

René ABERLENC

(10 novembre 1920 - 31 août 1971)



BIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

Seconde partie : 1945-1956

(de l'arrivée à Paris au Prix de la Jeune Peinture)

Période « grise » de maturation

Par Henri-Pierre ABERLENC

1945

4 mai 1945

Expo « *Jeunes sculpteurs français* » à la galerie de l'orfèvrerie Christofle

René note : "*Paris, le 4 mai 1945 (signature)* » sur la page de titre du livret :

Waldemar George, 1945. *Jeunes sculpteurs français*. Paris, Éditions Paul Dupont.

* texte de Marcel Gimond : « Le portrait sculpté »

* notices illustrées sur Carton (avec photo du plâtre du buste de René), Corbin, Cornet, Damboise, Dideron, Gili, Gimond, Kretz, Malfray, Raymond-Martin, Osouf, Wlerick, etc.

13 mai 1945

René note : "*Visite à Despiau – 10 heures du matin. Visite des Mts (Monuments) Français (après-midi)*"

Palais de Chaillot 1944, JALABERT D., La sculpture - Musée des monuments français, guide du visiteur, Ed. Des Musées Nationaux, Paris, 46 p. 16 pl. ("*Paris le 13 - 5 - 45, Aberlenc*")

Vendredi

René note : "*Exposition sculptures chez Christophe (rue Royale)*"

14 mai 1945

René note : "*Rencontre rue Royale. Joffre, prix de Rome*"

Carte de visite :

Jean Carton statuaire 14 rue du Moulin-De-Beurre, Paris 14e

Vendredi 8 juin 1945

Vernissage du XXIIe salon des Tuileries au Palais de Tokyo : René y est sans doute allé en visiteur.

15 juin 1945

Mairie d'Alès. Lettre de Paul Peironnenche à René Aberlenc au 47 rue des Volontaires, Paris 15^e

« Mon cher Aberlenc,

Comme tu peux le penser, je ne suis pas sans nouvelles de toi - l'ami Auguste (Blanc), que j'ai le plaisir de voir souvent (hier encore nous avons passé une heure ensemble) ne manque pas de m'en donner.

Je sais ainsi que les premiers temps là-haut ont été quelque peu difficiles - la vie y est très chère et certainement dure pendant la période d'adaptation...

Comme promis, je me suis occupé de ton affaire – malheureusement, ça ne va pas « comme sur des roulettes » du fait d'une part que la municipalité n'est plus ce qu'elle était de par sa composition – et, d'autre part, pour la raison suivante : n'étant pas inscrit officiellement aux Beaux-arts, il est très difficile de faire accepter par l'Administration une subvention en ta faveur.

Je le regrette bien vivement pour toi. Cependant, nous avons essayé de tourner la difficulté si je puis ainsi m'exprimer. C'est ainsi que nous avons pensé qu'il nous serait possible de te venir en aide en faisant, pour le compte de la Ville, une ou plusieurs acquisitions de tes toiles. Qu'en penses-tu ?

Le cas échéant, tu pourrais écrire à ta mère en lui faisant connaître la ou les toiles que tu pourrais céder à la ville et les prix demandés pour celles-ci.

Certes, je sais que ce n'est peut-être pas là la solution la meilleure, mais songes que nous n'avons pas le choix des moyens. La Municipalité présente comprend toute la gamme des Partis et mouvements de gauche – et les Commissions sont à son image. Les « Beaux-Arts » feront l'objet d'une Sous-Commission non encore créée...

Tu seras bien aimable de ma faire connaître ce que tu penses de ma proposition...

Ainsi te voilà, je pense, plongé dans le milieu artistique dont tu rêvais et qui a dû te permettre de rentrer en contact avec pas mal d'intéressants personnages.

Je suppose que tu vois souvent ton ami CARTON – ami qui a dû te faciliter bien des choses dans cette grande ville où tout est à découvrir. Je serais heureux d'apprendre que tu arrives à vivre sans trop de peine et que tu es satisfait de tes débuts...

Avec toute l'amitié que j'ai pour toi, je te souhaite bonne chance, persuadé que je suis que tu es à présent vraiment dans ton élément pour perfectionner et développer tes dons artistiques.

Présente, à l'occasion, mon bon souvenir à Mme Aberlenc & à l'ami CARTON ainsi qu'à ton frère que j'ai eu le plaisir de voir en ta compagnie à Alès.

Bien amicalement à toi. »

5 juillet 1945

Mairie d'Alès. Lettre de Paul Peironnenche à René Aberlenc

« Cher Aberlenc,

J'ai bien reçu ta lettre du 25 juin à laquelle je me décide de répondre en quelques lignes rapides.

Ainsi que tu peux le penser, en matière administrative, les décisions ne se traduisent pas dans les faits aussi vite qu'on le désirerait. Je pensais tout d'abord attendre d'être définitivement fixé en ce qui concerne la question qui nous occupe, mais, réflexion faite, j'ai sauté sur le clavier de la machine pour t'indiquer où en est l'affaire...

Voyons d'abord le processus = Commission des Beaux-Arts, Commission des Finances et enfin Conseil municipal.

J'ai proposé Samedi dernier à la Commission des Beaux-Arts la chose – on s'est arrêté pour l'achat d'une de tes toiles à 5000 F, mais bien entendu il faut que notre proposition soit acceptée par la Commission des Finances pour que celle-ci puisse passer en séance du Conseil.

Bien entendu encore, si la demande est acceptée par le Conseil, je t'en ferai part immédiatement - et, dans ce cas, je ferai le nécessaire pour te faire tenir l'argent dans le plus bref délai.

Mais d'ici-là, obligé sommes-nous d'attendre... Je le regrette bien vivement, mais que faire ? ...

Excuse ces quelques lignes sèches – je t'écrirai plus longuement dès que possible.

Bien amicalement à toi

Mon meilleur souvenir à Mme Aberlenc. »

21 octobre 1945

Dernier appel sous les drapeaux.

René va à l'Exposition Atelier Delacroix.

René fera pour subsister peintre en bâtiment de 1944 à 1952, pendant 8 ans.

« Je devais faire de la peinture en bâtiment pendant huit ans. Jusqu'en 1952. J'emménageai bientôt dans un atelier, rue du Moulin-de-Beurre. Je n'en sortis que pour venir ici (rue Castagnary). Je n'ai jamais quitté ce quartier, ce voisinage de la « Ruche » et des abattoirs de Vaugirard.

Je peignais assez peu, mais je dessinais tous les soirs. En arrivant à Paris, j'avais rencontré le jeune sculpteur René Babin. Nous étions devenus tout de suite très copains, nous faisons ensemble des travaux de bâtiment, nous dessinons ensemble, prenant un modèle à nous deux. »

1946

L'adresse d'un colis non daté (mais de cette période du début à Paris) envoyé à René par sa mère (12 Faubourg du Soleil à Alès - Gard) mentionne "Mr René Aberlenc chez Mr Colin (mouleur), 14 rue du Moulin de Beurre, Paris XIV"

16 janvier 1946

L'intéressé n'est pas possesseur d'une carte d'alimentation

Fiche de démobilisation

ABERLENC René

Classe de recrutement : 1940

Années de service : 10 mois 21 jours de présence aux armées

Né le 10 novembre 1920 à Alès Gard

Adresse avant les hostilités (2-9-39) Alès Faubourg du Soleil n°12

Adresse où se retire l'intéressé Paris (14^e) rue du Moulin de Beurre n° 14

Marié

Profession principale : Artiste peintre

Dernier corps et unité d'affectation : 161^e C.O.S.M. Grade : 2^e cl. ; Service armé

Organe mobilisateur au moment du dernier appel sous les drapeaux : C.O.T. n° 118 Béziers

Date du dernier appel ou rappel sous les drapeaux : 21.10.45

appelé

Date de démobilisation : 16 janvier 1946

Signatures - tampon.

12 avril 1946

René note : "Apporté toile "Notre-Dame" chez Poisson"

Vendredi 19 avril 1946

René note : "Arrivée de la famille Repellin (famille de sa sœur Jeanne)"

Samedi 20 avril 1946

René note : "Ma mère arrive à Austerlitz 7 heures le matin"

Samedi 27 avril 1946

René note : "Départ à 20 h 20 pour Alès".

5 mai 1946

Carte postale (la Fontaine à Nîmes) de M. Chabal envoyée depuis Alès à René Aberlenc, peintre, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e :

« Alès le 5-5-46

Cher René,

J'ai pris des nouvelles du voyage de ta Maman et je lui ai dit que je t'enverrai ces lignes pour te féliciter sur le bon travail que tu as fait en envoyant à Alès le beau tableau pour l'Exposition de l'Art Cévenol. Comme je l'ai prédit à ta bonne mère, il y a déjà quelques années, puisses-tu « percer » au milieu de tous les peintres qui travaillent pour eux-mêmes et pour la France et pour leur petite patrie : Alès. Je t'envoie mes bons baisers et les salutations de MM. Chabal père et fils. Nos souvenirs à ta femme de la part de M. Chabal.

Salue pour moi ton frère et sa femme – et baiser au bébé. Mme Chabal »

Juin 1946

René note : "Exposition Art Français, Petit-Palais" et "Expo - chefs d'œuvre des églises".

Juillet 1946

René note : "Chefs-d'œuvre retrouvés à l'Orangerie des Tuileries".

17 août 1946

René note : "Première exposition au Louvre de Goya-Vélasquez. Le Bon Samaritain. Les disciples à Emmaüs de Rembrandt."

18 août 1946

René note : "Exposition de la Tapisserie Française".

Musée d'Art Moderne, 1946, La Tapisserie Française du moyen âge à nos jours, Catalogue, 115 p. ("Paris le 18 Août 1946")

Septembre 1946

Exposition d'une vingtaine de toiles d'Auguste Blanc à Alès, à la Galerie des Arts, rue Albert 1^{er}.

Premier novembre 1946

René note : "7 h matin enterrement de Despiau (Temps nuageux et froid). Retour et réunion chez Poisson, avec Cornet, Carton, Damboise, Babin (Thé, pain d'épice, tabac, rhum)"

Galerie Charpentier, 76 Faubourg St Honoré :

"Cent chefs-d'œuvre des peintres de l'École de Paris" : Bonnard, Dunoyer de Segonzac, Marie Laurencin, Marquet, Soutine, Utrillo, Suzanne Valadon, Valtat, Van Dongen, Vlaminck, Vuillard, etc.

René y est sans doute allé.

1947

René rencontre Melle Pierrette NICOLAS chez « Mimi » (de son vrai nom, Marie GÉRALD, qui épousa Nusyn WERTEL le 8 mars 1949 ; elle habitait 38 rue Falguière Paris 15^e). Une grande incertitude plane sur la date de la rencontre de René et de Pierrette C'est peut-être en 1947, car un dessin de nu daté de cette année représente probablement Pierrette (voir ci-dessous). Les notes de février 1947 ne sont sans doute pas relatives à René. En fait, aucune page de l'agenda quotidien de Pierrette en 1947 ne permet la moindre certitude. La rencontre eut peut-être lieu au début de 1948.

Pierrette se souvenait que René était au moment de leur rencontre un jeune homme au regard triste, qui était physiquement épuisé par une vie difficile et les privations.

René note dans son carnet d'adresses : "Pierrette Nicolas DEF.15-68. rue de la Sablière 37 Bécon-les-Bruyères Courbevoie".

Dimanche 9 février 1947

Pierrette note : « "Roméo et Jeannette" (?) à l'atelier avec Maman et Marie-Louise » (Trénet, mère de Charles / S'agit-il de l'atelier de René ? C'est douteux)

Jedi 13 février 1947

Pierrette note : « Exposition Van Gogh à l'Orangerie ».

(Seule ou avec René ?) René y est allé, il l'a lui-même noté dans un carnet.

Mercredi 19 février 1947

Pierrette note : « ...Mme de la G., René (?), venus » (Ce n'est pas très lisible, est-ce de René Aberlenc qu'elle parle ?)

Mercredi 5 mars 1947

Mme veuve Marie Pauline Aberlenc, née Pujol, la mère de René Aberlenc, d'André Antonin et de Jeanne Repellin, meurt à Alès chez elle au 12 Faubourg du Soleil, « munie des sacrements de l'Église ». Elle avait 63 ans.

Monsieur et Madame REPELLIN née ANTONIN et leurs enfants, Monsieur et Madame André ANTONIN et leur fille, Monsieur et Madame René ABERLENC, Monsieur et Madame Joseph POUJOL et leurs enfants, Madame veuve Fernand POUJOL et ses enfants, Monsieur Cyprien VEZON et ses enfants, Madame veuve Albert LAFONT et ses enfants;
Les Familles POUJOL, ABERLENC, VEZON, FÉLIX, HUGUES, ROMARIN, PAULET, GRIMARD, BONNEFOI, VINCENT, GAILLARD, FERRÉ, ANDRÉ, SANTORI, REPELLIN, DOMERGUE, BROSSARD, Parents, Alliés et Amis,

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve ABERLENC née Marie POUJOL

Épicière

leur mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante, grand'tante, cousine, alliée et amie, décédée subitement le 6 (non : le 5) Mars 1947, à l'âge de 63 ans, munie des Sacrements de l'Église.

Et vous prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu le Vendredi 7 courant.

La levée du corps aura lieu à la maison mortuaire, 12, Faubourg du Soleil à quatorze heures. La cérémonie religieuse et l'inhumation auront lieu, vers quinze heures à Saint-Christol-les-Alès.

On ne reçoit pas

De Profundis.

Vendredi 7 mars 1947

Levée du corps au 12 Faubourg du Soleil à Alès à 14 h. Cérémonie religieuse et inhumation à Saint-Christol-lès-Alès vers 15 h.



Ghislaine assise



« Nu debout » 1947

C'est très probablement Pierrette Nicolas

Mardi 18 mars 1947 à 15 h

Vernissage de l'**Exposition France –URSS** du XIV^e Arrondissement de Paris, du 18 mars au 18 avril 1947
Sculpteurs contemporains : Gimond, Carton, Indenbaum, etc.

21 mars 1947

René, sa sœur et son frère vendent le fond de commerce d'épicerie de leur mère (12 Faubourg du Soleil à Alès).

Lundi 9 juin 1947 à 14 h

Vernissage du **XXIV^e Salon des Tuileries** au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, avenue de New-York, 10 juin au 6 juillet 1947. **C'est son premier Salon à Paris !** En Salle V.

- | | |
|-----------------|--------------------|
| 01 – Peinture | « Nature morte ? » |
| 02 – Peinture | « Nature morte ? » |
| 03 – Peinture ? | « Les Poissons » |

Autres exposants : René Babin, Berthommé Saint-André, Pierre Bonnard, Yves Brayer, Charles Camoin, Jean Carton, Carzou, Chapelain-Midy, Collamarini, Raymond Corbin, Paul Cornet, Marcel Damboise, Louis Dideron, Marcel Gili, Émile Gilioli,

Simon Goldberg, Maurice Guy-Loë, Léopold Kretz, André Lhote, Bernard Lorjou, Raymond-Martin, Gunnar Nilsson, Jean Pougny, Jean Puy, Volti, Michel Kikoïne, Fernand Léger, etc.

Cet article est, dans les archives, le plus ancien qui porte la mention « Argus de la Presse 37, Rue Bergère Paris 9^e » : René y sera abonné jusqu'à sa mort.

Denys Chevalier dans « Arts » du 13 juin 1947 :

« (...) Aberlenc et Librowicz, qui doivent beaucoup aux Impressionnistes, nous montrent des natures mortes (...) »

« En 1947, Carton m'avait fait exposer au Salon des Tuileries. Je n'exposai à nouveau que cinq ans plus tard, au Salon des Indépendants. En 1953, je participai au Salon de la Jeune Peinture ».

10 juin 1947

René visite l'expo "Les primitifs flamands" (Bosch, Van Eyck, Memlinc, etc.) au Musée de l'Orangerie (5 juin au 7 juillet 1947)

Cet été là, René est allé à Alès où il logeait chez les parents de Jeanine (au bistrot sur le bord du Gardon) et a pu peindre sans être accaparé par autre chose.

18 août 1947

Carte postale (de Port-Navalo) de B. ? Poisson à René Aberlenc (Café Restaurant, 1 avenue de la Prairie, Alès, Gard) :

"Ile aux Moines ; 18 Août 1947.

Mon cher Aberlenc,

J'ai été très touché de votre amicale pensée et j'ai grand plaisir à vous savoir au travail sans autre soucis que votre art, convaincu d'avance que vous nous reviendrez avec une belle récolte. Nous sommes en Bretagne depuis un mois : un temps admirable que le midi peut nous envier. Je passe de longues journées à mettre de l'ordre dans la cabane et surtout à me prélasser dans la position la plus horizontale.

Bien amical souvenir de nous deux à votre chère femme et à vous."

3 novembre 1947

Jeanine, qui a un amant, quitte définitivement René et retourne à Alès.

Dimanche 16 novembre 1947

Pierrette note : « *Mireille et son camarade l'après-midi* »

19 décembre 1947



René a la carte d'admission "Organisation Des Restaurants Sociaux de la Région Parisienne". Matricule 240 969. Catégorie 275 déjeuner et dîner.

Dure période où il a creuvé de faim, où il a tant perdu de son précieux temps et où sa santé a été démolie...

1948

Petite carte non datée :

"La Fleuriste en Renom, Gabrielle Debrie, Salle des pas perdus, Gare Saint-Lazare"

Avec un mot de René au verso : "*pour ma Pierrette chérie (illisible) René*"

Samedi 10 janvier 1948

Pierrette note : « *Le matin allée à l'atelier (celui de René ?) chercher billets.* »

Neue Folge, 1906. Aus Rembrandts Radierungen. Verlag von Filcher... Berlin, *Pierrette et René 1948 (titres dessins traduits à la main)* GF

Vendredi 16 janvier 1948

Pierrette note : « *Le soir atelier* » (est-ce celui de René ?)

Jeudi 22 janvier 1948

Pierrette note : « *L'après-midi aller poser* » (Barré d'une croix oblique : rendez-vous annulé pour cause de Tribunal pour René ?). **C'est la première trace écrite incontestable d'un rendez-vous avec René.**

Mais ils se sont nécessairement rencontrés avant, sans doute en 1947, car rien de significatif n'a été noté pour les jours précédents de janvier 1948. Et il y a ce dessin de nu daté de 1947 qui représente sans doute Pierrette.

7^e Chambre du Tribunal Civil de Première Instance du département de la Seine (Palais de Justice à Paris). Audience publique. Non-Conciliation Divorce (René et Janine) :

"(...) Après avoir entendu en leurs explications les époux Aberlenc, attendu que nous n'avons pu les concilier malgré nos observations, les renvoyons à se pourvoir. Autorisons en conséquence Aberlenc à suivre (?) sur sa demande en divorce. Disons que les époux devraient résider séparément. Donnons acte à la Dame Aberlenc née Domergue de ce qu'elle déclare fixer sa résidence provisoirement à Alès (Gard), un avenue de la Prairie. Faisons défense à chacun des époux de troubler son conjoint dans sa résidence. Les autorisons à faire cesser le trouble, à s'opposer à l'introduction du conjoint et à le faire expulser, même avec l'assistance du commissaire de Police et au besoin de la force armée.

Autorisons chacun des époux à se faire remettre avec la même assistance que dessus, les effets et linges à son usage personnel.

Disons qu'il n'y a pas lieu d'allouer une pension alimentaire à la femme (...)

Enregistré à Paris, le 29 janvier 1948 (...)"

Samedi 24 janvier 1948

Pierrette note : « *L'après-midi aller poser* – Vu Mimi et Carton (Jean) et sa femme (Lucie Mardrus)»

Mardi 27 janvier 1948

Pierrette note : « *pose* »

Samedi 31 janvier 1948

Pierrette note : « *Aller poser l'après-midi – Mimi venue peindre. Ensuite allés chez Carton* »

Jeudi 5 février 1948

Pierrette note : « *Aller poser l'après-midi. Mimi venue sur le soir. Allés chez les Carton et au restau avec Muller. Soirée chez Muller* »

Samedi 7 février 1948

Pierrette note : « *Aller poser. Mimi venue. Le soir déjeuner avec les Carton, puis revenus chez eux* »

Dimanche 8 février 1948

Pierrette note : « *Suis allée déjeuner avec Mimi et René. L'après-midi Louvre puis revenus atelier* »

Jeudi 12 février 1948

Pierrette note : « *Pose après-midi. Frère René venu. Dîner avec les Carton et Mimi. Soirée chez Mimi* »



Samedi 14 février 1948

Pierrette note : « *Bal à l'atelier* »

Mardi 17 février 1948

Pierrette note : « *...passée à l'atelier* »

Jeudi 19 février 1948

Pierrette note : « *Atelier. Soirée chez Mimi* »

Samedi 21 février 1948

Pierrette note : « *Neige. L'après-midi atelier. Le soir après repas allés chez Mimi.* »

Dimanche 22 février 1948

Pierrette note : « *Concert 6 h ½ Chaillot. René Mimi venus déjeuner. Le soir repas atelier avec les Cartons* »

Jeudi 26 février 1948

Pierrette note : « *L'après-midi suis allée poser. Soirée chez Mimi avec les Carton* »

Vendredi 27 février 1948

Pierrette note : « *L'après-midi René venu* »

Samedi 28 février 1948

Pierrette note : « *Suis allée à l'atelier l'après-midi* »

Dimanche 29 février 1948

Pierrette note : « *René venu déjeuner. Après-midi sommes allés au Musée Rodin. Temps doux* »

Jeudi 4 mars 1948

Pierrette note : « *Dois aller à l'atelier après-midi. Ai posé pour Carton* »

Récital de piano de Witold Malcuzyński au Théâtre National du Palais de Chaillot : Bach, Liszt, Chopin : Pierrette et/ou René y sont-ils allés ? (ils avaient conservé le programme de cette soirée)

Samedi 6 mars 1948

Pierrette note : « *L'après-midi atelier. Ai posé pour Carton puis pour René. Soir allés chez Babin* »

Dimanche 7 mars 1948

Pierrette note : « *Beau temps. L'après-midi allée chez René. Sommes revenus dîner à la maison* »

Mardi 9 mars 1948

Pierrette note : « *L'après-midi allée à l'atelier* »

Jeudi 11 mars 1948

Pierrette note : « *Allée à l'atelier où Maman nous rejoint* »

Samedi 13 mars 1948

Pierrette note : « *Allée à l'atelier. Le soir soirée chez Mimi avec les Carton* »

Dimanche 14 mars 1948

Pierrette note : « *Après-midi atelier. Allés nous promener Chaillot* »

Mardi 16 mars 1948

Pierrette note : « *Après-midi atelier. Le soir avons dîné chez Mimi avec les Carton* »

Jeudi 18 mars 1948

Pierrette note : « *Après-midi atelier. Dîner avec eux et rentrée de bonne heure* »

Samedi 26 mars 1948

Pierrette note : « *Allée à l'atelier vers les 4 h. Soirée chez Mimi avec les Carton* »

Dimanche 27 mars 1948

Pierrette note : « *Temps splendide. René venu déjeuner. Après-midi allés à Saint-Germain.* »

Mardi 23 mars 1948

Pierrette note : « *Allée à l'atelier. Avons cherché meubles. Arrivés tôt l'après-midi avec René et André. Dîné chez ses cousins* »

Jeudi 25 mars 1948

Pierrette note : « *Petit-Palais avec René. Ensuite allés chez Tatïe (Rose ?)* »

Samedi 27 mars 1948

Pierrette note : « *Galerie Charpentier avec René qui est ensuite venu à la maison* »

Dimanche 28 mars 1948

Pierrette note : « *Sur le soir René et moi allés nous promener* »

Mercredi 31 mars 1948

Pierrette note : « *Le soir René parti avec ses cousins* »

Jeudi premier avril 1948

Pierrette note : « *René revenu à midi* »

Samedi 3 avril 1948

Pierrette note : « *Portrait. Le soir promenade* »

Vendredi 2 avril 1948

Pierrette note : « *Dessins* »

Samedi 3 avril 1948

Pierrette note : « *Portrait – Le soir promenade* »

Mercredi 7 avril 1948

Pierrette note : « *Le matin dentiste avec René* »

Jeudi 8 avril 1948

Pierrette note : « *Après-midi atelier* »

Dimanche 11 avril 1948

Pierrette note : « *René venu déjeuner.* »

Mardi 13 avril 1948

Pneumatique 15 h 30 (Gare St Lazare) de Pierrette à René :

"Une heure. Mon Chéri, Chouquette me séquestre car je suis un peu grippée. Rien de grave ne t'inquiète pas, mais je ne pourrai pas venir cet après-midi. Qu fais-tu ? Si tu n'es pas trop fatigué et si tu ne travailles pas demain matin viens dîner ce soir. Si tu as un empêchement, tu seras gentil de me téléphoner. Je t'embrasse mon Chéri. Pierrot"

Pierrette note : « *Le soir René venu* »

Lettre de 1948 Pierrette à René :

"Bonjour Chéri, - Mercredi matin

Cher idiot, Si tu viens demain, viens dîner, sinon Bagheera montrera les dents. Je t'embrasse. Pierrot"

Jeudi 15 avril 1948

Pierrette note : « *René venu en fin d'après-midi* »

Samedi 17 avril 1948

Pierrette note : « *René venu, a peint tout l'après-midi* »

Dimanche 18 avril 1948

Pierrette note : « *Restés l'après-midi dedans pour peindre* »

Jeudi 22 avril 1948

Pierrette note : « *"L'Annonce faite à Marie" avec Maman et René* »

Dimanche 25 avril 1948

Pierrette note : « *Allés avec René à Choisy. René venu à la maison le soir* »

Mardi 27 avril 1948

Pierrette note : « René venu le soir à la maison »

Samedi premier mai 1948

Pierrette note : « Après déjeuner René venu. Nous sommes promenés au bord de la Seine »

Dimanche 2 mai 1948

Pierrette note : « Le matin allés au parc. L'après-midi au Louvre. Pluie »

Lundi 3 mai 1948

Pierrette note : « L'après-midi ai accompagné René à Paris. Ai dîné avec lui à l'atelier. Revenus ensemble Bécon. »

Mercredi 5 mai 1948

Pierrette note : « Rendez-vous avec René Louvre. Cousin avec René. Miette. Revenus Bécon »

Jeudi 6 mai 1948

Pierrette note : « Avec René nous sommes promenés à Paris »

Samedi 8 mai 1948

Pierrette note : « Allée à l'atelier. Rentrée avec René »

Dimanche 9 mai 1948

Pierrette note : « Avec René allée me promener au bord de la Seine »

Mercredi 12 mai 1948

Pierrette note : « Ai déjeuné et dîné à l'atelier. Vu Mimi. »

Vendredi 14 mai 1948

Pierrette note : « Allée à l'atelier. Ai attendu René chez les Carton. Le soir est venu me rejoindre à Bécon »

Samedi 15 mai 1948

Pierrette note : « Après-midi allés à l'atelier où Maman est venue nous rejoindre »

Dimanche 16 mai 1948

Pierrette note : « Mimi venue déjeuner. Le soir avec René et les Carton ai dîné chez Poisson » (sculpteur)

Lundi 17 mai 1948

Pierrette note : « Atelier. Avons dîné avec Mimi. Le soir sommes allés inviter Babin »

Mardi 18 mai 1948

Pierrette note : « Le soir avons invité les Babin, Carton et frère René chez Mimi. Ai couché chez Mimi. »

Mercredi 19 mai 1948

Pierrette note : « Déjeuné Bécon puis rentrés à l'atelier. Cousins René venus dîner »

Jeudi 20 mai 1948

Pierrette note : « Journée à la maison avec René »

Samedi 22 mai 1948

Pierrette note : « L'après-midi allée à l'atelier. Antiquaires. Dîné Bécon. »

Dimanche 23 mai 1948

Pierrette note : « L'après-midi Louvre avec Maman et René »

Mardi 25 mai 1948

Pierrette note : « Le soir suis allée dîner à l'atelier. Soirée chez Babin avec les Carton et Mimi »

Samedi 29 mai 1948

Pierrette note : « L'après-midi, allés au Musée (Égypte) puis voir les Carton Mimi »

Dimanche 30 mai 1948

Pierrette note : « L'après-midi au Musée : sculpture du Moyen âge et de la Renaissance puis promenade le long des quais »

D'ARDENNE DE TIZAC H., 1931. – *La sculpture chinoise*. Ed. G. Van Oest, Paris, Bibl. D'Histoire de l'Art, 50 p. 64 pl.
Note sur le livre : "*Pierrette René 30-5-48*"

Mardi premier juin 1948

Pierrette note : « *Le soir allée à l'atelier. Vu Mimi.* »

Jeudi 3 juin 1948

Pierrette note : « *Atelier* »

Vendredi 4 juin 1948

Pierrette note : « *Le soir tard, René venu* »

Samedi 5 juin 1948

Pierrette note : « *Quais allés à pied jusqu'à la Bastille* »

Dimanche 6 juin 1948

Pierrette note : « *L'après-midi Choisy (chez les Antonin) avec René Mimi les Carton* »

Lundi 7 juin 1948

Pierrette note : « *Le soir René venu* »

Mardi 8 juin 1948

Pierrette note : « *rené à la maison. L'après-midi petite promenade* »

Lundi 14 juin 1948

Pierrette note : « *René passé chez Gabriel* »

7^e Chambre du Tribunal Civil de Première Instance du département de la Seine (Paris). Audience publique.

Demandeur comparant : M. René Pierre ABERLENC – 14 rue du Moulin de Beurre (Paris 14^e).

Défenderesse défaillante : Mme Janine Julia DOMERGUE épouse ABERLENC – 1 av. de la Prairie (Alès).

Ils n'ont pas eu d'enfant. Le Tribunal prononce le **divorce** à la requête et au profit du demandeur.

Mardi 15 juin 1948

Pierrette note : « *L'après-midi allés sur les quais* »

Mercredi 16 juin 1948

Pierrette note : « *André venu* »

Jeudi 17 juin 1948

Pierrette note : « *René allé travailler* »

Samedi 19 juin 1948

Pierrette note : « *L'après-midi antiquaires puis passés chez Carton. Vu Cornet, (? illisible)* »

Dimanche 20 juin 1948

Pierrette note : « *Mimi arrive l'après-midi. René et moi allés à la foire aux puces* »

Mardi 22 juin 1948

Pierrette note : « *René et moi aller dîner chez ses cousins* »

Samedi 26 juin 1948

Pierrette note : « *Avec René allés aux puces* »

Dimanche 27 juin 1948

Pierrette note : « *Allés à Choisy* » (le Roi, chez les Antonin)

FAURE E.,

Paris, Eds. d'Histoire et d'Art, Librairie Plon :

1939 – Histoire de l'art – l'art antique. : 189 p. Note manuscrite : "*Pierrette et Aberlenc 1948*"

1947 – Histoire de l'art – l'art médiéval. 242 p. Note manuscrite : "*Aberlenc et Pierrette 1948*"

1948 – Histoire de l'art – l'art renaissant. 215 p. Note manuscrite : "*Pierrette et Aberlenc Paris 28 juin 1948*"

Mercredi 30 juin 1948

Pierrette note : « *Invitée chez Chauffrey avec René* »

Samedi 3 juillet 1948

Pierrette note : « *L'après-midi allée aux Puces avec R(ené)* »

Dimanche 4 juillet 1948

Pierrette note : « *avons rangé l'atelier* »

Samedi 17 juillet 1948

Pierrette note : « *Le matin René travaille* »

Dimanche 18 juillet 1948

Pierrette note : « *Fiançailles* »

René dessine des fiches de Menu avec "PR": "Consommé chaud, hors d'œuvres variés et langouste mayonnaise, gigot, haricots verts, terrine de foie, salade, fromage, bombe glacée, gâteaux, fruits, vins fins, Champagne, Cognac"

Madame Henri TRIPIER, Monsieur et Madame Germain NICOLAS ont le plaisir de vous faire part des fiançailles de leur petite-fille et fille Mademoiselle Pierrette NICOLAS avec Monsieur René ABERLENC, Artiste peintre.	
<i>Atelier</i> 14, rue du Moulin de Beurre Paris (14 ^e) (Seine)	37, rue de la Sablière Bécon-les-Bruyères

Lundi 19 juillet 1948

Pierrette note : « *Le soir Opéra avec Mimi papa maman René. Ballets : "Les deux pigeons" et "Le chevalier et la demoiselle"* »

Vendredi 23 juillet 1948

Pierrette note : « *Le soir avons invité Chauffrey à l'atelier* »

Samedi 24 juillet 1948

Pierrette note : « *Mimi allée à l'atelier. René finit son chantier* »

Mercredi 28 juillet 1948

Pierrette note : « *L'après-midi allée rejoindre René à l'atelier* »

Jeudi 29 juillet 1948

Pierrette note : « *Courses et préparatifs de départ toute la journée. Le soir avons couché à l'atelier* »

Vendredi 30 juillet 1948

Pierrette note : « *Arrivés au château dans la matinée. L'après-midi avons tout installé* » (Château de Grandmont au « Gué de la Chaîne » en Normandie).



N° 757 "Fillette I"

Samedi 31 juillet 1948

Pierrette note : « *Sur le soir promenade dans la forêt avec (? illisible) Maman René* »

Dimanche premier août 1948

Pierrette note : « *L'après-midi promenade avec Maman René* »

Samedi 7 août 1948

Pierrette note : « *René a peint ses fleurs bleues. Le matin suis allée en cueillir à bicyclette* »

Dimanche 8 août 1948

Pierrette note : « *Promenade dans les bois avec René et Françoise* »

Lundi 9 août 1948

Pierrette note : « *L'après-midi René a peint aile du château* »

Mardi 10 août 1948

Pierrette note : « *Après-midi portrait commencé* »

Mercredi 11 août 1948

Pierrette note : « *L'après-midi posé* »

Vendredi 13 août 1948

Pierrette note : « *René a peint nature morte* »

Samedi 14 août 1948

Pierrette note : « *L'après-midi allée avec René qui a peint un paysage en plein soleil. Rejoins par maman et Madame Lengelé* »

Lundi 16 août 1948

Pierrette note : « *Le matin grande promenade champignons avec René. Le soir promenade route de Vaunoise. M. le curé venu* »

Mardi 17 août 1948

Pierrette note : « *L'après-midi grande promenade à bicyclette avec René* »

Jeudi 19 août 1948

Pierrette note : « *Le matin petite promenade au soleil. L'après-midi R. a dessiné ma tête puis promenade à bicyclette. Retour par forêt* »

Vendredi 20 août 1948

Pierrette note : « *R. a dessiné des Chevaux* »

Mercredi 25 août 1948

Pierrette note : « *L'après-midi René a peint ma tête. Après promenade dans la forêt* »

Vendredi 27 août 1948

Pierrette note : « *Dans la journée René a peint* »

Samedi 28 août 1948

Pierrette note : « *René a peint (la) ferme (abandonnée)* »

Lundi 30 août 1948

Pierrette note : « *Temps splendide et chaud. Ai posé dehors pour René, puis longue promenade ferme abandonnée* »

Mardi 31 août 1948

Pierrette note : « *L'après-midi ai posé puis promenade avec René* »

Mercredi premier septembre 1948

Pierrette note : « *Temps assez beau mais plus frais. M. le Curé venu déjeuner. Ai posé fin matinée* »

Vendredi 3 septembre 1948

Pierrette note : « *Ai posé pour le portrait matinée et après-midi. René a bien travaillé* »

Dimanche 5 septembre 1948

Pierrette note : « *René a travaillé au cadre de (? illisible) Levaux* »

Mardi 7 septembre 1948

Pierrette note : « *Très beau temps brumeux le matin. Ai posé pour le portrait. Sur le soir tard promenade avec René* »

Jeudi 9 septembre 1948

Pierrette note : « *L'après-midi René a commencé une tête de profil. Sur le soir allé dessiner à l'encre de Chine* »

10 septembre 1948

Mandat de 1000 F de Jean Carton, 18 rue du Moulin de Beurre, Paris XIVe, pour René :

"Mon vieux René, voici le fric bien tardivement. J'espère que pour vous c'est parfait comme vacances. Amitiés à tous. J. Carton"

RODIN Auguste, 1946, Les cathédrales de France. Lib. Armand Colin, 228 p.

Note manuscrite : "*Mamers le 10 sept 48 Pierrot-René*"

Dimanche 12 septembre 1948

Pierrette note : « *Guy Marie Thérèse M. le Curé venus déjeuner. Courte promenade forêt. Le soir Vicomte arrivé, a dîné avec nous* »

Lundi 13 septembre 1948

Pierrette note : « *René a travaillé à la table. Le soir champignons avec papa René. Vicomte a dîné avec nous* »

Jeudi 16 septembre 1948

Pierrette note : « *Ai posé pour René dans la chambre de papa. Le soir promenade avec maman René.* »

Vendredi 17 septembre 1948

Pierrette note : « *Assez beau temps. René a peint la ferme du champ près de la route. Tableau sans suite* »

Lundi 20 septembre 1948

Pierrette note : « *René a travaillé à la table toute la journée* »

Jeudi 23 septembre 1948

Pierrette note : « *Après-midi R. a un peu dessiné ma tête. Rien à garder.* »

Vendredi 24 septembre 1948

Pierrette note : « *René a peint un coin du parc et le cheval noir. Le soir dessin.* »

Mardi 28 septembre 1948

Pierrette note : « *Départ* »

Mercredi 29 septembre 1948

Pierrette note : « *L'après-midi René allé à l'atelier et chez André* »

Jeudi 30 septembre 1948

Pierrette note : « *Ai rejoint René et André à l'atelier. Y avons déjeuné (avec) Carton. Le soir courses. Bécon* »

Dimanche 3 octobre 1948

Pierrette note : « *Après-midi Choisy avec maman et René* »

Jeudi 7 octobre 1948

Pierrette note : « *Le matin René allé à l'atelier* »

Vendredi 8 octobre 1948

Pierrette note : « *Allée rejoindre René atelier. Rangements* »

Samedi 9 octobre 1948

Pierrette note : « *Le matin courses avec René. Déjeuné chez ses cousins. Après-midi atelier. Vu Chauffrey Mimi.* »

Dimanche 10 octobre 1948

Pierrette note : « *Après-midi Louvre* »

Lundi 11 octobre 1948

Pierrette note : « *René allé à l'atelier* »

Mardi 12 octobre 1948

Pierrette note : « *Allée déjeuner à l'atelier. René a fini de peindre plafond et murs* »

Mercredi 13 octobre 1948

Pierrette note : « *Allée à l'atelier toute la journée. Courses vers le Bon Marché. Avons passé paille de fer en haut et ciré.* »

Jeudi 14 octobre 1948

Pierrette note : « *Atelier toute la journée. Sur le soir vu Mimi – Les Carton* »

Vendredi 15 octobre 1948

Pierrette note : « *Atelier toute la journée. Sur le soir, avons placé buffet cuisine. Vu les Carton* »

Samedi 16 octobre 1948

Pierrette note : « *Avons fini de cirer ranger atelier. Maman venue goûter sur le soir. Vu les Carton* »

Dimanche 17 octobre 1948

Pierrette note : « *Allés chez les Dissard. Le soir avons montré l'atelier à papa* »

Mardi 19 octobre 1948

Pierrette note : « *Le matin atelier avec René. Avons (...) placé rideau verrière après déjeuner. René a travaillé chez Mimi. Suis allée m'occuper de Jeannette (Carton). Le soir Bosc venus. René a couché à l'atelier* »

Jeudi 21 octobre 1948

Pierrette note : « *Allée à l'atelier après-midi. Maman allée chez Mimi. L'y avons rejointe.* »

Vendredi 22 octobre 1948

Pierrette note : « *Allée déjeuner à l'atelier. Rangé bibliothèque. René fait étagères pour cuisine...* »

Samedi 23 octobre 1948

Pierrette note : « *Chaussures René prêtes. Sur le soir allée à l'atelier. Y avons dîné avec maman. Cousins René venus* »

Dimanche 24 octobre 1948

Pierrette note : « *Après-midi René et moi allés chez André. Vu son ami Delouvrier et sa femme* »

Mercredi 27 octobre 1948

Pierrette note : « *allée déjeuner atelier. Avons gaz. René a repeint cuisine* »

Samedi 30 octobre 1948

Pierrette note : « *Avons lavé plancher. Delouvrier et sa femme venus. Rentrés tard à Bécon* »

Dimanche 31 octobre 1948

Pierrette note : « *René et moi allés à l'atelier* »

Lundi premier novembre 1948

Pierrette note : « *René et moi allés à l'atelier, avons ciré* »

Jeudi 4 novembre 1948

Pierrette note : « *Sommes allés avec Maman chercher tissu du divan. De là Bon marché et atelier. Vu Lucie (? Mardrus) et Delouvrier* »

Vendredi 5 novembre 1948

Pierrette note : « *Atelier. Avons recouvert divan et fauteuil. Le matin allés chercher tissu pour lit. Passés chez cousins René* »

Samedi 6 novembre 1948

Pierrette note : « *Allée rejoindre René à l'atelier. Y avons déjeuné puis avons recouvert lit. Sur le soir Maman venue. Ravie* »

Dimanche 7 novembre 1948

Pierrette note : « *Invités chez Andrée et Antonio. Excellente journée* »

Mardi 9 novembre 1948

Pierrette note : « *Ai rejoint René à l'atelier. Le soir Delouvrier et sa femme venus dîner* »

Jeudi 11 novembre 1948

Pierrette note : « *Le soir cinéma avec papa maman René* »

Samedi 13 novembre 1948

Pierrette note : « *Grève. René allé chez Antonio. Venu me rejoindre chez Carton. Avons ramené Jeanne* »

Lundi 15 novembre 1948

Pierrette note : « *Ai ramené Jeanne. Déjeuner chez les Carton. René venu me rejoindre chez eux en fin d'après-midi* »

Mardi 16 novembre 1948

Pierrette note : « *Allée déjeuner atelier. René a un peu dessiné* »

Mercredi 17 novembre 1948

Pierrette note : « *René a fait et peint cuisine* »

Jeudi 18 novembre 1948

Pierrette note : « *René a commencé hotte* »

Vendredi 19 novembre 1948

Pierrette note : « *Avons fini cire. René a fait la hotte. Le soir passés chez ses cousins* »

Samedi 20 novembre 1948

Pierrette note : « *Avons ramené rideaux de l'atelier pour les laver et avons teint ceux en sac* »

Dimanche 21 novembre 1948

Pierrette note : « *René et moi allés au Jeu de Paume – Remontés à l'Étoile à pieds* »

Lundi 22 novembre 1948

Pierrette note : « *Allés déjeuner à l'atelier avec André. Delouvrier et sa femme venus. Partie en fin d'après-midi. René dîne chez Antonio* »

Mardi 23 novembre 1948

Pierrette note : « *Le matin passée à la mairie. Ai rejoint René à l'atelier* »

Jeudi 25 novembre 1948

Pierrette note : « *Le soir matelassier vient atelier (...) Après-midi Sorbonne. Ai rencontré André, Delouvrier, puis atelier. Rentrée avec le 48* » »

Dimanche 5 décembre 1948

Pierrette note : « *Tonton Paul Tatie Rose doivent venir atelier après midi* »

Lundi 6 décembre 1948

Pierrette note : « *Le matin passée à la mairie. L'après-midi allée toucher chèque de René* »

Dimanche 12 décembre 1948

Pierrette note : « *Invités chez André* »

Lundi 13 décembre 1948

Pierrette note : « *René resté à la maison après-midi. Allés aux puces. Avons reçu buste (Celui de René par Carton, en bronze ?)* »

Jeudi 16 décembre 1948

Pierrette note : « *Le matin René et moi allés Mairie XIVe. Après-midi avons lu* »

Samedi 18 décembre 1948

Pierrette note : « *Le matin René et moi allés aux puces. Avons acheté lustre Mimi* »

Dimanche 19 décembre 1948

Pierrette note : «Après-midi René et moi allés aux puces. Avons acheté coffre puis revenus atelier avec André Miette Ghislaine »

Mercredi 22 décembre 1948

Pierrette note : «Matin, René et moi partis faire des courses pour Antonio. Avons déjeuné atelier puis avons porté peinture chez Antonio. Ai fait des courses pour René. Tatie venue. M'a porté drap. »

Jeudi 23 décembre 1948

Pierrette note : «Avons déjeuné atelier avec maman qui a fait dessus de lit dans l'après-midi»

Vendredi 24 décembre 1948

Pierrette note : «Le soir cinéma « Les amoureux sont seuls au monde » puis réveillon.

Dimanche 26 décembre 1948

Pierrette note : «Après-midi maman René moi allés à la Pinacothèque de Munich »

Petit Palais, Chefs-d'œuvre de la Pinacothèque de Munich. L. P. A., Paris

Note Manuscrite : "*Dimanche 26 Décembre 1948 R. P.*"

Lundi 27 décembre 1948

Pierrette note : «Porter dans la matinée liste témoins et certificat 14^e »

Mardi 28 décembre 1948

Pierrette note : «Le matin allée chercher alliances. Ai rejoint René atelier. Ai arrangé rideaux »

Mercredi 29 décembre 1948

Pierrette note : «Le matin, valises. Beau temps doux. Après-midi avons fini installer atelier. Papa a porté une valise avec vélomoteur »

Jeudi 30 décembre 1948

René épouse Pierrette Rose Nicolas, professeur de lettres, née le 30 juillet 1922 à Narbonne, fille de Germain Paul Frédéric Anatole Nicolas (né le 23 novembre 1895 à Narbonne) et d'Henriette Marie Tripier-Mondancin (née le 17 octobre 1898 à Narbonne)

Pierrette note : «*Mariage 10 h ½. Tatie Tonton André Miette Ghislaine invités. Sur le soir tout le monde nous a accompagnés atelier. Invité les Carton* »

Mariage civil à Bécon-les-Bruyères (Courbevoie), en banlieue nord-ouest de Paris, là où habitaient les Nicolas, au 37 rue de la Sablière.

Présents au mariage : René et Pierrette, Germain et Henriette Nicolas, André et Camille Antonin, François & Eva Tripier, etc.

Vendredi 31 décembre 1948

Pierrette note : «Après-midi André, Delouvrier et sa femme venus. André resté dîné »

« En 1948, je me suis marié et Pierrette, ma femme, s'est mise à poser pour moi tous les soirs. Licenciée de philosophie, elle est devenue professeur d'enseignement technique, ce qui m'a permis de réduire à mi-temps la peinture en bâtiment. Je peignais enfin une demi-journée, des portraits, des natures mortes, des paysages... »

Pierrette note à la fin du carnet de 1948 :

« Livres prêtés à René :

La Guerre et la Paix ; Gisèle ; Le Grand Meaulnes »

1949

Rencontre à Paris cette année-là entre Pierre Parsus et René Aberlenc, ils resteront amis et auront une estime réciproque pour la peinture de l'autre.

Samedi 8 janvier 1949

Pierrette note : "*René rentré tard de chez Antonio*" (Chamorro, le médecin ?)

Dimanche 9 janvier 1949

Pierrette note : *"René (et) moi allés au Musée d'Art Moderne. Rentrés goûter à l'atelier"*

Lundi 10 janvier 1949

Pierrette note : *"Le matin René a repris son pastel"*

Mardi 11 janvier 1949

Pierrette note : *"Dans l'après-midi 2 dessins"*

Mercredi 12 janvier 1949

Pierrette note : *"Matin et après-midi René a peint natures mortes. René et moi allés vernissage de Casia (Garcia ?)"*

Jeudi 13 janvier 1949

Pierrette note : *"Après-midi avons dessiné (Pierrette a certainement posé) jusqu'à arrivée André (Antonin) qui a dîné avec nous"*

Vendredi 14 janvier 1949

Pierrette note : *"Après-midi pose – Dessins. René fatigué"*

Samedi 15 janvier 1949

Pierrette note : *"Le matin et début après-midi dessins. Vu Poisson (un voisin sculpteur)"*

Lundi 17 janvier 1949

Pierrette note : *"René a fait une belle nature morte. Est passé chez ses cousins (originaires d'Alès et installés à Paris)"*

Mardi 18 janvier 1949

Pierrette note : *"Ai posé puis sommes allés chez ses cousins"*

Mercredi 19 janvier 1949

Pierrette note : *"L'après-midi René a fait une esquisse de ma tête"*

Jeudi 20 janvier 1949

Pierrette note : *"Jeanne a déjeuné avec nous. A posé pour René" (Jeanne Carton ?)*

Vendredi 21 janvier 1949

Pierrette note : *"René a commencé buste le soir."*

Samedi 22 janvier 1949

Pierrette note : *"Le matin ai posé pour buste. Après-midi baptême Jeanne"*

Lundi 24 janvier 1949

Pierrette note : *"Après-midi allée à Bécon. René m'y a rejointe. Y avons couché. Ai posé pour buste"*

Mardi 25 janvier 1949

Pierrette note : *"Revenus atelier. Après-midi pose pour buste 3 h."*

Mercredi 26 janvier 1949

Pierrette note : *"Le matin posé pour buste 1 h"*

Jeudi 27 janvier 1949

Pierrette note : *"Matin un peu posé pour buste. René travaille paysage de neige"*

Samedi 29 janvier 1949

Pierrette note : *"L'après-midi pose"*

Dimanche 30 janvier 1949

Pierrette note : *"(les) Poisson invités. Après-midi Carton-André-Miette-Maman-Papa"*

Lundi 31 janvier 1949

Pierrette note : *"Le matin René a préparé des toiles" (découpe de la toile, clouage sur châssis, enduit ?)*

Mardi 1^{er} février 1949

Pierrette note : *"René a commencé natures mortes préparées. Le soir Jeanne a couché atelier"*

Mercredi 2 février 1949

Pierrette note : *"L'après-midi pose. René a commencé nu. Le matin avait presque achevé grande nature morte"*

Jeudi 3 février 1949

Pierrette note : *"Le matin un peu posé. L'après-midi pinacothèque avec René-André"*

Dimanche 6 février 1949

Pierrette note : *"Louvre"*

Mercredi 9 février 1949

Pierrette note : *"Orangerie"*

Jeudi 10 février 1949

Pierrette note : *"Louvre"*

Vendredi 11 février 1949

Pierrette note : *"Théâtre Marigny. "Partage du Midi" de Claudel"*

Samedi 12 février 1949

Pierrette note : *"Amis invités atelier. Poisson Carton venus aussi"*

Mardi 15 février 1949

Pierrette note : *"Soirée passée atelier. Avons lu Pisanello"*

Jeudi 17 février 1949

Pierrette note : *"René a commencé petit buste"*

Samedi 19 février 1949

Pierrette note : *"Après-midi pose"*

Dimanche 20 février 1949

Pierrette note : *"pose"*

Lundi 21 février 1949

Pierrette note : *"L'après-midi pose"*

Jeudi 24 février 1949

Pierrette note : *"Pose. André (Antonin), Delouvrier (Yves) et sa femme (Marguerite, dite "Maguy") ont dîné"*

Samedi 26 février 1949

Pierrette note : *"1 h 35 départ pour le Gué (de la Chaîne, en Normandie) où sommes arrivés le soir"*

On peut supposer qu'ils sont allés voir l'endroit où ils avaient prévu de passer leurs vacances d'été.

Dimanche 27 février 1949

Pierrette note : *"Après-midi René a dessiné. Promenade petit bois"*

Lundi 28 février 1949

Pierrette note : *"Matin et après-midi René a fait des dessins"*

Mardi 1^{er} mars 1949

Pierrette note : *"René a un peu dessiné. Après-midi cèpes"*

Jeudi 3 mars 1949

Pierrette note : *"Arrivés soir Paris"*

Samedi 5 mars 1949

Pierrette note : *"Après-midi pose"*

Dimanche 6 mars 1949

Pierrette note : *"René et moi restés atelier. Avons travaillé"*

Mardi 8 mars 1949

Pierrette note : "*Babin venu*"

« Mimi », de son vrai nom, (Mireille ou Marie ?) GÉRALD, épouse Nusyn WERTEL.

Mercredi 9 mars 1949

Pierrette note : "*A la sortie du lycée, René venu m'attendre. Sommes allés dans les galeries*"

Vendredi 11 mars 1949

Pierrette note : "*Soir allés exposition Levrel (??) avec René (et) Carton*"

Jeudi 17 mars 1949

Pierrette note : "*Avons passé soirée chez Babin*"

Mercredi 23 mars 1949

Pierrette note : "*Soir allés chez Mimi et chez Babin*"

Jeudi 24 mars 1949

Carte : "*Madame Marie Gérald et Monsieur Nusyn Wertel sont heureux de vous faire part de leur mariage qui a été célébré le 8 mars 1949 dans la plus stricte intimité et vous prient de bien vouloir vous rendre chez eux le jeudi 24 mars à partir de 21 h munis d'un masque en carton pour y passer la soirée*"

38 rue Falguière Paris 15^e

Pierrette note : "*Invités chez Mimi 21 h.*"

Dimanche 27 mars 1949

Pierrette note : "*René a un peu dessiné. Est fatigué*"

Lundi 28 mars 1949

Pierrette note : "*Après-midi allés Bécon (les Bruyères, à Courbevoie, chez les Nicolas). René a fait un beau dessin de Maman*"

Mercredi 30 mars 1949

Pierrette note : "*Sur le soir avons fait courses. Rencontré Poisson*"

Jeudi 31 mars 1949

Pierrette note : "*Le matin et l'après-midi pose. René a fait de nombreux dessins. André (Antonin), Delouvrier et sa femme, maman venus dîner*"

Vendredi 1^{er} avril 1949

Pierrette note : "*avec René passé à l'Étoile vernissage Héraut*"

Samedi 2 avril 1949

Pierrette note : "*René fatigué n'a fait qu'un dessin*"

Jeudi 7 avril 1949

Pierrette note : "*Babin invités le soir. Carton venu après dîner*"

Mercredi 20 avril 1949

Pierrette note : "*Portrait à la chemise violette*" "Avons travaillé matin et après-midi au portrait" (de Pierrette)

Jeudi 21 avril 1949

Pierrette note : "*René a bien travaillé le nu*"

Vendredi 22 avril 1949

Pierrette note : "*Le matin dessins. Après-midi (...) Babin*"

Dimanche 24 avril 1949

Pierrette note : "*Chercher Babin. Avec lui avons rejoint André*"

Mardi 26 avril 1949

Pierrette note : "*Ai un peu posé pour un portrait*"

Jeudi 28 avril 1949

Pierrette note : "*René a fini sa grande Nature morte à la lampe commencée hier après-midi*"

Mardi 3 mai 1949

Pierrette note : *"Après-midi Maman venue poser"*

Jeudi 5 mai 1949

Pierrette note : *"Après-midi Miette, André, Delouvrier, sa femme venus"*

Samedi 7 mai 1949

Pierrette note : *"Soir sortis avec Babin"*

Mercredi 11 mai 1949

Pierrette note : *"Après-midi pose"*

Jeudi 12 mai 1949

Pierrette note : *"Le matin avons commencé grand portrait vert au châle blanc. Y avons travaillé l'après-midi"*

Vendredi 13 mai 1949

Pierrette note : *"Soir René allé au cinéma avec Babin"*

Samedi 14 mai 1949

Pierrette note : *"Vernissage jeune sculpture Musée Rodin avec Babin, etc ..."*

Dimanche 15 mai 1949

Pierrette note : *"René et moi sortis avec Babin"*

Jeudi 19 mai 1949

Pierrette note : *"Matin allés chez Mimi"*

Samedi 21 mai 1949

Pierrette note : *"Après-midi René a dessiné puis allés chez Mimi"*

Mercredi 25 mai 1949

Pierrette note : *"Après-midi avons un peu travaillé"*

Vendredi 27 mai 1949

Pierrette note : *"Beau dessin de Maman de ¾"*



Lundi 30 mai 1949

Pierrette note : *"René allé voir fondre"*

Mardi 31 mai 1949

Pierrette note : *"Beau temps matin allés au Louvre fermé. Allés à pied jusqu'à St Germain en visitant galeries"*

Mercredi 1^{er} juin 1949

Pierrette note : *"Après-midi ai un peu posé pour mon portrait en robe noire"*

Jeudi 2 juin 1949

Pierrette note : *"Après-midi avons un peu travaillé au nu debout. Avec André allés voir Poisson. Soir Delouvrier"*

Vendredi 3 juin 1949

Pierrette note : "*Maman et Tatïe Rose venues. Très beau dessin de Maman*" (quelle différence avec celui du 27 mai ?)

Dimanche 5 juin 1949

Pierrette note : "*Soir Delouvrier venus*"

Lundi 6 juin 1949

Pierrette note : "*Nus debout et couché*" "Avons un peu dessiné après-midi. 2 beaux nus"

Jeudi 9 juin 1949

Pierrette note : "*Après-midi André (Antonin) Delouvrier venus*"

Très fréquentes rencontres avec les Delouvrier à cette époque. Leurs longues discussions conduiront René et Pierrette à adhérer au PCF.

Mardi 21 juin 1949

Pierrette note : "*Ai un peu posé. Tatïe venue poser beau dessin.*"
"*Dessin Tatïe*" (portrait de Rose Colin)

Dimanche 26 juin 1949

Pierrette note : "*Matin Louvre. Après-midi René a un peu travaillé*"

Lundi 27 juin 1949

Pierrette note : "*René a fait une belle nature morte verte*"

Mardi 28 juin 1949

Pierrette note : "*Vernissage Carton. De là, avec tout le monde, dîner atelier*"

Mercredi 29 juin 1949

Pierrette note : "*René a un peu dessiné. Jeanne a couché à l'atelier*"

Jeudi 30 juin 1949

Pierrette note : "*Soir Babin*"

Vendredi 1^{er} juillet 1949

Pierrette note : "*Après-midi ai posé pour une petite toile.*"

Samedi 2 juillet 1949

Pierrette note : "*Sur le soir allés chez Cornet avec Babin*"

Lundi 4 juillet 1949

Pierrette note : "*Après-midi posé pour buste*"

Mardi 5 juillet 1949

Pierrette note : "*René a commencé à travailler chez Tatïe*" (Rose Colin née Tripier-Mondancin)

Jeudi 7 juillet 1949

Pierrette note : "*Vu Marie Wertel*"

Vendredi 8 juillet 1949

Pierrette note : "*René a fini chez Tatïe*"

Mardi 12 juillet 1949

Pierrette note : "*Départ 7 h ¼. Chaleur accablante. Car nous a déposés devant le château*"

C'est le Château de Grandmont (où ils logeaient et dont René a fait des dessins) au Gué de la Chaîne, dans l'Orne. Autres lieux en Normandie : Vannoise, la Herse, Bellême... René et Pierrette sont partis en vacances avec Tatïe Rose. Puis Paul Colin les a rejoints, puis les Langelé, puis les Nicolas, enfin Francis Tripier. René et Pierrette gardèrent un très beau souvenir de ces premières vacances après leur mariage.

Samedi 16 juillet 1949

Pierrette note : "*Après-midi pose*"

Lundi 18 juillet 1949

Pierrette note : "*Après-midi enfants venus. René les a dessinés*"

Mardi 19 juillet 1949

Pierrette note : "*Enfants venus. René a dessiné Huguette*"

Mercredi 20 juillet 1949

Pierrette note : "*Huguette venue poser. René commence peinture*"

Jeudi 28 juillet 1949

Pierrette note : "*René a travaillé*"

Jeudi 4 août 1949

Pierrette note : "*Après-midi René a commencé ses bœufs*"

Vendredi 5 août 1949

Pierrette note : "*2^e séance après-midi des bœufs couchés*"

Vendredi 12 août 1949

Pierrette note : "*Matin enfants venus. René a dessiné H. (Huguette) "Après-midi René peignait dehors"*"

Mardi 16 août 1949

Pierrette note : "*René travaille sa grande composition*"

Mardi 30 août 1949

Pierrette note : "*Matin malles. Après-midi départ*" (retour à Paris)

Vendredi 2 septembre 1949

Voyage de René et Pierrette à Alès : ils logent chez Simone et Jean Veuzon. Ils verront l'oncle de René à Boujac ; les cousins à Boisseron ; André et Camille (dite Miette) Antonin et leur fille Ghislaine ; Jeanne Repellin et son fils René.

Lundi 5 septembre 1949

Pierrette note : "*Le soir allés chez Blanc*"

Jeudi 8 septembre 1949

Pierrette note : "*Après-midi Musée. Vu dessins Blanc*"

Samedi 10 septembre 1949

Pierrette note : "*Sur le soir promenade à l'Ermitage avec André Miette René*"

Dimanche 11 septembre 1949

Pierrette note : "*Journée passée à Boisseron*" (journée restée dans la mémoire de la famille, avec les Antonin, chez les cousins).

Lundi 12 septembre 1949

Pierrette note : "*Oncle de Boujac venu déjeuner*"

Mardi 13 septembre 1949

Pierrette note : "*Matin René et moi allés chez Blanc*"

Mercredi 14 septembre 1949

Pierrette note : "*Départ en camion pour Narbonne. Musée Lapidaire*"

Vendredi 16 septembre 1949

Pierrette note : "*allés à Ensérune avec Tatie Rose et Tatie Eva*"

Mardi 20 septembre 1949

Pierrette note : "*Arrivés Alès 8 h*"

Mercredi 21 septembre 1949

Pierrette note : "*Rigobello a vendu un tableau à René*"

Samedi 24 septembre 1949

Pierrette note : "*Après-midi René André Jean allés Saint-André de Valborgne*"

Dimanche 25 septembre 1949

Pierrette note : *"René André Jean allés à Mazac"*

Mercredi 28 septembre 1949

Pierrette note : *"Matin M. Carton (sans doute le père de Jean) et Blanc, puis allés dîner avec Blanc. Revenus pour voir Roux. Dîner avec Miette André Ghislaine chez tante René"*

Vendredi 30 septembre 1949

Arrivée à Paris

Samedi 1^{er} octobre 1949

Pierrette note : *"Matin Carton Kretz à l'atelier"*

Mardi 4 octobre 1949

Pierrette note : *"Sur le soir allés chez Babin. Revenus tous dîné atelier"*

Mercredi 5 octobre 1949

Pierrette note : *"Après-midi Salon d'Automne avec Maman, René, Alauzet"*

Vendredi 7 octobre 1949

Pierrette note : *"5 h vernissage (Salon des) Tuileries. Apéritif avec Carton, etc."*

Samedi 8 octobre 1949

Pierrette note : *"Après-midi René a travaillé"*

Dimanche 9 octobre 1949

Pierrette note : *"Fernand Marthe venus" (famille de René)*

Vendredi 14 octobre 1949

Pierrette note : *"Après-midi ai accompagné René à bicyclette à son travail" (à quel travail alimentaire René perdait-il alors son temps ?).*

Samedi 15 octobre 1949

Pierrette note : *"Allés chez Poisson"*

Lundi 17 octobre 1949

Pierrette note : *"Soir Babin venu. Sommes allés après dîner discuter chez lui pour repeindre son atelier"*

Vendredi 21 octobre 1949

Pierrette note : *"Après-midi René allé travailler"*

Samedi 22 octobre 1949

Pierrette note : *"Après-midi Babin venu"*

Dimanche 23 octobre 1949

Pierrette note : *"René a commencé atelier Babin" (repas chez lui le soir)*

Lundi 24 octobre 1949

Pierrette note : *"René allé chez Babin"*

Vendredi 28 octobre 1949

Pierrette note : *"Allée dîner chez Mimi où René travaille" (depuis le 26 ?)*

Dimanche 30 octobre 1949

Pierrette note : *"Musée Rodin et cinéma"*

Samedi 5 novembre 1949

Pierrette note : *"Matin René a fini chez Mimi" (il a peut-être repeint son logement ?)*

Lundi 7 novembre 1949

Pierrette note : *"René a recommencé à peindre. Fait son portrait"*

Mercredi 9 novembre 1949

Pierrette note : *"Soir (René) a dessiné ma tête"*

Vendredi 11 novembre 1949

Pierrette note : *"René a commencé mon portrait"*

Dimanche 13 novembre 1949

Pierrette note : *"Matin papa maman venus avec auto Gaubert porter toile. Après-midi 2^e séance portrait"*

Mardi 15 novembre 1949

Pierrette note : *"Posé pour portrait"*

Jeudi 17 novembre 1949

Pierrette note : *"René a dessiné"*

Vendredi 18 novembre 1949

Pierrette note : *"René a commencé portrait au chandail bleu"*

Dimanche 20 novembre 1949

Pierrette note : *"Louvre"*

Lundi 21 novembre 1949

Pierrette note : *"2^e séance pose portrait"*

Mardi 22, mercredi 23, jeudi 24 novembre 1949

Pierrette note : *"René a travaillé portrait"*

Vendredi 25 novembre 1949

Pierrette note : *"Ai posé toute la journée pour des dessins"*

Samedi 26 novembre 1949

Pierrette note : *"René s'est dessiné. Après-midi ai posé"*

Dimanche 27 novembre 1949

Pierrette note : *"Après-midi René a peint un paysage"*

Lundi 28 novembre 1949

Pierrette note : *"Travaille au portrait. Après-midi commence petit portrait sur galerie"*

Mardi 29 novembre 1949

Pierrette note : *"Dans la journée René et moi avons travaillé. Sur le soir promenade"*

Novembre 1949

René et Pierrette adhèrent au Parti Communiste Français. René a la carte N° 206 365 et Pierrette la N° 206 366. Ils sont membres de la cellule Vandamme, Section XIV^e Plaisance (Paris XIV^e).

René restera fidèle à cet engagement jusqu'à sa mort. Il militera intensément pendant les premières années, jusqu'à ce qu'il prenne conscience qu'il gaspillait son temps et sa valeur plutôt que d'accomplir sa véritable mission, son œuvre de peintre. Sa vie militante, ensuite, ne se fera ni au détriment de son travail de peintre, ni de sa famille.

Jeudi 1^{er} décembre 1949

Pierrette note : *"Levés tard. Avons un peu dessiné (Nus assis tête penchée). Sur le soir passés chez Carton"*

Vendredi 2 décembre 1949

Pierrette note : *"Matin dessins. Après-midi René a cherché composition du nu (?)"*

Samedi 3 décembre 1949

Pierrette note : *"Ai un peu posé en fin de matinée. Après-midi René a dessiné"*

Dimanche 4 décembre 1949

Pierrette note : *"Levés tard, avons lu, lambiné. Louvre"*

Mardi 6 décembre 1949

Pierrette note : *"René a refait son portrait"*

Mercredi 7 décembre 1949

Pierrette note : *"René a bien travaillé à son portrait en blouse blanche"*

Jeudi 8 décembre 1949

Pierrette note : *"Matin Babin venu. Après-midi André venu. Soir invités à dîner chez Babin"*

Vendredi 9 décembre 1949

Pierrette note : *"René a dessiné. Ai posé"*

Samedi 10 décembre 1949

Pierrette note : *"Matin encore posé. René a commencé ensuite grande toile, nu assis. Avons lu"*

Mercredi 14, décembre 1949

Pierrette note : *"René travaille nu"*.

Samedi 17 décembre 1949

Pierrette note : *"René travaille nu. René mécontent de sa peinture"*

Jeudi 22 décembre 1949

Pierrette note : *"Après-midi réunion aux Arts Plastiques avec René et Babin"*

Vendredi 23 décembre 1949

Pierrette note : *"Soir aller chez Tatie où tableau fini"*

Samedi 24 décembre 1949

Pierrette note : *"René a peint nu en hauteur. Soir théâtre avec papa et maman "Héloïse et Abélard" puis réveillon"*

Dimanche 25 décembre 1949

Pierrette note : *"Journée passée Bécon. Encadrement dessins"*

Mardi 27 décembre 1949

Pierrette note : *"René (travaille) nu en hauteur."*

Mercredi 28 décembre 1949

Pierrette note : *"Après-midi ai un peu posé pour René"*

Vendredi 30 décembre 1949

Pierrette note : *"Après-midi ai posé pour portrait. Sur le soir Babin venu. L'avons un peu raccompagné"*

Samedi 31 décembre 1949

Pierrette note : *"Matin passés chez Poisson puis chez Mimi. Revenus atelier ai un peu posé"*.

1950

Lundi 2 janvier 1950

Pierrette note : *"Vu acheteurs tableau"*

Mardi 3 janvier 1950

Pierrette note : *"Après-midi Tonton doit venir poser. (...) René a presque fini mon portrait complètement repris le matin même"*

Mercredi 4 janvier 1950

Pierrette note : *"René a fini mon portrait. Non content de sa peinture"*

Vendredi 6 janvier 1950

Pierrette note : *"Tonton venu poser"*.

Samedi 7 janvier 1950

Pierrette note : *"6 à 8 h réception atelier"*

10 janvier 1950

Lettre d'Alès : Paul Peironnenche à René Aberlenc

« Mon Cher Aberlenc,

L'ami Auguste – dès réception de ta lettre – s'est empressé de venir me remettre ta carte à l'occasion du Nouvel An. Il m'a également fait part de son contenu.

Je suis heureux de vous savoir – ta jeune et sympathique épouse et toi-même – en excellente santé. Chez moi la santé est bonne aussi, exception faite pour moi qui depuis quelques temps ressens les premières manifestations – pas du tout folâtres – d'une angine de poitrine. Conséquence : voyez traitement, régime, etc.

Je pense, cependant, que dans quelques temps, cela ira mieux.

Auguste – que je voyais jusqu'à présent assez souvent – n'a pas manqué de m'apprendre ton adhésion – et celle de ta femme – à notre grand Parti. Te dire que cela m'a surpris ne serait pas précisément exact : le chemin dans lequel tu t'étais engagé bravement devait inéluctablement t'y conduire. Mais encore fallait-il et du courage et une grande honnêteté – et tu as eu et l'un et l'autre...

Je n'ignore pas que, pour des intellectuels et je pense surtout à Mme Aberlenc – il n'est pas facile de rompre avec certaines disciplines, une certaine formation bourgeoise (qu'on le veuille ou non) et des préjugés qui ont toujours la vie dure...

Vaincre tout cela, c'est remporter une belle Victoire sur soi-même, c'est rompre avec l'individualisme petit-bourgeois – c'est prendre rang dans le véritable combat pour une vie qui vaille la peine d'être vécue... et c'est aussi se dresser contre les milliardaires américains et leurs fabricants de bombes atomiques et autres moyens de destruction effroyables.

Bravo donc, mon cher Aberlenc. Avec Aragon, Picasso, Eluard, tu es en excellente compagnie.

Je ne doute pas que tu progresses toujours dans ton art – encore qu'on ne fasse pas ce que l'on veut – et je ne suis pas non plus étonné de voir que tu comptes orienter tes études vers la peinture réaliste, à la suite de Fougeron et Cie (René avait horreur de Fougeron ! note de HPA). S'engager dans cette voie en peinture, c'est rejoindre la cohorte de ceux qui pensent qu'il est plus urgent de changer le monde – et de prendre sa part de l'ouvrage – que de chercher à amuser badauds et snobs.

Certes, à suivre cette voie, il y a plus de coups à recevoir que de compliments à collectionner. La route est pleine de difficulté, encore à peine esquissée.

Mais c'est la bonne route : celle qui mène vers le plus bel idéal que se soient proposé les hommes – vers des lendemains qui chantent...

Mes meilleurs souvenirs à Mme Aberlenc et bien amicalement et fraternellement à toi. »

Jeudi 12 janvier 1950

Pierrette note : "Babin venu"

Vendredi 13 janvier 1950

Pierrette note : "Babin venu sur le soir"

Mardi 17 janvier 1950

Pierrette note : "René a peint ? avec livres"

Jeudi 19 janvier 1950

Pierrette note : "Matin Jeannot venu poser. Après-midi René allé A.P.""

Vendredi 20 janvier 1950

Pierrette note : "René chez Babin. Papa venu poser"'"

Samedi 21 janvier 1950

Pierrette note : "Tatie vient poser"

Vendredi 27 janvier 1950

Pierrette note : "Tatie venue poser"

Mardi 31 janvier 1950

Pierrette note : "René a tout redessiné"

Mercredi 1^{er} février 1950

Pierrette note : "René ? au portrait de Tatïe"

Jeudi 2 février 1950

Pierrette note : "Jeannot venu poser"

Lundi 6 février 1950

Pierrette note : "*Réunion René U.A.P.*"

Mardi 14 février 1950

Pierrette note : "*René le matin au portrait tatie (= Rose Colin née Tripier-Mondancin, tante de Pierrette) Après-midi grande toile commencée*"

Mercredi 15 février 1950

Pierrette note : "*Après-midi Tatie vient. A posé pour grande toile*"

Lundi 20 février 1950

Pierrette note : "*Babin venu*"

Mardi 28 février 1950

Pierrette note : "*René a dessiné tête de Ninat (?)*"

Vendredi 3 mars 1950

René dessine au crayon le portrait d'André Antonin, son frère.

Pierrette note : "*Après-midi René a peint André sur grande toile*" (cette toile n'a sans doute pas été gardée par René, mais le dessin l'a été)

Lundi 13 mars 1950

Pierrette note : "*Babin*"

Dimanche 19 mars 1950

Pierrette note : "*Soir dîner chez Babin*"

Samedi 25 mars 1950

Pierrette note : "*Après-midi puces avec René*"

Samedi 8 avril 1950

Pierrette note : "*Après-midi exposition Tuileries avec maman et René*"

Vendredi 14 avril 1950

Pierrette note : "*Après-midi "Indépendants" avec maman*"

Mercredi 19 avril 1950

Pierrette note : "*René allé peindre*"

Vendredi 21 avril 1950

Pierrette note : "*Babin venus*"

Lundi 24 avril 1950

Pierrette note : "*René a acheté vieille toile XVII^e et commencé à l'arranger*"

Mardi 25 avril 1950

Pierrette note : "*René nature morte aux bouteilles*"

Mercredi 26 avril 1950

Pierrette note : "*René a fait sa nature morte au livre ouvert*"

Lundi 1er mai 1950

René et Pierrette participent à la manifestation ouvrière à Paris.

Vendredi 5 mai 1950

Pierrette note : "*Soir Babin*"

Vendredi 5 mai 1950

Pierrette note : "*René s'est peint*"

Lundi 8 mai 1950

Pierrette note : "*sur le soir René allé aux A.P.*"

Mardi 9 mai 1950

Pierrette note : "*Allés vernissage Salon de Mai...*"

Vendredi 12 mai 1950

Pierrette note : "*René allé avec Babin chercher bois pour soupente. A commencé travail*"

Lundi 15 mai 1950

Pierrette note : "*René a presque fini soupente (de l'atelier)*"

Mercredi 17 mai 1950

Pierrette note : "*René s'est remis à sa peinture*"

Jeudi 18 mai 1950

Pierrette note : "*René a commencé nature morte à l'artichaut*"

Mercredi 24 mai 1950

Pierrette note : "*René peint atelier*"

Lundi 29 mai 1950

Pierrette note : "*Journée passée à Bécon. René a dessiné Mémé*"

René dessine au crayon le portrait d'Antoinette Tripier-Mondancin, née Duran, Mère d'Henriette Nicolas et grand'mère maternelle de Pierrette : il en fait deux exemplaires.

Mardi 30 mai 1950

Pierrette note : "*René a travaillé portrait André*"

Samedi 3 juin 1950

Pierrette note : "*Soir allés à Choisy porter tableau*"

Lundi 5 juin 1950

Pierrette note : "*René a travaillé son portrait torse nu*"

Vendredi 16 juin 1950

Pierrette note : "*René au salon d'Automne*" (On peut supposer aux préparatifs ?)

Lundi 19 juin 1950

Pierrette note : "*Sur le soir René allé à un vernissage avec Babin*"

Dimanche 25 juin 1950

Lettre de René à Yves et Marguerite (Maguy) Delouvrier (postée à Paris 14^e, rue du Gal Leclerc le 26 juin, à l'adresse « Mr et Me Yves Delouvrier à Caudezauves par le Soulier, Hérault. R. Aberlenc – 14 rue du Moulin de Beurre – Paris 14^e »):

« Chers amis,

Nous avons été très étonnés en Octobre de ne pas vous revoir et nous avons vécu longtemps sans trop savoir ce qu'il fallait penser de votre absence. J'avais envoyé pendant les vacances, en Août je crois, une carte à votre adresse parisienne. C'est seulement le 1^{er} Mai, au cours de la manifestation, que nous avons eu la veine de rencontrer vos anciens camarades de l'I.N.O.P. qui nous ont donné l'explication de votre absence, ainsi que votre adresse et qui nous ont chargés de vous transmettre leurs amitiés.

Cette année a été pour nous très féconde – Nous avons adhéré au Parti en Novembre et (avons été) chargés dès janvier de responsabilités – C'est parce que vous êtes pour une grande part à l'origine de cette décision, qui pour nous est dans tous les domaines un enrichissement et un honneur, que nous tenions à vous en faire part et à vous en remercier – La vie passe vite à militer, vente de l'Huma, porte à porte pour Stockholm, meetings, manifestations, etc. et la lecture... c'est effarant. André a adhéré lui aussi, à la même époque et il s'occupe toujours des Combattants de la Paix.

Sur le plan artistique, je me suis également enrichi et si des œuvres ne sont pas encore venues illustrer ce nouvel état de choses, je pense que cela ne tardera pas, du moins ai-je la satisfaction d'avoir un but plus précis.

Pierrette a préparé cette année un concours (Professorat de lettres dans des centres d'apprentissage), elle vient d'avoir le résultat de l'écrit où elle est admissible... L'oral aura lieu le lundi 3 juillet... espérons qu'elle aura de la veine jusqu'au bout.

Nous sommes relativement en bonne santé, personnellement toujours au régime et fatigué.

Et vous ? Que faites-vous ?

J'espère mon cher Yves que ta santé s'améliore et que le séjour à la campagne t'est particulièrement profitable – J'aimerais avoir un mot à ce sujet. Je suppose que tu passes pas mal de temps à bouquiner et à militer. Maguy de son côté doit attendre les vacances avec soulagement.

Je m'excuse de ces petits mots décousus et j'espère avoir de vos nouvelles très bientôt.

Amitiés d'André et de Miette – de vos copains de l'I.N.O.P. Affectueusement à vous.

René Pierrette

P.S. Peut-être viendrez-vous à Paris cet été ? »

Mardi 18 juillet 1950

Pierrette note : *"René a peint ? croquis Mimi ? ou Mémé"*

Jeudi 27 juillet 1950

Pierrette note : *"René travaille portrait Mimi ou Mémé"*

Vendredi 28 juillet 1950

Pierrette note : *"René travaille Mémé" (?)*

Dimanche 30 juillet 1950

Pierrette note : *"René a peint"*

1^{er} août au 3 septembre 1950

Vacances à Dieppe. (Benneval, Bracquemont, Le Tréport, etc.)

Lundi 4 septembre 1950

Pierrette note : *"Vu Carton"*

Vendredi 8 septembre 1950

Pierrette note : *"Après-midi ai posé. Babin venu"*

Lundi 4 septembre 1950

Pierrette note : *"René se remet bien au travail. Soir ai posé nu couché"*

Mardi 12 septembre 1950

Pierrette note : *"Avons travaillé toute la journée "Nu assis".*

Mercredi 13 septembre 1950

Pierrette note : *"Matin pose pour esquisse allongée"*

Jeudi 14 septembre 1950

Pierrette note : *"René a travaillé nu. Avons écouté "L'école des femmes" puis allés voir Babin"*

Vendredi 15 septembre 1950

Pierrette note : *"René a un peu travaillé nu"*

Jeudi 21 septembre 1950

Pierrette note : *"René parti aux champignons avec Babin"*

Samedi 23 septembre 1950

Pierrette note : *"Après-midi René a un peu dessiné ma tête"*

Jeudi 28, vendredi 29 septembre 1950

Pierrette note : *"René a travaillé chez Mimi"*

Lundi 2 octobre 1950

Pierrette note : *"Matin René a fini chez Mimi"*

Vendredi 6 octobre 1950

Pierrette note : *"Avec Babin Tuileries"*

Mardi 10 octobre 1950

Pierrette note : *"René a commencé nature morte au lapin en dépit d'un gros rhume"*

Dimanche 15 octobre 1950

Pierrette note : "*Petit Palais "Vierges dans l'art français"*"

Mercredi 18 octobre 1950

Pierrette note : "*Ai posé*"

Vendredi 3 novembre 1950

Pierrette note : "*René a peint lapin pendu par patte*"

Mardi 14 novembre 1950

Pierrette note : "*René fait son portrait*"

Mercredi 15 novembre 1950

Pierrette note : "*Rentrée tard. Babin était là*"

Dimanche 26 novembre 1950

Pierrette note : "*Après-midi ai posé pour René. Allés voir avec les Englander "Les Lumières de la Ville"*"

Vendredi 29 décembre 1950

Pierrette note : "*Ghislaine a passé journée. A posé*"

1951

Dimanche 14 janvier 1951

Pierrette note : "*Musée des Monuments français*"

Vendredi 19 janvier 1951

Pierrette note : "*René a commencé portrait Maman*"

Lundi 22 janvier 1951

Pierrette note : "*René a fait son portrait*"

Samedi 27 janvier 1951

Pierrette note : "*Soir Babin*"

Mercredi 7 février 1951

Pierrette note : "*Ai posé*"

Samedi 10 février 1951

Pierrette note : "*Ai posé toute la journée*"

Lundi 26 février 1951

Pierrette note : "*Après-midi ai posé mains pour mon portrait*"

Samedi 3 mars 1951

Pierrette note : "*Vernissage Jacqu.*" (Jacques Petit ?)

Mercredi 14 mars 1951

Pierrette note : "*Après-midi ai posé pour portrait*"

Jeudi 22 mars 1951

Pierrette note : "*Restés atelier. Ai posé pour René dessins*"

23 au 26 mars 1951

René et Pierrette Aberlenc, avec Germain et Henriette Nicolas et les Englander font pour les vacances de Pâques un voyage aux châteaux de la Loire : Blois, Chambord, Chaumont, Amboise, Tours, Villandry, Azay le rideau, Chinon, Eglise de Candes, Monterault, Langeais...

Mercredi 28 mars 1951

Pierrette note : "*René a peint l'après-midi le bouquet de jonquilles*"

Jeudi 29 mars 1951

Pierrette note : "*Ai posé pour le nu assis*"

Vendredi 30 mars 1951

Pierrette note : "*Matin ai posé. Après-midi René et Babin allés chercher peinture.*"

Lundi 2 avril 1951

Pierrette note : "*René et Babin qui travaillent venus déjeuner*"

Vendredi 6 avril 1951

Pierrette note : "*René et Babin travaillent toujours*"

Samedi 7 avril 1951

Pierrette note : "*René et Babin ont fini à 2 h après-midi. René a préparé expo*"

Dimanche 8 avril 1951

Pierrette note : "*René prépare expo*" (Laquelle ? Les Indépendants ?)

Lundi 9 avril 1951

Pierrette note : "*René et Babin ont dessiné à l'atelier*"

Mercredi 11 avril 1951

Pierrette note : "*Indépendants*" (aucun document ne peut établir qu'il y a exposé)

Jeudi 12 avril 1951

Pierrette note : "*chez cousins René*" (à cette époque, ils voyaient très souvent ces cousins)

Jeudi 19 avril 1951

Pierrette note : "*Après-midi sortie avec René avons acheté livre d'art*"

Lundi 23 avril 1951

Pierrette note : "*René allé se promener avec Babin*"

Vendredi 27 avril 1951

Pierrette note : "*René allé UAP*"

Mercredi 2 mai 1951

Pierrette note : "*Après-midi avons acheté chien*"

C'est Zizou, dont René a fait de beaux dessins et une toile.

Mardi 8 mai 1951

Pierrette note : "*René a dessiné avec Babin*"

Mercredi 9 mai 1951

Pierrette note : "*René dessine chez Babin*"

Inauguration le 18 mai 1951

Pierrette note : "*Après-midi ouverture expo*"

Exposition en hommage à la vie et à l'œuvre d'Ambroise Croizat (1901-1951), organisée par la section du 14^e Plaisance du Parti Communiste Français, à son siège 149 rue du Château. René a participé à la préparation de l'expo.

Dimanche 20 mai 1951

Pierrette note : "*Avec Babin et son neveu*"

Mercredi 4 juillet 1951

Pierrette note : "*Avons dessiné*"

Jeudi 5 juillet 1951

Pierrette note : "*Matin posé. René a commencé le portrait en jaune*"

Vendredi 6 juillet 1951

Pierrette note : "*Matin ai posé*".

Samedi 7 juillet 1951

Pierrette note : *"Avons travaillé"*

Jeudi 12 juillet 1951

Pierrette note : *"René et Babin travaillent. Papa Maman venus, ont dîné ainsi que Babin"*

Vendredi 13 juillet 1951

Pierrette note : *"René et Babin travaillent"*.

Dimanche 15 juillet 1951

Pierrette note : *"Après-midi jardin des plantes avec Babin"*.

Mardi 17 juillet 1951

Pierrette note : *"Après-midi Choisy (chez les Antonin) avec Babin travaillent."*

Mercredi 18 et jeudi 19 juillet 1951

Chez les parents de Babin.

Samedi 21 juillet 1951

Pierrette note : *"Sur le soir Alauzet venu"*.

Vendredi 27 juillet 1951

Pierrette note : *"Avec René avons un peu travaillé"*.

4 août - 4 septembre 1951

Voyage de vacances en commun Germain & Henriette Nicolas avec René & Pierrette Aberlenc & leur chien Zizou, dans la Peugeot 203 de Germain.

Bécon-les-Bruyères (Courbevoie), Vézelay, Tour du Pin, puis à Veurey dans l'Isère (chez Jeanne Repellin), Grande Chartreuse, Lac du Bourget, Aix les Bains, Orange, Avignon, Arles, Alès (chez Simone Veuzon), Boujac, Anduze, Narbonne, Ensérune, Gruissan, Tournebelle, Mont-Louis (chalet François Tripier) où ils voient Mimi et son mari (chez laquelle René et Pierrette s'étaient rencontrés), Perpignan, Carcassonne, Paris.

Samedi 4 août 1951 ?

Virieu-sur-Bourbe (Isère) : Château de Pupetières, où l'arrière-grand-père de Pierrette (le grand-père d'Henriette, dit *"Bon-Papa Tripier"*, Tripier-Mondancin) avait été intendant avant d'acheter un domaine près de Narbonne. Pour faire plaisir à Henriette, René a fait très vite ce croquis de Pupetières :



Dimanche 5 août 1951

Brou (Ain) après Bourg-en-Bresse.

Mardi 7 août 1951

De Grenoble au Monastère de la Grande Chartreuse avec Jeanne Repellin (sœur de René Aberlenc) et son fils René Repellin.

Mercredi 8 août 1951

Château de Vizille avec Jeanne Repellin et son fils René Repellin.

Jeudi 9 août 1951

Avignon, Orange.

Vendredi 10 août 1951

Arles

Samedi 11 août 1951

Nîmes, Pont du Gard.

19 août au premier septembre 1951

À Mont-Louis (Pyrénées-Orientales) dans le châlet de François & Eva Tripier, avec leur fils Henri, avec Germain & Henriette, Pierrette & René.

Vendredi 7 septembre 1951

Pierrette note : "*René a commencé nature morte*".

Samedi 8 septembre 1951

Pierrette note : "*René a peint*".

Lundi 10 septembre 1951

Pierrette note : "*René a un peu dessiné*".

Mercredi 12 septembre 1951

Pierrette note : "*Ai posé matin et après-midi*"

Jeudi 13 septembre 1951

Pierrette note : "*Ai un peu posé pour René*"

Vendredi 14 septembre 1951

Pierrette note : "*Ai un peu posé. René allé voir Babin qui est arrivé*"

Lundi 17 septembre 1951

Pierrette note : "*René et Babin ont commencé le travail*"

Jeudi 20 septembre 1951

Pierrette note : "*René, Babin travaillent toujours*"

Vendredi 21 septembre 1951

Pierrette note : "*René et Babin ont fini*" (quel travail ? Seraient-ce les grandes caricatures politiques ?)

Année scolaire 1951-1952

Pierrette a un poste à Gérardmer dans les Vosges (ils habitent la Villa Les Bleuets, boulevard K elsch). C'est une façon de l'éloigner de Paris à cause de son militantisme au PCF. Ils vont y militer avec ardeur. Plus tard, un inspecteur viendra la voir à cause de tout ce "désordre" : il la mutera, avec son plein accord, en région parisienne, à Rambouillet. Ce sera leur retour sur Paris, chose nécessaire pour la peinture de René.

Lundi 24 septembre 1951

Pierrette part seule à son nouveau poste à Gérardmer.

Mardi 25 septembre 1951

Pierrette note : "*Ai reçu lettre de René*" (de belles lettres d'après Pierrette, que René, plus tard, par pudeur, jettera)

Samedi 6 octobre 1951

Pierrette note : "*1 h 1/2 arrivée Papa Maman René*"

Samedi 20 octobre 1951

Pierrette note : "*Ai posé l'après-midi pour le portrait*"

Samedi 6 octobre 1951

Pierrette note : "Après-midi ai un peu posé"

Jeudi 8 novembre 1951

Pierrette note : "Ai posé pour René"

Mercredi 19 décembre 1951

Voyage à Paris

Mardi 25 décembre 1951

Pierrette note : "Soir allés voir le Bourgeois Gentilhomme au Théâtre français"

Samedi 29 décembre 1951

Pierrette note : "Après-midi Babin"

1952

René n'a plus besoin de gagner sa vie comme peintre en bâtiment et peut enfin, à 32 ans, se consacrer à plein temps à la peinture. Il militera encore pendant quelques années au PCF, avant de comprendre que sa vraie utilité sociale c'est de se consacrer à plein temps sa peinture.



L'atelier du 14, rue du Moulin de Beurre (Paris 14^e) en 1952

ROY C. (Intro), 1952, Goya. 153 p. ("*à René Aberlenc cordial souvenir de Claude Roy*")

Mardi 1^{er} janvier 1952

Pierrette note : "Gaby, Babin venus déjeuner"

Mardi 1^{er} janvier 1952

Pierrette note : "Départ pour Gérardmer le matin en auto" (avec Germain qui conduit et Henriette)

Jeudi 10 janvier 1952

Pierrette note : "Après-midi ai un peu posé"

Dimanche 13 janvier 1952

Pierrette note : "L'après-midi ski avec René"

Lundi 14 janvier 1952

Lettre de Poisson (18 rue du Moulin de Beurre, Paris 14^e) aux Aberlenc (Villa les Bleuets, avenue Kelsch, Gérardmer, Vosges) :

"Chers amis,

Tous mes remerciements pour vos bons vœux et croyez bien que pour vous nous formulons tous les souhaits de bonheur que vous méritez bien. Je pense très souvent à vous - surtout en passant devant votre atelier abandonné.

Nous nous reverrons avec plaisir à Pâques, puisque vous nous le faites espérer.

Rien de bien nouveau pour moi... je travaille.

Ma femme se joint à moi pour vous assurer de notre bien fidèle amitié.

P.S. Je me prépare à laisser du terrain à la rue - Carton semble enfin décidé à rentrer en mars. Son atelier sera sans doute démoli vers cette date."

Jeudi 17 janvier 1952

Pierrette note : "Après-midi ai posé"

Jeudi 24 janvier 1952

Pierrette note : *"Après-midi pose - Dessin à la plume et au pinceau"*

Samedi 26 janvier 1952

Pierrette note : *"Après-midi pose"*

Jeudi 31 janvier 1952

Pierrette note : *"Après-midi ai un peu posé"*

Mardi 12 février 1952

Pierrette note : *"Après-midi pose"*

Jeudi 14 février 1952

Pierrette note : *"Après-midi pose"*

Lundi 18 février 1952

Pierrette note : *"Après-midi René allé faire croquis puis tableau"*

Jeudi 21 février 1952

Pierrette note : *"Après-midi posé"*

Lundi 25 février 1952

Pierrette note : *"Après-midi ai posé pour un pastel"*

Mardi 26 février 1952

Pierrette note : *"Après-midi avons un peu travaillé"*

Mercredi 27 février 1952

Pierrette note : *"Après-midi ai posé pour un portrait à l'huile"*

Mardi 18 mars 1952

Pierrette note : *"René a commencé peinture dehors, arrêté par pluie"*

Samedi 5 avril 1952

Pierrette note : *"Colmar visite musée"*

Dimanche 6 avril 1952

Pierrette note : *"Départ pour Paris. Visite de Domrémy"*

Dimanche 6 avril 1952

Pierrette note : *"René a commencé le travail"*

Mardi 15 avril 1952

Pierrette note : *"Matin allés commander cadres".*

Mercredi 16 avril 1952

Pierrette note : *"Après-midi allés voir dessins Bibliothèque nationale puis "A. Nevski"*

Jeudi 17 avril 1952

Pierrette note : *"Après-midi Galerie Charpentier. Rencontré Erna. Allés à pied au Louvre. Vu cabinet des dessins. Peinture. Aller dîner chez Babin"*

Vendredi 18 avril 1952

Pierrette note : *"Après-midi atelier. Avons pris toiles, cadres"*

Samedi 19 avril 1952

Pierrette note : *"Départ pour Gérardmer" (Pierrette avec Germain et Henriette)*

Samedi 26 avril 1952

Pierrette note : *"René arrivé"*

Lundi 12 mai 1952

Pierrette note : *"Après-midi ai un peu posé. Avons fait du feu"*

Lundi 19 mai 1952

Pierrette note : *"René a travaillé portrait M."*

Jeudi 5 juin 1952

Pierrette note : *"Sommes montés près du tremplin où René a commencé une toile"*

Dimanche 8 juin 1952

Pierrette note : *"Après-midi revenus près du tremplin pour que René finisse sa toile"*

Lundi 16 juin 1952

Pierrette note : *"René a commencé de monter décors"* (pour pièce de théâtre avec les élèves)

Dimanche 6 juillet 1952

Pierrette note : *"Matin arrivée Paris"*

Jeudi 10 juillet 1952

Pierrette note : *"Journée passée atelier. Avons vu André, Miette, Babin, Poisson"*

Vendredi 11 juillet 1952

Pierrette note : *"Dîner chez Babin"*

14 juillet 1952

Pierrette note : *"arrivée (en Ardèche) sur le soir"*

Samedi 30 août 1952

Germain et Henriette Nicolas, partis la veille à Narbonne avec la grand'mère Tripier-Mondancin, avaient emmené Zizou, qui a été écrasé ce matin-là. Un gros chagrin pour René et Pierrette (qui apprennent la mort de Zizou le 12 septembre).

Vendredi 12 septembre 1952

Pierrette note : *"Soir avons invité Marc etc. à dîner. René a peint leur chien"* (Wicky, le chien d'Yvette Peschier)

Samedi 13 septembre 1952

Pierrette note : *"Dans l'après-midi, René a fini peindre chien. Belle toile"* (René reniera plus tard cette toile...)

Mercredi 17 septembre 1952

Pierrette note : *"Arrivés à Paris"* (par le train).

Mardi 23 septembre 1952

Pierrette note : *"Après-midi sommes allés acheter poêle"* (qui sera le sujet de futures toiles d'atelier)

Vendredi 26 septembre 1952

Pierrette note : *"Après-midi finissons d'installer poêle"*

Samedi 18 octobre 1952

Pierrette note : *"Babin passé"*

Mercredi 22 octobre 1952

Pierrette note : *"Babin a dîné"*

Samedi 25 octobre 1952

Pierrette note : *"sortie avec René et Babin sur le soir. Babin a dîné avec son neveu"* (qui a gardé le souvenir de ces moments avec son oncle et René)

Jeudi 30 octobre 1952

Pierrette note : *"Soir dîner chez Babin"*

31 octobre au 21 novembre 1952

Salon d'Automne 1952 au Grand Palais.

Rétrospective Louis Valtat (1869-1952)

René n'y a pas exposé, mais il y est sans doute allé en visiteur.

Exposants : Guy Bardone, Paul Collomb, Jean Commère, Marcel Damboise, François Desnoyer, André Fougeron, Michel de Gallard, Marcel Gimond, Maurice Guy-Loë, Michel Kikoïne, Isis Kischka, Léopold Kretz, Bernard Lorjou, Jean Lurçat, Edouard Mac Avoy, André Minaux, Roger Montané, Jean Picart le Doux, Jean Pougny, Joseph Pressmane, Michel Rodde, Françoise Salmon, Jacques Yankel, etc.

Samedi 8 novembre 1952

Pierrette note : "*Trollinge (???) venus avec maman chercher tableau*".

Vendredi 14 novembre 1952

Pierrette note : "*Juliette (Darle ?), Babin venus*"

Vendredi 21 novembre 1952

Pierrette note : "*Babin venu dessiner canard avec René*."

Vendredi 21 novembre 1952

Pierrette note : "*Babin Gaby ont dîné*"

Jeudi 27 novembre 1952

Pierrette note : "*Allés chez Babin dîner*"

Samedi 29 novembre 1952

Pierrette note : "*René allé au musée avec Babin. Soir dîner Babin*"

Mardi 16 décembre 1952

Pierrette note : "*René aidé d'un ouvrier doit mettre l'eau à l'atelier. Avons l'eau*"

Jeudi 18 décembre 1952

Pierrette note : "*Après-midi allés voir expo Musée Carnavalet*"

Mercredi 24 décembre 1952

Pierrette note : "*Après-midi allés Bécon*"

Jeudi 25 décembre 1952

Pierrette note : "*Allés déjeuner à Mantes avec papa, maman, Englander*"

Samedi 27 décembre 1952

Pierrette note : "*Après-midi ai posé*"

Lundi 29, mardi 30 & mercredi 31 décembre 1952

Pierrette note : "*ai posé*"

1953

« En 1947, Carton m'avait fait exposer au Salon des Tuileries. Je n'exposai à nouveau que cinq ans plus tard, au Salon des Indépendants. En 1953, je participai au Salon de la Jeune Peinture ». (à vérifier, aucun document n'atteste les Indépendants en 1952, mais plutôt en 1953).

PARIS Claude, 1953, La Diane normande. 216 p.

Dédicace : "*À mon camarade et ami René Aberlenc peintre de grand talent dans la lignée de son aîné Cézanne bien cordialement Claude Paris*"

LEFEBVRE Henri, 1953 – Contribution à l'esthétique. Col. Problèmes : 160 p. (Nombreuses annotations de René)

Vendredi 2 janvier 1953

Pierrette note : "*Soir allés chez Babin*"

Samedi 3 janvier 1953

Pierrette note : "*Après-midi expos*"

Jeudi 8 janvier 1953

Pierrette note : "*Après-midi ai un peu posé. André venu. Sur le soir allés chez Mme Poisson*"

Dimanche 11 janvier 1953

Pierrette note : "*allés voir expo Petit Palais*"

Dimanche 18 janvier 1953

Pierrette note : "*Max (Blot ?) venu. A déjeuné. Après-midi est allé musée avec René.*"

IVe Salon de la Jeune Peinture

14 mars (ou 14 mai ?) de quelle année ?

Lettre de Jacques Barrot (4 rue de la Paix Paris 2^e) à René Aberlenc :

"Monsieur,

Ayant eu l'occasion de voir votre travail aux "Indépendants", je serais éventuellement intéressé par une de vos toiles. Veuillez me téléphoner pour que nous convenions d'un rendez-vous

Agréé, Monsieur, mes salutations distinguées"

René fréquente le groupe de « La Ruche », mais il n'y a jamais habité.

Mercredi 28 janvier 1953

Pierrette note : "*Soir passés chez Babin*"

Samedi 7 février 1953

Pierrette note : "*René allé faire encadrements à E. avec Babin. Y avons soupé*"

Dimanche 8 février 1953

Pierrette note : "*Après-midi expo*"

Lundi 16 février 1953

Pierrette note : "*René a commencé paysage chez les Engl.(ander). (...) Avons dîné chez eux*"

Mardi 17 février 1953

Pierrette note : "*René a fini le paysage*"

Jeudi 26 février 1953

Pierrette note : "*Babin venu. Dîner chez Babin*"

Jeudi 5 mars 1953

Pierrette note : "*René allé arts pl. avec Babin*"

René et Pierrette fréquente beaucoup les Englander pendant cette période et il est fort possible que ces derniers aient une ou plusieurs œuvres de René.

Jeudi 5 mars 1953

Pierrette note : "*René a fait visiter atelier Grand (?)*"

Mercredi 18 mars 1953

Pierrette note : "*Soir Grand ont dîné*"

Vendredi 3 avril 1953

Pierrette note : "*Départ pour l'Ardèche*"

Samedi 4 avril 1953

Pierrette note : "*Arrivée Ardèche vers les 8 h. Bien reçus.*"

Samedi 11 avril 1953

Pierrette note : "*Après-midi départ*"

Dimanche 12 avril 1953

Pierrette note : "*Arrivée Paris vers les 5 h*"

64° Salon des Indépendants

Samedi 18 avril 1953

Pierrette note : "*Après-midi "Indépendants" avec papa et maman.*"

Dimanche 19 avril 1953

Pierrette note : "*Soir Grand ont dîné*"

Jeudi 23 avril 1953

Pierrette note : "*Après-midi Indépendants avec René*"

Dimanche 26 avril 1953

Élections : René vote au bureau de l'école maternelle 61 rue Vercingétorix Paris 14^e (N° 1235 de la liste électorale)

Samedi 16 mai 1953

Pierrette note : "*René allé dessiner avec Babin à la campagne*"

Samedi 23 mai 1953

Pierrette note : "*Avons un oiseau*"

Dimanche 24 mai 1953

Pierrette note : "*Beau temps. Journée passée au bord de l'Yonne. Sur le soir allés chez les Meissonnier à Joigny. René a peint.*"

Lundi 25 mai 1953

Pierrette note : "*Le petit oiseau s'habitue*"

Vendredi 29 mai 1953

Pierrette note : "*oiseau mort ! ...*"

René et Pierrette en parlaient des années plus tard : cet oiseau qui était arrivé chez eux était vite devenu très familier, il suivait René et Pierrette partout et ils s'y étaient attachés. L'oiseau est mort en tombant dans un pot de peinture ou écrasé sous le pied de celui ou celle qu'il suivait de trop près...

Dimanche 31 mai 1953

Pierrette note : "*Beauvais. Vu cathédrale*"

Vendredi 5 juin 1953

Pierrette note : "*Ai posé pour René*"

Mardi 9 juin 1953

Pierrette note : "*Ai un peu posé pour lui (René) - a repris complètement tableau.*"

Mercredi 10 juin 1953

Pierrette note : "*René (...) est revenu Ile Saint-Louis pour compléter son dessin.*"

Jeudi 25 juin 1953

Pierrette note : "*Grand, Babin ont déjeuné*"

Samedi 26 & dimanche 27 juin 1953

Trajet de Paris vers l'Ardèche.

Juillet 1953

René et Pierrette vont à la plage dans les gorges de l'Ardèche, à Mézelet, avec leurs amis Marc et Yvette Peschier et leur fille Monique.

Samedi 15 août 1953

Gerbier des Joncs, Lac d'Issarlès (Ardèche)

Aberlenc – Antonin – Nicolas – Peschier – chien Bicky ?

Dimanche 16 août 1953

Bois de Païolive (Ardèche)

Aberlenc – Antonin – Nicolas – Peschier – chien Bicky ?

Vendredi 21 août 1953

Pierrette note : "*René a commencé à dessiner avec la petite (Monique) Boule*"

Samedi 29 août 1953

Pierrette note : "*René a travaillé et bien avancé le portrait de Monique (Boule)*"

Dimanche 6 et lundi 7 septembre 1953

Retour à Paris.

Mercredi 9 septembre 1953

Pierrette note : "*Après-midi, Louvre avec René*"

Jeudi 10 septembre 1953

Pierrette note : "*René reprend le portrait de Monique pour l'achever*"

Samedi 12 septembre 1953

Pierrette note : "*Thompson venu déjeuner*"

Vendredi 16 octobre 1953

Pierrette note : "*Après-midi, René a porté tableau au salon avec papa et maman*"

Lundi 26 octobre 1953

Pierrette note : "*Tableau René refusé*"

Mardi 3 novembre 1953

Pierrette note : "*Après-midi, René allé expo*"

Mardi 10 novembre 1953

Pierrette note : "*Après-midi ai un peu posé*"

Mercredi 11 novembre 1953

Pierrette note : "*soir fête anniversaire René*"

Jeudi 12 novembre 1953

Pierrette note : "*Avons posé*"

Jeudi 26 novembre 1953 à 20 h 30

Pierrette note : "*Ai posé*"

Dépouillement du scrutin de vote pour l'élection du Jury du Comité de la Jeune Peinture.
Café Raspail (angle Bd Raspail & Edgar Quinet)

Jeudi 3 décembre 1953

Pierrette note : "*matin ai un peu posé*"

Samedi 5 décembre 1953

Pierrette note : "*Après-midi ai posé*"

Dimanche 6 décembre 1953

Pierrette note : "*A midi déjeuner chez Babin*"

Mercredi 9 décembre 1953

Pierrette note : "*René a fait un beau paysage*"

Jeudi 10 décembre 1953

Pierrette note : "*René a commencé un autre paysage*"

Mardi 22 décembre 1953

Pierrette note : "*Après-midi passés chez tatie Rose et à la Ruche*"

Jeudi 24 décembre 1953

Pierrette note : "*Journée passée atelier. Soir papa maman venus dîner atelier. Théâtre et allés Bécon*"

Noël 1953

ELUARD Paul, 1953, Anthologie des écrits sur l'art 2 Lumière et morale. 168 p.

Dédicace : "*Pour René, en toute affection Chouquette* (= Henriette Nicolas) *Noël 1953*"

Samedi 26 décembre 1953

Pierrette note : "*ai posé*"

Lundi 28 décembre 1953

Pierrette note : "Avons travaillé. Soir dîner chez tatie Rose"

Mardi 29 décembre 1953

Pierrette note : "Avons travaillé"

1954

Dimanche 3 janvier 1954

Pierrette note : "Après-midi ai posé pour un portrait"

Lundi 4 janvier 1954

René note : « 17 h – Salle des Sociétés savantes »

Mardi 5 janvier 1954

René note : « Trésorier »

Pierrette note : "Ai posé debout"

Jeudi 7 janvier 1954

René note : « U.A.P. 5 h 30 »

Pierrette note : "Après-midi ai posé"

Vendredi 8 janvier 1954

René note : « soirée « Convention » »

Lundi 11 janvier 1954

René note : « Plasticiens = 120 – 9 h »

Mardi 12 janvier 1954

René note : « Studio Parnasse – 18 h précise »

Jeudi 14 janvier 1954

René note : « U.A.P. – 6 h – Prix Staline de la Paix »

Samedi 16 janvier 1954

René note : « Remise des cartes »

Samedi 30 janvier 1954

René note : « Soirée chez Paul avec J(ean ?). Pierre – Thompson – de Gallard – Bocchi – (2 autres noms illisibles) »

Pierrette note : "Soirée passée avec les copains de la Ruche ! ..."

« J'appartiens à ce courant de la peinture figurative né après la guerre et qui s'est concrétisé au Salon de la Jeune Peinture entre les années 50 et 60. Je suis resté fidèle à cette tendance, à un certain goût de la vérité et à une certaine forme d'humanisme. Je pense que la vie est une source quotidienne d'inspiration qui n'exclut pas, mais au contraire développe la recherche et l'évolution de l'artiste en dehors de tout académisme »

Lundi 1er février 1954

René note : « Dépôt des toiles Salon des Jeunes H.P.W. »

Pierrette note : "René a porté avec papa ses toiles au Salon des Jeunes Peintres"

Mercredi 3 février 1954

René note : « Accrochage Salon Jeune Peinture »

Jeudi 4 février 1954

René note : « Dîner à l'atelier. Simone Dat, Paul, de Gallard, Bocchi. »

Pierrette note : "René a passé journée accrochage. Suis allée chez babin le matin puis ai fait courses. Après-midi occupée à préparer repas du soir. Rebeyrolle, Simone (Dat), de Gallard, Bocchi venus."

Jean-Pierre dans « Les Lettres Françaises » du 4 au 11 février 1954, « Avant le Salon de la Jeune Peinture » :

« Depuis sa naissance, le Salon de la Jeune Peinture » s'est, selon les circonstances, tenu tantôt dans une salle, tantôt dans une autre. Abandonnant le faubourg Saint-Honoré pour la rue La Boétie, émigrant de là vers l'avenue Roosevelt, avec

chaque fois l'espoir de trouver mieux l'année suivante, il a dû se contenter de locaux toujours insuffisants, parfois même impromptus à une exposition de peinture. Mais la reconnaissance officielle des jeunes est enfin venue c'est au Musée de la Ville de Paris qu'e s'ouvrira, samedi 6 février, à 15 heures, leur cinquième Salon.

Trois grands prix, qui seront attribués par l'ensemble des exposants, rehausseront l'éclat de cette manifestation : l'e prix Fernand Léger, celui de la Fondation Benveniste et le prix des jeunes Peintres, qui consistera en l'achat d'une toile pour un musée de province.

Pour savoir où en sont quelques-uns de ceux qui, tout en contribuant largement à la vie et au développement de ce Salon, nous ont déjà apporté de précieuses promesses d'e renouvellement de notre peinture, le moment était propice. Aussi, l'autre soir, me suis-je rendu du côté de Vaugirard. Presque au bout de la rue de Dantzig, une haute maison s'avance comme un éperon effilé au milieu de la chaussée et en détache, à droite, le passage de Dantzig. Au numéro 2, une grille donne accès à une singulière bâtisse circulaire qui devrait être d'urgence protégée contre la menace d'un effondrement, puis classée. C'est la Ruche. Soutine, Fernand Léger, Chagall, Lipchitz et d'autres encore y vécurent. Modigliani y venait.

Dans leur atelier, Rebeyrolle et Simone Dat avaient réuni de Gallard, Thompson, Guignebert, Graciés, Wogenscky, Claude Autenheimer, Bocchi, Aberlenc, Biras...

Bon gré mal gré, les jeunes sont héritiers du fauvisme et du cubisme. C'est un fait, non une question de position personnelle. Ceux qui ont actuellement trente à trente-cinq ans n'avaient pas atteint la vingtaine au début de la dernière guerre. Ils n'ont donc pas pu fréquenter les musées et connaître les maîtres anciens à l'âge où l'on commence et accomplit d'ordinaire l'essentiel de ses humanités classiques. Cubisme, fauvisme et leurs dérivés leur ont donc fourni la technique dont ils disposent et les premiers exemples qui frappèrent leurs yeux et leur cœur. Cet héritage, la plupart le reconnaissent et le revendiquent, chacun adoptant simplement à l'égard des maîtres modernes une attitude conforme à son propre tempérament. Si Rebeyrolle affirme, suivi en cela par presque tous ses amis : Ce sont les cubistes qui nous ont appris ce qu'est Uccello, Thompson réplique : Renoir et Degas me suffisent pour comprendre Uccello et les primitifs.

Appuyé par Guignebert, Rebeyrolle se hâte d'ajouter : Nous héritons d'une technique. C'est ainsi. Nous savons que les recherches et les conquêtes fauves et cubistes correspondent à une atmosphère qui n'est pas celle d'aujourd'hui, à des conditions économiques et sociales différentes. Le problème est pour nous de les adapter aux sentiments que nous avons à exprimer et il ne saurait être question de rejeter les seules armes dont nous disposons.

Le principal n'est d'ailleurs pas de savoir si les problèmes cubistes ont été abordés par Bruegel ou par Georges de La Tour, ou si les fresquistes romans furent, sans s'en douter, d'authentiques fauves. Beaucoup plus important est, en effet, le jugement des jeunes sur l'évolution d'ensemble de la peinture depuis les environs de 1910 et l'orientation qu'ils entendent donner à leur art. D'autant plus que sur ces points se réalise une unanimité aussi réconfortante que symptomatique. Puisqu'ils sont d'accord, rendons-leur la parole collectivement :

Des recherches qui furent utiles, nécessaires, qui ne prennent tout leur sens que par rapport à leur époque et à celle qui précéda, ont vite conduit à des modes, à un engouement pour certains styles. Elles ont trop souvent dévié vers le formalisme. A force de rechercher des plans et des rapports, on n'a plus vu que les plans, les rapports et l'on a oublié la signification et la mission de l'œuvre d'art. On a pris le goût de la forme pour la forme, le moyen est devenu la fin et l'on a réellement exagéré. Quelques peintres — il serait facile de donner des exemples — s'en aperçurent rapidement.

L'humain a été abandonné. Le grand problème est pour nous de le retrouver.

Dire des choses simples s'il le faut, modestes si nous ne pouvons mieux faire, mais retrouver le contact avec l'homme, tel est notre but. Il s'agit bien entendu de l'homme d'aujourd'hui dans le cadre de la vie contemporaine. Ne peindre que pour soi, s'enfermer dans l'hermétisme nous semble une attitude aussi vaine que celle du poète qui écrirait ses poèmes dans une langue connue de lui seul. Aussi nous imposons-nous comme règle d'être objectifs et de mettre dans nos œuvres tout ce que nous portons en nous.

C'est donc une reconquête que nous tentons et nous ne négligerons rien du présent comme du passé, proche ou lointain. Nous avons la sensation d'être mieux armés que ne le furent nos aînés il y a quinze ou vingt ans, car dans un monde en évolution la situation n'est plus la même. Grâce aux efforts, aux erreurs parfois de ceux qui nous précédèrent, les fruits ont mûri.

L'humain, nous le retrouverons partout, dans l'objet le plus banal, dans le paysage d'aujourd'hui, et surtout dans le personnage. C'est assez dire que la figure est l'une de nos passionnantes préoccupations.

Nos moyens, comparés à ceux dont le peintre disposa à d'autres époques, sont limités. La grande peinture qui met en jeu les foules et les groupes humains est sans doute hors de notre portée. Nous ne sommes pas les seuls dans ce cas. Mais

commençons par le commencement : nous nous contenterons de bien peindre les sujets que nous aborderons. Nous savons que la première condition d'une bonne peinture est l'amour des choses et des êtres. De cet amour notre cœur est plein.

Nous ne demandons qu'un appui : que l'on nous permette de nous manifester.

Pour avoir aperçu quelques-unes des œuvres qui seront exposées au Salon qui va s'ouvrir, je sais à quel point les jeunes sont dignes de confiance. »

Vendredi 5 février 1954

Vernissage du **Ve Salon de la Jeune Peinture**, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, du 6 au 25 Février 1954

- 01 - « Banlieue »
- 02 - « Banlieue »
- 03 - « Portrait »
- 04 - « Nature Morte »

Autres exposants : Autenheimer, René Babin, Paul Collomb, Commère, Cueco, Dany, Simone Dat, Elisabeth Dujarric de la Rivière, Charles Folk, de Gallard, René Genis, Mireille Mialhe, Mitelberg, Montané, Ottaviano, Rebeyrolle, Michel Thomson, Tisserand, Yankel, etc.

Vendredi 5 février 1954

René note : « *Accrochage et vote du prix. Vernissage. Déjeuner à l'atelier à midi. Bocchi – Léa – Simone – Paul .* »

Pierrette note : "*René a passé journée au Salon. Rentré tard vers 8 h 1/2*"

Samedi 6 février 1954

René note : « *Déjeuner à la Ruche avec Comité* »

Pierrette note : "*A midi repas à la Ruche. Après-midi vernissage. Soirée passée avec copains de la Ruche*"

H. Héraut dans « L'Amateur d'Art » du 25 janvier 1954 :

« De toute évidence, le meilleur Salon de la Jeune peinture que nous ayons vu depuis sa fondation. Il bénéficie, indéniablement, du fait de sa nouvelle installation au Musée d'Art Moderne. (...)

Cirons maintenant au hasard quelques bonnes toiles.

R. Aberlenc, une bonne toile, toits de banlieue, dans des gris charmants. (...) »

Je n'ai retrouvé ni la date, ni l'auteur, ni le journal :

(...) Il y a encore de très remarquables réussites parmi les toiles de Rebeyrolle, de Gallard, (...) Aberlenc, (...). Cet admirable ensemble est enfin complété par quelques céramiques (...) »

Pierre Meren dans « L'Humanité » du 9 février 1954, « Les jeunes peintres vont de l'avant. Le 5^e Salon de la jeune peinture » :

« (...) Puis vient l'important groupe des « maisons quelconques » : ni immeubles du centre, ni taudis des zones, mais maisons toutes simples de la proche banlieue (Aberlenc) (...) »

Jean-Pierre dans « Les Lettres françaises » du 11 février 1954 :

« (...) Aberlenc (plein de sensibilité) (...) Rebeyrolle est devenu un chef de file pour la jeune peinture. (...) »

Lundi 8 février 1954

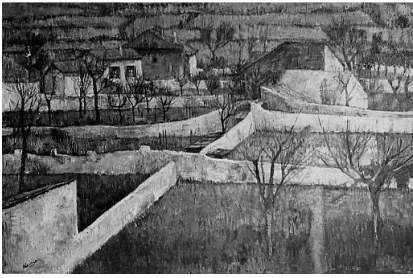
Pierrette note : "*Quand suis arrivée tard, René était avec les copains de la Ruche*"

Mardi 9 février 1954

Pierrette note : "*Soir allés dîner à la Ruche, pour dire au revoir à R. et à Simone*"

Jeudi 11 février 1954

René note : « *U.A.P. 6 h* »



« Jardins » (80 P) – avril 1954



« Les Canards » (20 F) – mars 1954

Samedi 20 février 1954

Pierrette note : *"Passés Jeune Peinture avec papa René parrain après-midi"*

Mardi 23 février 1954

Pierrette note : *"Avons cherché poses pour portrait"*

Jeudi 25 février 1954

Pierrette note : *"Avons encore cherché des poses"*

Vendredi 26 février 1954

Pierrette note : *"René allé chercher toiles au Salon"*

Dimanche 28 février 1954

Pierrette note : *"René a commencé mon portrait"*

Lundi 1 mars 1954

René note : « *Comaret 29 rue Delambre* »

Mardi 2 mars 1954

René note : « *8 rue de la Boétie. Krol. Galerie Bignon* »

Pierrette note : *"3 h rendez-vous avec maman salle d'attente gare St Lazare. (...) avons rencontré René et Babin Fg St Honoré. Visite expo prix Fénéon"*

Samedi 6 mars 1954

Pierrette note : *"Allés voir expo Ensor. Rencontré Jean-Pierre"*

Mardi 9 mars 1954

Pierrette note : *"René a commencé paysage"*

Samedi 13 mars 1954

Pierrette note : *"Après-midi vernissage de (Auguste) Blanc"*

Mardi 16 mars 1954

René note : « *Crayon « Conté » pour Blanc* »

Pierrette note : *"Max Babin passés"*

Jeudi 18 mars 1954

Pierrette note : *"René et Blanc Musée Art Moderne"*

Samedi 20 mars 1954

Pierrette note : *"Après-midi avons un peu dessiné"*

Dimanche 21 mars 1954

Pierrette note : *"Restés atelier. Après-midi avons dessiné"*

Jeudi 25 mars 1954

Pierrette note : "*Matin ai un peu posé*"

Dimanche 28 mars 1954

Pierrette note : "*à déjeuner Gilbert et Bocchi qui ont passé après-midi atelier avec Babin*"

Mardi 30 mars 1954

Carte postale (d'Eymoutiers, Haute Vienne) de Michel de Gallard, Paul Rebeyrolle et Simone Dat à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre à Paris 14^e :

"Bon souvenir d'Eymoutiers. Bonjour à tous les copains. Mes amitiés à ta femme. Ici, peinture sur tous les fronts. Amitiés. De Gallard.

Salut. Paul.

Bonnes amitiés pour vous deux. Simone."

Lundi 5 avril 1954

Pierrette note : "*Après-midi René allé porter ses toiles au salon avec papa*"

Samedi 10 avril 1954

Pierrette note : "*Vacances !!!! Partis à 6 h 1/2 pour l'Ardèche. Arrivés le soir*"

Lundi 12 avril 1954

Pierrette note : "*René a dessiné*"

Mardi 13 avril 1954

Pierrette note : "*René a fini un dessin et a arrangé la pendule*"

Vendredi 16 avril 1954

Pierrette note : "*René a dessiné arbres*"

Lundi 5 avril 1954

Pierrette note : "*Dessin de M. Ozil*"

14 avril au 9 mai 1954

65^e Salon de la Société des Artistes Indépendants au Grand Palais, avenue Alexandre III.



01 – « Pierrette »
80 M – Janvier-février 1954
(pas à vendre)



02 – « Rue du Moulin de Beurre »
25 F – février 1954

Le 21 avril 1954, René note : « 45 000, *paysage indépendants* » : est-ce un N° 03 ?

Autres exposants : Claude Autenheimer, Maurice Boitel, Paul Collomb, Jean Commère, Robert Delaunay, Elisabeth Dujarric de la Rivière, André Fougeron, Foujita, Hélène Girod de l'Ain, Emile Grau-Sala, Toshimitsu Imai, Michel Kikoïne, Bernard Lorjou, Roger Montané, Picabia, Robert Savary, Jean Terzieff (sculpteur, père de l'acteur), Michel Thompson, Jean Vinay, Jacques Yankel, etc.

« **Le Peintre** » :

« (...) De l'autre côté (de 56 à 60) nous trouvons également des œuvres intéressantes signées (...) Aberlenc (...) »

Jean-Pierre dans « Les Lettres françaises » du 22 avril 1954 :

« (...) Aberlenc qui progresse dans la bonne voie ; (...) »

Mardi 20 avril 1954

Pierrette note : "Départ 7 h 15 pour Paris"

Mercredi 21 avril 1954

Pierrette note : "Après-midi "Indépendants" avec Babin"

Jeudi 22 avril 1954

Pierrette note : "René allé U.A.P."

Vendredi 23 avril 1954

Pierrette note : "Ai posé pour René"

Vendredi 7 mai 1954

Pierrette note : "Soir vernissage de Thompson"

Samedi 15 mai 1954

Pierrette note : "Après-midi René allé U.A.P."

Mardi 25 mai 1954

René note : "Assemblée Générale de l'U.A.P. à 17 h – 11. Bulletins"

Jeudi 27 mai 1954

Pierrette note : "matin René a dessiné sur le bord de la Seine"

Dimanche 6 juin 1954

Pierrette note : "Journée passée avec Bocchi, etc."

Mardi 8 juin 1954

Pierrette note : "Après-midi René et moi allés au Salon du Dessin puis à l'atelier"

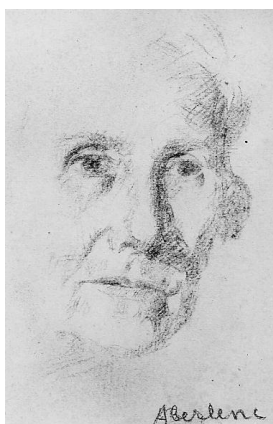
Jeudi 10 juin 1954

Pierrette note : "pour René vernissage du Salon du Dessin"

8 au 30 juin 1954

VIe Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

- | | |
|--------------------|----------------------|
| 01 – Dessin crayon | « Ma mère » (1942) |
| 02 – Mine de plomb | « Nu couché » (1947) |



Autres exposants : Babin, Carton, Carzou, Collomb, Commère, Corbin, Damboise, Dideron, Dujarric, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, Foujita, Genis, Gimond, Guy-Loe, Kikoïne, Kischka, Kretz, Laurencin, Lorjou, Minaux, Monique Jorgensen, Montané, Mottet, Petit, Picart-Le-Doux, Pressmane, Raymond-Martin, Taslitsky, Van Dongen, Vinay, Vlaminck, Volti, Yankel etc.

Samedi 12 juin 1954

Pierrette note : "*Après-midi dessin*"

Samedi 26 juin 1954

Pierrette note : "*René allé voir Martin avec Babin*"

Jeudi 1^{er} juillet 1954

Pierrette note : "*Soir Babin Baby venus*"

Samedi 3 juillet 1954

Pierrette note : "*Départ pour l'Ardèche. Arrivée le soir à 7 h*"

Mercredi 7 juillet 1954

René note : « *Morin. Cours de Vincennes* »

Lundi 12 juillet 1954

Pierrette note : "*René a commencé portrait Jean-Claude*" (Seignobeaux, alors adolescent)

Mardi 13 juillet 1954

Pierrette note : "*René continue portrait Jean-Claude. Arrivée Tonton (François Tripier-Mondancin), Tatie (Eva, sa femme), Henri (leur fils), mémé (Antoine Tripier-Mondancin, née Duran) le soir*"

Mercredi 14 juillet 1954

Pierrette note : "*René a peint les pies*"

Dimanche 18 juillet 1954

Pierrette note : "*Après-midi plage avec Parrain, Tatie, Mémé, etc.*"



Juillet 1954 chez les Peschier, au bord de l'Ardèche. De gauche à droite, **debout** : Monique Peschier, René Aberlenc, Mme Seignobeaux, François Tripier-Mondancin, Yvette Peschier, Pierrette Aberlenc. **Assis** : Henri Tripier-Mondancin, Henriette Nicolas, Jean-Claude Seignobeaux et Eva Tripier-Mondancin.

A cette époque, tous appellent René "Crayon" (car il dessine tout le temps) et Pierrette "Crayonne".

Mercredi 21 juillet 1954

Pierrette note : "*Quand René a eu fini de peindre, sommes allés Ardèche avec P.*"

Jeudi 22 juillet 1954

Pierrette note : "*René a travaillé avec Monique (Boulle ou Peschier ?)*"

Vendredi 23 juillet 1954

Pierrette note : "*Après-midi René a travaillé avec Monique*"

Lundi 26 juillet 1954

Pierrette note : "*René a travaillé avec Monique*"

Mardi 10 août 1954

Pierrette note : "René a peint M. Ozil"

Dimanche 22 août 1954

Excursion aux Saintes-Maries de la Mer et visite à la manade Cacharel en Camargue : René et Pierrette Aberlenc – Germain et Henriette Nicolas - Yvette et Marc Peschier avec sa Mère.

Lundi 30 août 1954

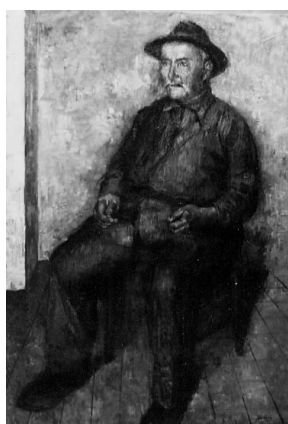
Pierrette note : "René a dessiné dans le jardin. Après-midi longue promenade pour chercher paysages"

Samedi 4 septembre 1954

Pierrette note : "Matin René pap Marc (Peschier) ont porté vasque de Labeaume"
(elle fut installée dans le jardin, où elle est toujours)

Samedi 4 septembre 1954

Pierrette note : "Départ 6 h d'Ardèche. Arrivés Paris vers 7 h du soir"



« M. Ozil » (100 F) 10 Août 1954



Nus assis : septembre 1954
Nu debout : Paris, novembre 1954

Lundi 13 septembre 1954

Pierrette note : "Matin, allés Palais Chaillot Musée de l'Homme. Après-midi Babin passé"

Mardi 14 septembre 1954

Pierrette note : "René retravaille portrait"

Dimanche 19 septembre 1954

Pierrette note : "Après-midi Musée préhistoire St Germain"

Lundi 4 octobre 1954

Pierrette note : "René a sauvé un moineau"

Lundi 4 octobre 1954

Pierrette note : "René a peint un paysage"

Jeudi 14 octobre 1954

Pierrette note : "Sur le soir André (Antonin) venu. Sommes allés chez Rebeyrolle qui nous a raccompagnés à l'atelier"

Mardi 19 octobre 1954

Pierrette note : "Soir en rentrant allés dîner Ruche puis vernissage Galerie Charpentier"

Mercredi 27 octobre 1954

Pierrette note : "Soir petit oiseau mort"
René aimait les chats, les chiens, les oiseaux...

Samedi 30 octobre 1954

Pierrette note : "*Après-midi Ruche*"

Mardi 2 novembre 1954

Pierrette note : "*René a préparé paysages*"

Mercredi 3 novembre 1954

Pierrette note : "*René fait paysage avec péniche*"

Mercredi 10 novembre 1954

Pierrette note : "*Soir avons invité copains Ruche. Bonne soirée*"

Vendredi 19 novembre 1954

Pierrette note : "*Tatie Rose (Colin, née Tripier-Mondancin) venue dans après-midi, a posé*"

Mercredi 24 novembre 1954

Pierrette note : "*Soir allés dîner Ruche. Couchés 2 h du matin*"

Samedi 4 décembre 1954

Pierrette note : "*Soir Ruche*"

Mercredi 8 décembre 1954

Pierrette note : "*Soir, Paul (Rebeyrolle) Simone (Dat) venus*"

Samedi 18 décembre 1954

Pierrette note : "*Après-midi Ruche. Soir dîner avec copains*"

Dimanche 19 décembre 1954

Pierrette note : "*Après-midi Ruche. Soir y avons dîné*"

Lundi 20 décembre 1954

Pierrette note : "*Soir cinéma avec copains Ruche*"

Jeudi 23 décembre 1954

Pierrette note : "*André Babin venus*"

Vendredi 24 décembre 1954

Pierrette note : "*René a peint*"

Samedi 25 décembre 1954

Pierrette note : "*Journée passée à Bécon avec papa, maman, André, Miette*"

Lundi 27 décembre 1954

Pierrette note : "*René a peint. Soir dîner Ruche*"

Mardi 28 décembre 1954

Pierrette note : "*René a travaillé*"

Jeudi 30 décembre 1954

Pierrette note : "*Après-midi André Miette Ghislaine venus. Soir ont dîné avec Babin*"

Vendredi 31 décembre 1954

Pierrette note : "*René a travaillé*"

1955

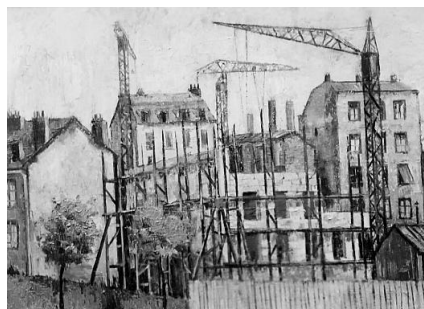
Liste des toiles de 1955 (de la main de Pierrette) :

« <i>Voie de chemin de fer</i> »	100	
« <i>Rue Jean Zay</i> »	30 F	(Toile vendue à Londres)
« <i>Les Pies</i> »	10 (F ?)	(ces deux tableaux 3P étaient encadrés ensemble)
« <i>Fourneau à gaz</i> »	40	(référence rayée)
« <i>Paysage</i> » (= <i>rue du Moulin de Beurre</i>)	50	(vendue à M. Vargues à Paris)

« Paysage de banlieue (Courbevoie) » arbres» ?)	60	(vendue à Londres en 1956 : est-ce « place de Paris avec
« Paysage (Bécon) »	20	(référence rayée)
« Chantier »	40 F	(Toile vendue à Londres)
« Truite »	25	(est-ce la N° 1 vendue à Londres 1956 ?)
« Poules »	25	
« Poules »	50	
« Truite sur une table »	50	
« Le Marché »	2,40 m x 1,70 m	
« Nature morte au poêle »	100 F	(fut acquise bien plus tard par le Musée de St Denis)
« Lièvre sur une table »	25	(référence rayée)
« Poulet au cageot »	25	(référence rayée)
TOTAL = 12 (sans les 4 références rayées, peut-être détruites ?)		



Courbevoie ? ? 1955 (60 P)
Toile vendue à Londres



« Chantier » 1955 (40 F)
Toile vendue à Londres



1955 (25 F)



1955 (100 F)

Déclaration des revenus de l'année 1955 :

René Aberlenc déclare 110 000 F (- frais professionnels 40 % = 44 000 F)

Le 9 mai 1955, la Société des Artistes Indépendants, au Grand Palais, verse à René 42 500 F

Cette année-là, Pierrette enseigne à Rambouillet.

René est nommé Sociétaire de la Société de la Jeune Peinture (lettre du Président, Dany)

René est retenu candidat au Prix Charles Pacquement 1955 (qu'il n'aura pas) sous le N° 66.
Il présente 2 toiles : "La rue Jean Zay" et "Nature morte"

Dimanche 2 janvier 1955

Pierrette note : "Rebeyrolle venu voir toiles René"

Lundi 3 janvier 1955

René note : « Dépôt des toiles Salon des Jeunes Peintres »

Pierrette note : "René a passé journée Palais Tokyo"

Mardi 4 au vendredi 7 janvier 1955

René note : « Accrochage »

Mercredi 5 janvier 1955

Pierrette note : "René toujours Palais de Tokyo"

Jeudi 6 janvier 1955

Pierrette note : "Allée déjeuner et dîner à la Ruche avec René qui a passé sa journée au Salon. André, Tatit Rose passés"

Samedi 8 janvier 1955 : petit vernissage

Dimanche 9 janvier 1955 : vernissage

VIe Salon de la Jeune Peinture, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

Pierrette note : "Après-midi vernissage du Salon de la Jeune Peinture. Revenus atelier 6 h. Allés dîner Ruche. Rentrés à 2 h 1/2"

Vendredi 14 janvier 1955 : vin d'honneur



01 - « Paysage de Banlieue » (100 F)
décembre 1954



02 - « La rue Jean-Zay » (30 F)
Paris 14^e, octobre 1954
Toile vendue à Londres



03 - « La Pie » (3 P)
septembre 1954



04 - « La Pie » (3 P)
septembre 1954

Autres exposants : Autenheimer, Bardone, Collomb, Commère, Courtin, Cueco, Dany, Dat, Desnoyer, Dujarric, Folk, Fusaro, De Gallard, Garcia-Fons, Genis, Guiramand, Miailhe, Montané, Rebeyrolle, Taylor, Tisserand, etc.

ZAHAR Marcel, 1952. – Courbet. Ed. Pierre Cailler, Col. Les Problèmes de l'Art, Genève, 151 p. (*"Pour Paul Rebeyrolle et Simone Dat en cette année décisive pour l'essor de l'art en confiance et en bonne amitié Marcel Zahar janvier 1955 – Hélas les reproductions en couleur"*)

Mercredi 19 janvier 1955

Pierrette note : *"Soir allés dîner chez les Massalve. Après-midi expo Courbet et Jeunes Peintres"*

Dimanche 23 janvier 1955

Pierrette note : *"Soir allés dîner Ruche"*

Lundi 24 janvier 1955

Pierrette note : *"René a commencé grand paysage"*

Jeudi 27 janvier 1955

Pierrette note : *"Soir allés Ruche. Dîner chez Gand avec André"*

Vendredi 28 janvier 1955

Pierrette note : *"Sur le soir allés Ruche. Y avons dîné"*

Jeudi 3 février 1955

Pierrette note : *" Avec André avons dîné Ruche"*

Mardi 8 février 1955

Lettre d'Agnès Humbert, assistante au Musée national d'art Moderne, à René Aberlenc :

"Monsieur,

Je suis très heureuse de vous annoncer que vos deux toiles ont été sélectionnées avec celles de dix neuf autres peintres en vue de figurer à l'exposition du prix Charles Pacquement 1955 au cours de laquelle ce prix sera décerné.

Cette exposition s'ouvrira au musée (1^{er} étage) à partir du samedi 19 février.

A la demande du Jury, je vous prie de bien vouloir me faire parvenir, par retour du courrier, votre date de naissance.

Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les plus distingués"

« Le Peintre » de ? 1955 :

« (...) Aberlenc, (...) , nous notons là des peintres véritables »

« (...) la sobriété d'Aberlenc, (...) »

Auteur ? Journal ? Date ? :

« (...) Avec René Aberlenc, (...) c'est une saine matière qui sert diverses formes des sujets (...) »

Sioma Baram dans «Pont des Arts » du 15 janvier 1955, « Le Salon des Jeunes Peintres » :

« (...) Les réalistes intimes et les poétiques (...) Aberlenc est émouvant dans son beau paysage. (...) »

Marcel Zahar écrit « La nouvelle vague » :

« L'année 1955 marquera un moment important de l'histoire de l'art. Ce propos, je ne l'avance pas comme une prédiction gratuite ; il repose sur les raisons solides d'une action qui vient d'être révélée au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, sous l'espèce du Sixième Salon de la Jeune Peinture. Il y a longtemps que je n'avais vu un ensemble aussi éloquent par la qualité et la signification. Quant à la valeur de conséquence qu'un tel spectacle comporte, il nous faut pour l'établissement des comparaisons, remonter à des manifestations de jeunesse révoltée : les Fauves au Salon d'Automne, l'exposition de Monet, Degas, Renoir et leurs amis en 1874 chez Nadar, le Salon des Refusés de 1863.

Trois cents peintres ont exposé près de cinq cents toiles et des dessins. Les auteurs, selon les statuts de leur Société, n'ont pas plus de trente cinq ans. L'âge de la plupart tourne autour de vingt six ans. Ce sont des jeunes ; ils ont dressé en un grand Salon le manifeste de leurs aspirations. Voici ce que leur peinture exprime : le rejet de l'art pour l'art ; le refus des commandements pseudo-intellectuels ; le déni de la confusion du tableau et de l'abstraction décorative ; l'ennui des expériences burlesques dont les produits encombrent une impasse ; le désir de sortir des ornières creusées par l'exercice de fausses maximes, depuis cinquante ans trop exploitées.

Il me parut que la jeunesse clamait par le truchement de ses œuvres rassemblées en foule : « Nous en avons assez. Assez de systèmes, de fallacieuses philosophies, de précaires réputations. Où sont nos maîtres, nos guides ? Nous avons les yeux trop bien ouverts pour qu'on nous abuse. Stupéfiés par l'étendue du malentendu régnant, nous ne voulons pas nous y

perdre. Seuls nous nous élèverons, recommençant l'apprentissage de l'art afin de ne pas demeurer seuls. Nous recontracterons le pacte superbe avec la nature ; ainsi ne serons-nous plus tant isolés, et bientôt le public, apprenant la nouvelle de cette association renouée, ne se détournera plus de l'art contemporain. Ce sera notre ouvrage ».

Dans le Salon qui exalte les bienfaits de la Réalité, transparait la dure volonté de nombreuses équipes prêtes à la reconquête du vrai et du beau par un travail persévérant, dans un obscur départ. Une génération arrive soudain, différente, lucide, choquée par les cocasseries esthétiques à la mode du temps. Elle a pris conscience qu'un intervalle de vie les sépare des meilleurs aînés immédiats qui furent eux-mêmes bien abandonnés, les exégètes ayant été occupés à couvrir de louanges les tenants du post-cubisme, de l'abstraction, de la déformation abusive, etc... que le moindre souffle de raison emportait dans l'oubli ; le recrutement de ces éphémères fut constamment pléthorique, qui ne supposait aucune sérieuse préparation.

Une rupture avec la peinture de tableau ne saurait être définitive ; on ne peut retrancher de la société un genre qui lui est un besoin. Nous attendions la venue des hommes qui devaient, unanimes, restituer à ce genre capital sa physiognomie, son prestige, sa généralisation ; et voilà que le Salon de la Jeune Peinture vient exaucer le vœu des amis de l'art. En faisant confiance aux nouveaux pionniers, nous rendons hommage à l'esprit de leur entreprise.

Leur premier ouvrage annonce la rudesse des travaux préliminaires de chantier, et ils auront d'abord à démolir des ruines sophistiquées et des préjugés baroques, afin de construire le fondement d'une saine mentalité. Ce n'est que sur de fortes assises spirituelles que peuvent librement s'édifier et s'épanouir les expressions de la personnalité en œuvres de grandes portées. Les exercices de la fantaisie, eux-mêmes, ne réussissent qu'assurés par la connaissance ; autrement ils s'avèrent ridicules.

Le bon sens est un mot que l'on a exilé, comme d'une source insupportable de vulgaire banalité. Or ce qu'il représente mérite d'être fixé à la base de toutes actions jusqu'à celles qui s'étendent aux extrémités de l'aventure. On a loisir de le laisser dans une place invisible ou de l'orner ; il serait mal venu de l'éteindre, car il mérite, aux instants périlleux, qu'on s'y réfère comme à une utile clarté. Le bon sens et ce que Platon nommait la droite raison ne sont pas nécessairement ennemis des initiatives hardies et du merveilleux. Ils apportent en toute cause, à la demande de ceux qui les appellent, l'appoint de la critique (indispensable gouvernail de sa propre action) qui serait vaine sans leurs secours.

Au bon sens on voulut opposer la notion du génie, et on en multiplia la distribution. L'art reçut, au cours du demi-siècle, une livraison fabuleuse de génies. Tout devenait génial devant l'indice de n'importe quelle excentricité. Que de noms biffés sur la liste innombrable des génies d'un petit instant. Examinez une œuvre authentiquement géniale, vous y trouverez toujours les traits de la droite raison.

Il paraît réconfortant que dans les groupes de la jeune peinture, l'obsession du génie ne soit pas adoptée. En revanche, j'ai entendu très souvent prononcer d'un air grave le mot honnêteté. Il traduit ce désir profond de création de l'ouvrage complet, par le développement et l'application des facultés spirituelles et des moyens d'exécution. Il implique donc à la fois l'affection de la nature dans sa réalité et le respect du métier de peintre. Nous entendons par réalité la synthèse du matériel et du spirituel.

Les jeunes auteurs envisagent la nature autrement que leurs aînés. Ils la font participer aux conditions morales et matérielles de leurs être et à celles de l'environnement mondial. Ils s'occupent de ce qui est absolument dans le champ de leur vue, à savoir aux choses qui se laissent le mieux imprégner par la solution de leur concept, celles dont l'aspect est le plus conforme à l'idée de leur vie présente. Dès lors le motif requis, qu'il soit un paysage, un nu, un escabeau, apparaît comme un élément chargé de signification, comme une personnalité qui a l'effet d'une attestation. Ainsi se déroulent les formes d'une symbolique de la réalité.

Les œuvres des nouvelles équipes ne sont pas, pour la plupart, tentées d'allégresse. Ce sont des peintures volontiers sombres, étouffées, graves d'esprit et de coloration. Parfois la couleur, la révolte s'en dégagent. Elles se témoignent en refusant le facile appui des moyens de choc de l'expressionnisme. S'il y a cruauté, elle vient de l'intérieur de formes naturelles. Le tableau se veut plus fort en étant plus humain.

Les caractères de rudesse, de tristesse, peuvent en partie s'expliquer par les dispositions de la jeunesse. Cet âge contient l'une près de l'autre les sources tumultueuses de la joie et de l'affliction et sa vivacité selon les impressions reçues fait déborder sans mélange douleur ou joie. Ajoutez à ces forces l'inquiétude de l'apprentissage de la vie, qui est le mal de tout « enfant du siècle ». Or il faut bien dire que peu de chose est fait de ce temps pour la délectation. Les dehors du monde sont illustrés de nuages et l'incertitude des faits de la planète ne peut qu'endolorir une inquiétude à fleur d'âme juvénile. À ces considérations générales viennent s'attacher les raisons propres à l'état de l'artiste. Terribles sont les débuts du jeune auteur. La société toujours lui demande légitimement de faire valoir ses mérites avant de le soutenir. Pour celui qui est dépourvu de biens, la première et décisive étape s'écoulera dans le désarroi matériel. Afin de croître plus vite en son art, il faut l'appui de ces tuteurs que sont les maîtres estimés dont on se désire l'émule, un climat esthétique favorable, l'encouragement des partisans et d'une critique compréhensive et chaleureuse. Aucun de ces avantages n'a été franchement

accordé à des équipes neuves qui vont monter contre le courant de l'académisme « abstrait » en vogue, pour rétablir l'ordre de la peinture de tableau. Comment voulez-vous alors que leurs toiles éclatent de joie ?

Cependant la jeunesse fait valoir dans son passage la foi dans un idéal et le goût du combat. La lutte de ces peintres tient dans le travail acharné en vue de la connaissance du métier et de son application dans la peinture de sujet. Ils tirent un orgueil de leur isolement et ne doutent pas du rayonnement de leur exemple. Et qu'importe la noire humeur qui les habite présentement et qu'ils projettent sur leurs palettes. Ce n'est pas le choix d'une gamme de couleurs qui décide du talent. Attendons les jours fastes qui élèveront les tons des harmonies chromatiques.¹

Il est dans ce Salon un sujet répété qui reflète une préoccupation collective. Il s'agit du thème des chantiers. De Gallard dresse avec une élégante puissance la carcasse d'un navire naissant. Biras, Eitel, Cueco, Hubert vantent le travail de la construction. Puis rattachés indirectement à cette notion, interviennent les motifs des quartiers sordides que les peintres décrivent avec une sombre poésie de pamphlétaires, comme des lieux maudits justifiables de la destruction qui annonce l'avènement heureux de l'architecture. Parmi les peintres des paysages infortunés, notons Aberlenc, Grenier, Léa Lubin, Massalive. Ils suivent une toile immense de Simone Dat, exposée l'an dernier, qui déployait épiquement la lèpre des terrains vagues d'un faubourg.

Les témoignages de la peine des objets moribonds tels que chaises crevées, grabats, godillots éculés, etc. Sont donnés par Dujarric de la Rivière, Liliane Le Faure, entre autres. L'exactitude de la construction du tableau a été le mieux traduite par un très beau paysage de James Taylor (qui obtint un premier prix), tracé avec une rigueur d'architecte.

L'ampleur, la vigueur d'inspiration et d'exécution sont les qualités de Rebeyrolle. Ce jeune auteur qui a déjà atteint la notoriété, fondait sa verve sur un gigantisme de l'objet. Il tient fermement les moyens de son art, maintenant les module et voici que la cruauté de sujets à grande échelle se tempère par la douceur des tons. J'ai vu dans son atelier une toile de pantagruellesque dimensions qui expose une tuerie pastorale de blondes brebis ; cet énorme tableau est peint par un maître.

Au VIème Salon on remarque encore la propension de mettre en scène plusieurs personnages jusqu'à l'idée de foule. Thompson accomplit la double composition des figurants en groupes et des groupes en multitude. Il use pour ses expériences d'accents de finesse et de teintes d'automne. Cette sorte de peuplement était depuis longtemps abandonnée ; les peintres modernes les mieux intentionnés avaient du mal à articuler d'une manière plausible, sans qu'ils parussent l'un à l'autre étrangers, deux modèles sur la même toile. Simone Dat a aiguisé son esprit d'observation en faisant revivre un coin de marché, dans un village. Ici le rassemblement perd son anonymat et se trouve, par l'étude des caractères de chaque participant, composé d'une association d'êtres indépendants et typiques. L'analyse tourne autour de l'état drolatique de la vérité. Un dessin aigu majore une façon de voir qui est celle du drame sarcastique. Ce petit monde de maquignons finauds, benoîts et féroces, accuse une parenté avec la figuration de Jérôme Bosch.

Je n'ai mentionné que quelques artistes représentatifs du jeune mouvement. C'est aller trop vite en besogne, j'en ai conscience. Tant de toiles, de tendances variées, certes inégales de qualité mais pleines de bons ferments, incitent à des visites d'ateliers. Il y avait, sur les longues cimaises du Salon, encore maintes promesses encore informulées qui s'épanouiront peut-être en quelque demain. Notons que les compositions abstraites sont quasi-absentes, à peine une dizaine de médiocres échantillons.

Cet ensemble de propos conduit à une conclusion : le VIème Salon nous propose le plus fameux chantier de la Jeune Peinture, tel qu'on n'en vit point depuis longtemps. Il marque le départ d'une inéluctable entreprise dont un terme essentiel est la continuité de la Réalité. Les jeunes peintres s'alignent pour un vigoureux élan, en foule. La compétition des valeurs, pour eux, va commencer. Ils s'entendent à rétablir le règne d'un grand métier. Plus tard, tout naturellement, se tracera la hiérarchie des qualités ; et les chefs-d'œuvre viendront, ainsi que les génies pourvus d'authenticité. Je donne rendez-vous aux amis de l'art dans cinq ans, afin d'apprécier les résultats heureux de la jeune peinture. Quoiqu'il en soit, elle revendique dès aujourd'hui la nécessité d'une réforme de l'esthétique. Je ne pense pas que les préjugés de l'académisme abstrait puissent résister à la vague puissante de la jeune génération ».

Mercredi 9 février 1955

Pierrette note : "Ai posé"

Dimanche 13 février 1955

Pierrette note : "René le matin a dessiné"

Mardi 15 février 1955

Pierrette note : "Soir Gand passé, a dîné"

¹ Cette phrase était pour René (et pour bien d'autres) vraiment prophétique, il allait entrer dans sa « Période colorée ».

Mercredi 23 février 1955

Pierrette note : "*Soir invités copains, de Gallard, Claude (Autenheimer ?), Gand, Thompson venus*"

Samedi 26 février 1955

Pierrette note : "*Sur le soir invités Ruche*"

Mardi 1^{er} mars 1955

Pierrette note : "*Soir Gand a dîné atelier*"

Mercredi 2 mars 1955

Pierrette note : "*Soir Gand, Thompson, Bocchi ont dîné*"

Dimanche 13 mars 1955

Pierrette note : "*Soir allés Ruche où de Gallard nous invite*"

Mercredi 16 mars 1955

Pierrette note : "*Soir avons dîné Ruche pour dire au revoir à de Gallard et à Claude (Autenheimer ?)*"

Mardi 5 avril 1955

Pierrette note : "*Nous avons porté toiles aux Indépendants*"

Vendredi 8 avril 1955

Pierrette note : "*Avons un peu dessiné*"

Samedi 9 avril 1955

Pierrette note : "*Avons dessiné toute la journée*"

Mardi 12 avril 1955

Pierrette note : "*René assez fatigué. Avons très peu dessiné*"

René avait une très mauvaise santé, il était souvent fatigué ou malade et cela diminuait sa puissance de travail pourtant intense.

Lettre de René à Yves Delouvrier (postée à Asnières le 26 juin, à l'adresse « Monsieur Yves Delouvrier St-Bauzille de Putois (Hérault) ». R. Aberlenc – 14 rue du Moulin de Beurre – Paris XIV^e ») :

« Mon Cher Yves,

J'ai bien reçu ta lettre en son temps et je m'excuse du retard de la réponse.

Ta lettre m'avait un peu inquiété par son pessimisme et la sensation cafardeuse qui s'en dégageait... J'avais alors essayé d'y répondre et chaque fois j'avais arrêté mon texte, devant la banalité du contenu. Il en serait certainement de même aujourd'hui, si je n'avais la volonté bien établie de te faire parvenir ce mot coûte que coûte.

*Que te dire mon cher Yves ! L'ennui, le cafard, la maladie... autant de choses qui frappent chacun d'entre nous, à plus ou moins forte dose, dans la mesure où notre sensibilité ouvre un terrain favorable. Des esprits forts auront toujours la ressource de dire qu'il faut réagir en s'appuyant sur la vie, sur la perspective du devenir social, sur la magnifique richesse de compréhension du monde que nous apporte le marxisme, sur les joies de l'art et de l'esprit. Il reste encore que cela n'est pas toujours immédiatement possible, qu'à force de réagir, certaines sensibilités s'émoussent, se fatiguent. **On comprend alors ce qu'une présence peut apporter. C'est une chose que j'ai souvent ressentie, dans des crises de découragement, à propos de mon métier par exemple** et c'est pourquoi je comprends parfaitement ce qu'a dû être pour toi le décès de ton neveu.*

*Il reste quand même que la vie est belle, même lorsque celle-ci paraît vide... car tu as mon cher Yves, **comme moi, le privilège de la partager avec une admirable compagne. Je crois que cela est une grande chose.***

*Je ne te raconterai pas ma vie en détail – **Je te dirai seulement que j'ai fait de grands progrès dans mon art, que j'ai dans ce domaine de grandes perspectives, malheureusement limitées par ma mauvaise santé. J'ai conscience toutefois de commencer à faire des choses valables... aussi j'expose régulièrement – Salon de la Jeune Peinture, des Indépendants, du Dessin. J'ai été sélectionné avec 15 peintres pour représenter le Salon de la Jeune Peinture à Londres – Comme tu le vois, sur ce plan-là, l'aventure continue et ce n'est pas toujours heureux... tu sais combien cela coûte d'efforts et de souffrances.***

Sur le plan affectif, la vie avec Pierrette est magnifique et te l'avouerai-je, c'est peut-être là ma plus grande satisfaction.

Nous ne serons pas à Paris pour les vacances... nous irons sans doute dans le Midi. Il faudra que tu nous donne ton adresse (en cas de changement) à cette époque pour combiner une rencontre – à laquelle pourront se joindre André et Miette (toujours à Choisy).

Affectueusement à toi et à Maguy. André et Miette se joignent à moi

Baisers affectueux à tous deux

P.S. J'espère que nous aurons le plaisir de vous voir pendant les vacances.

René

Pierrette

Mercredi 13 avril 1955

Pierrette note : *"Matin et après-midi, René a dessiné"*

Jeudi 14 avril 1955

Pierrette note : *"Matin René allé dessiner. René sorti pur dessiner"*

Vendredi 15 avril 1955

Pierrette note : *"Vernissage Indépendants. Après-midi restée travailler avec René"*

Samedi 16 avril 1955

Pierrette note : *"Après-midi Indépendants avec maman et René"*

Dimanche 17 avril 1955

Lettre de Ch. Folk pour le Comité de la Jeune Peinture à **René Aberlenc**, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris :

« À la suite du dernier Salon de la JEUNE PEINTURE, La galerie MARLBOROUGH Fine Art Ltd. 17-18 Old Bond Street – LONDON W 1 organise cet automne une exposition sous le titre :

LA JEUNE PEINTURE Sélection du Vie Salon

Elle vient de nous communiquer la liste des peintres qu'elle a choisi pour cette première exposition, et pour laquelle vous êtes pressenti.

Le dépôt des œuvres se fera à Paris vers le 20 septembre en vue d'une sélection finale.

Les envois pourront être faits avec de nouvelles œuvres n'ayant pas figuré au dernier Salon, toutes les œuvres devront être vendables, et les prix à indiquer seront des prix nets pour l'artiste, sur lesquels aucun pourcentage ne sera retenu.

Le format des œuvres ne devra pas dépasser en principe celui du 25 F. Des exceptions pourraient être faites par les organisateurs, s'ils le jugent utile.

Les peintures seront encadrées d'une baguette d'un modèle spécial, choisi pour cette exposition. Ceci étant les seuls frais à la charge des artistes.

Tous les autres frais sont à la charge des organisateurs.

Veillez me répondre par retour du courrier pour me donner votre accord.

Vous serez informé des détails ultérieurement. »

Lundi 18 avril 1955

Pierrette note : *"Soir René avait fait une bonne toile"*

René accueille chaleureusement son vieil ami d'Alès (de l'époque de « L'Art Cévenol ») **Auguste Blanc**, qui expose à Paris.

Samedi 23 avril 1955

Pierrette note : *"Vernissage Blanc"*

Mercredi 27 avril 1955

Pierrette note : *"Soir Bocchi, Biras, Tisserand ont dîné"*

Jeudi 28 avril 1955 à 11 h

René note : *"A. Blanc, métro Palais-Royal"*

Pierrette note : *"à midi Blanc et sa femme ont déjeuné. Après-midi André venu"*

Lundi 2 mai 1955

Pierrette note : *"Préparation de l'exposition"*

Mardi 3 mai 1955

Pierrette note : *"Exposition préparée toute la journée"*

Mercredi 4 mai 1955

Pierrette note : *"Avons un peu dessiné"*

Jeudi 5 mai 1955

Pierrette note : *"Matin avons dessiné"*

Vendredi 6 mai 1955

Pierrette note : *"Exposition du Centre"*

Dimanche 8 mai 1955

Pierrette note : *"Matin aller surveiller exposition du Centre"*

Jeudi 12 mai 1955

Pierrette note : "*Matin ai posé*"

Samedi 14 mai 1955

Pierrette note : "*Sur le soir, Folk venu. René travaille un nu*"

Dimanche 15 mai 1955

Pierrette note : "*Sommes allés Louvre*"

Mercredi 18 mai 1955

Pierrette note : "*René a commencé une nature morte*"

Samedi 21 mai 1955

Pierrette note : "*Après-midi clients René venus. Soir Bocchi venu*"

Mercredi 25 mai 1955

Pierrette note : "*Soir Babin Gaby ont dîné*"

Jeudi 26 mai 1955

Pierrette note : "*Soir passés chez Babin où était Jean-Pierre*"

Jeudi 2 juin 1955

Pierrette note : "*René et moi sommes allés chez Bernheim et à l'Orangerie*"

Samedi 4 juin 1955

Pierrette note : "*Clients venus chercher toiles puis allés vernissage Saint-Denis avec Babin*"

Dimanche 5 au dimanche 19 juin 1955

Xe Exposition d'Arts Plastiques à Saint-Denis, organisée par l'Union des Arts Plastiques.

01 – Peinture « *La Truite* »

02 – Peinture « *Paysage* »

Autres exposants : Babin, etc.

Un jury a attribué un Prix à René (voir lettre du 20 octobre 1955), qui n'en a jamais parlé par la suite (les 2 seuls prix « sérieux » furent celui des Jeunes Peintres et celui de la Critique)

Mercredi 8 juin 1955

Pierrette note : "*René a commencé le nu*"

13 au 30 juin 1955

VIIe Salon du Dessin et de la Peinture à l'Eau, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

01 – Mine de plomb « *Nu debout* »

02 – Dessin « *Étude* »

Autres exposants : Babin, Berthommé-Saint-André, Bertrand, Carton, Carzou, Collomb, Commère, Cornet, Damboise, Dideron, Dujarric, Dunoyer de Segonzac, Fontanarosa, Foujita, Genis, Guy-Loe, Kikoïne, Kischka, Kretz, Lorjou, Minaux, Monique Jorgensen, Montané, Mottet, Pressmane, Raymond-Martin, Vinay, Volti, Yankel, etc.

Vendredi 17 juin 1955

Pierrette note : "*Soir allés Opéra Pékin*"

Samedi 2 juillet 1955

Retrait du Salon du Dessin.

Jeudi 7 juillet 1955

Pierrette note : "*Allés déjeuner Ruche*"

Samedi 8 juillet 1955

Pierrette note : "*Départ (pour l'Ardèche) le matin, arrivés le soir*"

Mercredi 13 juillet 1955

Pierrette note : "*Partis toute la journée chercher des paysages*"

Vendredi 15 juillet 1955

Pierrette note : *"Après-midi montés au Sampzon pour faire des dessins avec papa et maman"*

Samedi 16 juillet 1955

Pierrette note : *"Matin avons vainement cherché paysages vers Salavas. Après-midi René a fait un dessin derrière le moulin"*

Dimanche 17 juillet 1955

Pierrette note : *"Fête (du P.C.F.) à Mézelet (au bord de l'Ardèche). René parti le matin, l'ai rejoint après-midi. Sommes allés chercher maman vers 5 h. Avons dîné là-bas"*

Mardi 18 juillet 1955

Pierrette note : *"René a commencé son paysage"*

Jeudi 21 juillet 1955

Pierrette note : *"René a commencé à vernir canot Marc (Peschier). Après-midi jardin. René a dessiné"*

Lundi 1^{er} août 1955

Pierrette note : *"Après-midi René a un peu dessiné le Bicky" (le chien de Germain et Henriette Nicolas)*

Mardi 2 août 1955

Pierrette note : *"René parti de bonne heure dessiner des animaux dans une ferme (chez Marcel et Georgette Peyrouse ?). Après-midi restés jardin. A dessiné Mme Ozil"*

Vendredi 12 août 1955

Pierrette note : *"René a peint"*

Samedi 13 août 1955

Pierrette note : *"René a travaillé"*

Lundi 15 août 1955

Pierrette note : *"Sur le soir promenade dans la garrigue. Avons trouvé fossiles"*

Mardi 16 août 1955

Pierrette note : *"René a peint poules (2^e tableau). Sur le soir allés chez Peyrouse"*

Vendredi 19 août 1955

Pierrette note : *"René a peint. Tard sommes allés chercher œufs et lapin au moulin"*

Samedi 20, mardi 23 & mercredi 24 août 1955

Pierrette note : *"René a peint"*

Mardi 23 août 1955

Pierrette note : *"Après-midi René a peint"*

Mercredi 24 août 1955

Pierrette note : *"René a peint"*

Lundi 29 août 1955

Pierrette note : *"Allés déjeuner St Alban. Après-midi visite dolmens. Labeaume. Vieux Ruoms"*

Lundi 5 septembre 1955

Pierrette note : *"Soir René fait encadrements à Mme Ozil"*

Mardi 6 septembre 1955

Pierrette note : *"René a commencé à peindre"*

Mercredi 7 septembre 1955

Pierrette note : *"René a peint"*

Jeudi 8 septembre 1955

Pierrette note : *"Après-midi allés chez Peyrouse. René a peint poule vivante attachée."*

Vendredi 9 septembre 1955

Pierrette note : *"Après-midi allés chez Peyrouse. René a peint poule morte avec plumes"*

Samedi 10 septembre 1955

Pierrette note : *"Matin René allé peindre lièvre. Soir dîner chez Peyrouse"*

Dimanche 11 septembre 1955

Pierrette note : *"Matin belle promenade vélomoteur Pont-d'Arc. Après-midi René a peint grande toile poules"*

Lundi 12 septembre 1955

Pierrette note : *"René a peint"*

Mardi 13 septembre 1955

Pierrette note : *"René a fini grande toile des poules"*

Mercredi 14 septembre 1955

Pierrette note : *"René a travaillé lièvre"*

Jeudi 15 septembre 1955

Pierrette note : *"René a fini lièvre"*

Lundi 19 septembre 1955

Pierrette note : *"Allés chez les Laporte à Aubenas"*

Été 1955

Un journaliste à « La Marseillaise » passe voir **René** :

« Nous avons eu le plaisir de le rencontrer l'été dernier, dans la demeure estivale de ses beaux-parents, alors qu'il ébauchait, sous les regards encourageants de sa jeune épouse (professeur dans la région parisienne), quelques-unes des toiles réalistes qui font son succès et qui étaient inspirées par la vie à la ferme et en particulier par les animaux de ferme et de basse-cour. »

Mercredi 21 septembre 1955

Retour à Paris

Vendredi 23 septembre 1955

Pierrette note : *"Avons attendu toute la journée toiles avec Folk"*

Samedi 24 septembre 1955

René note : *"Matin (les frères ?) Lloyd (de la Galerie Marlborough de Londres) venus"*

Pierrette note : *"Matin Lloyd venus. Allés déjeuner Ruche. Revenus atelier. Vu Babin"*

Lundi 26 septembre 1955

Pierrette note : *"Allés chez Babin"*

Mardi 27 septembre 1955

Pierrette note : *"Matin, gars venus chercher leurs toiles"*

Jeudi 29 septembre 1955

Pierrette note : *"Matin Bocchi passé, a déjeuné avec nous. René allé avec lui à la Ruche"*

Vendredi 30 septembre 1955

Pierrette note : *"René a commencé grande truite. Folk passé début après-midi"*

Samedi 1^{er} octobre 1955

Pierrette note : *"Ruche y avons dîné. Vu Paul Simone"*

Dimanche 2 octobre 1955

Pierrette note : *"Bocchi a déjeuné avec nous"*

Mardi 4 octobre 1955

Pierrette note : *"M. Grand et un ami venus voir toiles"*

Mercredi 5 octobre 1955

Pierrette note : *"Simone Paul ont dîné. Bocchi, Evelyne passés"*

Jeudi 6 octobre 1955

Pierrette note : *"Toiles Dujarric arrivées. Folk passe"*

Samedi 8 octobre 1955

Pierrette note : *"Dîner Ruche chez Tisserand. Couchés 3 h. Avons discuté avec Bocchi et Evelyne"*

Mercredi 12 octobre 1955

Pierrette note : *"Exposition Picasso. Soir allée rejoindre René Ruche. Y avons dîné. Cinéma avec Paul et Simone"*

Jeudi 13 octobre 1955

Pierrette note : *"Après-midi Dujarric, André, Miette"*

Samedi 15 octobre 1955

Pierrette note : *"Soir avons dîné avec les Massalve"*

Mardi 18 octobre 1955

Pierrette note : *"Vers 7 h Paul, Bocchi passés"*

Jeudi 20 octobre 1955

Ville de Saint Denis. Cabinet du Maire

« Monsieur,

J'ai le plaisir de porter à votre connaissance que la Municipalité, sur la proposition qui lui a été faite par le Jury chargé d'examiner les œuvres présentées par les artistes à l'Exposition de l'Union des Arts Plastiques en juin 1955, a décidé de vous attribuer un prix.

Les récompenses aux divers lauréats seront remises au cours d'une réception à l'Hôtel de Ville, Salle de la Résistance, le samedi 5 novembre 1955 à 17 heures.

Dans l'espoir qu'il vous sera possible d'assister à cette réception et en vous adressant tous mes compliments, je vous prie d'agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

Le Maire »

Dimanche 23 octobre 1955

Pierrette note : *"Allés déjeuner Ruche. Y avons passé l'après-midi (Volley-ball) et y avons dîné"*

Mardi 25 octobre 1955

Pierrette note : *"René a un peu travaillé sa grande toile"*

Du mercredi 26 octobre au lundi 7 novembre 1955

René fait de gros travaux d'aménagement et de peinture de leur atelier rue du Moulin de Beurre, ils acquièrent un poêle à mazout.

Samedi 29 octobre 1955

Pierrette note : *"René allé chercher bois avec Bocchi qui a déjeuné"*

Dimanche 6 novembre 1955

Pierrette note : *"René allé Ruche"*

Mardi 8 novembre 1955

Pierrette note : *"René dans la journée a travaillé sa grande toile"*

Jeudi 10 novembre 1955

Pierrette note : *"Sommes allés Ruche où était Siqueiros "*

1955

66^e Salon des Indépendants



« Nature morte » (40 M)



« La rue du Moulin de Beurre »
(achetée par M. Vargues)

Novembre 1955

Salon d'Automne

Participation de René ? ?

Mardi 15 novembre 1955

Pierrette note : "René a travaillé sa grande toile"

Jeudi 17 novembre 1955

Lettre d'Arthur Lénars & Cie (Agents Maritimes : douanes, transports, etc.) à René Aberlenc, 14 rue du Moulin de Beurre, Paris :

" Cher Monsieur,

Nous avons l'avantage de vous informer que nous tenons à votre disposition la somme de 60 000 F en règlement de la peinture que vous avez cédée à la Marlborough Gallery de Londres.

Veillez agréer, Cher Monsieur, nos bien sincères salutations"

Vendredi 18 novembre 1955

Pierrette note : "René a eu des visites toute la journée et n'a pas pu peindre"

Samedi 20 novembre 1955

Pierrette note : "René s'est occupé toiles avec Tisserand et Folk"

Dimanche 20 novembre 1955

René note : "Lloyd doit venir (à l'atelier)"

Pierrette note : "Lloyd doit venir" (l'après-midi)

Jeudi 24 novembre 1955 (lettre avec année non précisée, mais je n'ai trouvé que 1955 qui coïncide pendant cette période avec un jeudi 24 novembre)

« Mon Cher Aberlenc,

Notre camarade Birello m'a informé qu'une délégation du Comité Central de notre Parti désirait visiter le Salon d'Automne jeudi prochain (24 novembre à 15 heures) et il m'a prié de prévenir quelques camarades, notamment ceux qui exposent au Salon – La délégation serait très heureuse de les rencontrer ce jour-là.

Je te transmets donc cette invitation et j'espère qu'il te sera possible d'être libre ce jour-là.

Le rendez-vous avec nos camarades est fixé à 15 heures dans le hall d'entrée du Salon. Bien entendu, si tu connais quelque jeune camarade peintre, même n'exposant pas au Salon et que tu jugeais intéressant d'amener, nous en serions tous heureux.

Dans l'espoir de te voir parmi nous, bien fraternellement,

Jean Milhau »

Vendredi 25 novembre 1955

Pierrette note : "René allé chercher argent truite. René allé réunion Salon Jeune P."

Samedi 26 novembre 1955

Pierrette note : "Soir Massalve et sa femme ont dîné"

Dimanche 4 décembre 1955

Pierrette note : "Garcia et sa femme venus. Douche finie d'installer"

Décembre 1955

René continue les travaux d'aménagement de l'atelier (cuisine, douche, etc.)

Dimanche 11 décembre 1955

Pierrette note : "Avons déjeuné chez Garcia. Y avons passé une partie de l'après-midi"

À partir du 16 décembre 1955

La Galerie Guénégaud, 35 rue Guénégaud, Paris 6^e, "À l'occasion de son changement d'orientation, la G.G. invite à venir voir et juger la nouvelle tendance qu'elle entend désormais défendre".

Samedi 17 décembre 1955

Pierrette note : "Sur le soir, Ruche"

Dimanche 18 décembre 1955

Pierrette note : "Sur le soir, Garcia passé"

Samedi 24 décembre 1955

Pierrette note : "Papa venu nous chercher en fin de matinée. Avons déjeuné Bécon. Après-midi nous sommes reposés. Cadeau."

Dimanche 25 décembre 1955

Pierrette note : "André, Miette, Ghislaine venus déjeuner. Ont passé la journée. Beau temps. Allés faire un tour en forêt de St Germain"

Lundi 26 décembre 1955

Pierrette note : "Soir Paul (Rebeyrolle) passé"

Mardi 27 décembre 1955

Pierrette note : "Sortis avec Garcia"

Samedi 31 décembre 1955

Pierrette note : "Matin Paul (Rebeyrolle) passé pour nous inviter au Réveillon. Sommes allés Ruche vers les 2 h, couchés à 2 h du matin"

1956



Vers 1954-55 ou 56 ? (25 P)

Liste des toiles de 1956 (de la main de Pierrette) :

« Nature morte au chevalet »	80 M	(Art Moderne)
106 « Truite sur des planches »	50 M	(État)
« Nature morte à la palette et aux tubes de couleurs »	60 M	(sur fond jaune, sur un banc, grand côté devant)
« Nature morte au chevalet et aux tubes de couleurs »	80 F	
« Bouquet de Fleurs dans un pot en grès vert »	25 M	(Lloyd, N° 9 à Londres en 1956)
« Bouquet »	20	
« Petite repasseuse »	??	(référence rayée)
« Canard sur fond rose »	15	(Charles Saint)
« Canard sur une table »	40	
« Le Vigneron »	50	
« Truite sur fond bleu »	??	(référence rayée)
« Truite sur fond blanc et jaune »	??	(référence rayée)
« Palette couleurs pot sur un banc (petit côté devant)»	30	(Lloyd : est-ce le N° 5 vendu à Londres ?)

« palette couleurs pots etc... »	??
« Paysage (maisons) »	60
« Nature morte à la Truite »	50
« Brochet au couteau »	50
« Brochet sur fond jaune »	50
« La Rue »	120

TOTAL = 16 (sans les 3 références rayées, toiles peut-être détruites ?)

Déclaration des revenus de l'année 1956 :

René déclare 608 000 F de recette brutes - 40 % de frais professionnels, soit 243 200 F = 364 800 F de bénéfice.

* La Société de la Jeune Peinture verse le 3 février 1956 à René 132 500 F qui se décomposent ainsi (noté de la main de René) :

- Truite	100 000 F
- Prix	50 000 F
- TOTAL	150 000 F
- 5 % salon	17 500 F
- soit	132 500 F

* La Société de la Jeune Peinture (Galerie Marlborough à Londres) verse le 10 mars 1956 à René 175 500 F qui se décomposent ainsi (noté de la main de René) :

- Les Poules	60 000 F	- baguette	960 F
- Les poules	40 000 F	- baguette	1580 F
- paysage	80 000 F	- baguette	1960 F
- TOTAL	180 000 F	- baguette	4500 F
- soit	175 500 F		

* Arthur Lenars & Cie verse le 24 nov 1956 à René 120 000 F

* (Charles) Saint Jordaen verse le 11 déc 1956 à René 40 000 F

Quelques œuvres de René Aberlenc vendues en 1956 :

* 132 500 F pour le Prix du Salon de la Jeune Peinture et la "Truite" ;

* 175 500 F pour l'exposition à Londres ;

* 120 000 F pour l'achat de Lloyd à Londres ;

* 80 000 F pour achat Ville de Paris Préfecture Seine ;

* 60 000 F pour achat Collection de l'État ;

* 40 000 F de Charles Saint.

Cette année-là, Pierrette enseigne à Clamart (Centre d'apprentissage féminin)

Robert Doisneau (Agence Rapho) fait à « La Ruche » une célèbre photo avec de gauche à droite : Paul Rebeyrolle, Simone Dat, (qui est l'autre femme ?), Michel de Gallard, Claude Autenheimer, Biras, René Aberlenc et Gérard Tisserand.

« La Ruche » fut le Pavillon des Vins de l'Exposition de 1900. Il fut ensuite acheté par le sculpteur Boucher pour y loger des artistes. Chagall, Soutine, Kikoïne, Léger, Cendrars, Adkine, etc.

Après le Seconde Guerre Mondiale, des jeunes peintres : Rebeyrolle, Simone Dat (qui épousera Reyberolle), Paul Collomb, Thomson, Michel de Gallard, Tisserand, etc. René Aberlenc les fréquenta mais il n'habita jamais à «La Ruche ».

* * *

Elsa Triolet & Robert Doisneau, 1956. – *Pour que Paris soit*. Éditions Cercle d'Art.
(photos de la Ruche)

* * *

Journal des Chefs-d'Œuvre de l'Art, N° 15 du (date ?), « **La Ruche, cité des arts, fief de la bohème** » :

« S'il est un lieu où la bohème de Montparnasse et ses extravagances ont atteint leur point culminant, c'est bien la Ruche, que l'on voit encore passage de Dantzig, telle qu'elle était au début du siècle lorsqu'elle hébergea tour à tour Chagall, Léger, Modigliani, Soutine, les sculpteurs Laurens, Zadkine, Archipenko, le poète Biais Cendrars. Mais le jour approche où la Ruche ne sera plus qu'un souvenir. Sa démolition avait été en effet décidée il y a quelques années, puis ajournée sous la pression des artistes qui l'habitent actuellement. Ce n'est pourtant pas le délabrement de la Ruche qui en entraînera la démolition, mais l'extension de Paris. Car, délabrée la Ruche l'est depuis qu'elle existe, du simple fait qu'elle a été construite, ou plutôt reconstruite, avec des matériaux d'occasion. Mais l'histoire de sa construction et de sa démolition étant bien singulière, il faut la reprendre dès le commencement. Au début, il y a une reine et une calèche, comme dans les contes :

Carmen Sylva, reine de Roumanie et poétesse, avait commandé son buste à Alfred Boucher, un sculpteur très en vogue à la fin du siècle dernier, et elle en avait été si contente, qu'en plus de la récompense, elle avait eu l'idée d'offrir à Boucher une calèche attelée d'un beau cheval. C'est en se promenant donc avec cette calèche que celui-ci s'était aventuré un jour au-delà de Montparnasse, vers les limites actuelles de Paris, dans une zone qui n'était que terrains vagues et, le temps de boire un verre dans un «bistrot», il avait acheté pour une somme dérisoire, un terrain de quelque 5.000 mètres carrés. Cela se passait en 1895. Alfred Boucher était au sommet de sa gloire et comme il avait des idées philanthropiques, il se mit à rêver vaguement de réaliser une sorte de cité des arts pour venir en aide aux jeunes artistes. Son neveu, homme plus pratique, vint alors à son secours et le décida à acheter le matériel de démolition provenant de l'Exposition de 1900. C'est ainsi que la rotonde du Pavillon des vins fut reconstruite au beau milieu du terrain que Boucher avait acheté. Des clôtures furent dressées à l'intérieur formant des quantités d'ateliers en quarts de brie. D'autres alvéoles furent mises sur pied tout autour de la cour. Deux immenses statues furent encastrées, en guise de cariatides, aux deux côtés de l'entrée centrale : la Ruche était née, appelée ainsi à cause de sa bizarre architecture, nom si expressif qu'il devait, dès le début, supplanter celui que Boucher avait choisi et qui était ni plus ni moins que «La Villa Médicis». A peine terminée, la Ruche fut peuplée. Et quelle population ! Dès 1902, des artistes y débarquèrent, venus — même à pied, comme Soutine — des quatre coins du monde et leur existence était à ce point précaire que Chagall dit un jour, parlant de la Ruche : «On y creève ou en sort célèbre. » Mot si juste, qu'il aurait pu servir ici de devise. La foi en l'Art avec majuscule régnait, en effet, à la Ruche. En 1908, Boucher avait ajouté aux ateliers d'artistes un théâtre de trois cents places et il avait demandé à un jeune inconnu, passionné de théâtre, d'y monter «Britannicus». Cet inconnu s'appelait Louis Jouvet et c'est à la Ruche qu'il devait rencontrer Jacques Copeau — rencontre qui le mena au Vieux colombier. De pareils moments, devenus historiques, ont, certes, contribué à consacrer la Ruche. Mais personne n'a peut-être évoqué la vie que l'on y menait, mieux que Fernand Léger. Homme rude et fort, sensible à l'anecdote, ce peintre avait gardé d'interminables souvenirs du temps où il avait vécu à la Ruche. Des heures durant, il pouvait raconter comme il avait vendu deux fois le châssis de son tableau «Les nus dans la forêt » et deux fois il en avait acheté un autre pour continuer ce même tableau, mais entre temps, à deux reprises, il avait eu de quoi manger. Car à la Ruche, on vendait et on achetait de tout. Cela amenait Léger à parler de certains Russes, des nihilistes, qui vivaient à quatre dans une pièce de trois mètres carrés et qui, en voyant passer un jour un marchand de peaux de lapins, eurent l'idée de lui vendre des peaux de chats, mirent des pièges partout et bientôt on ne vit plus un seul chat à la Ruche. Et puis, un soir, voilà qu'ils invitent Léger à manger de la cuisine russe. « J'y vais et qu'est-ce que je vois : ils avaient coupé les chats en morceaux, ils les avaient fricassés dans la vodka, et ça brûlait, et ça puait ! Bon Dieu, je ne sais pas comment ils ont pu manger ça ! Mais c'était toujours mieux que rien. Ah ! Ils étaient extraordinaires mes Russes... » Et Léger d'enchaîner sur une autre histoire, où il était encore question d'un Russe qu'il conduisait chanter dans les cours, de la Bastille à l'Étoile, et comme le Russe à aucun prix ne voulait chanter sans musique, Léger, qui était plus costaud que lui, devait traîner sa harpe, à pied, d'un bout à l'autre de Paris, car ils ne pouvaient pas se payer le métro. Ou encore cette autre histoire : du temps où Modigliani vivait à la Ruche et que ses œuvres commençaient à se vendre, ses voisins se faisaient prêter un tableau sous prétexte de le regarder, alors qu'ils le copiaient. «Le travail achevé, raconte Léger, ils mettaient l'original à côté de la copie et ils m'appelaient. J'avais beau regarder, je ne pouvais pas dire quel était le faux. » Alors on avait mis une pointe de crayon dans le châssis du faux et c'est cette pointe que Léger, bien des années après avoir quitté la Ruche, avait reconnue sur le châssis d'un « Modigliani ». Et ainsi sans fin : la Ruche en connut bien d'autres, de ces histoires incroyables qui forment aujourd'hui la petite histoire de l'art contemporain. **Des artistes de la nouvelle génération participèrent à leur tour à la légende vraie de cette pépinière de talents hors du commun : notamment les artistes groupés autour de Rebeyrolle, promoteurs de cette vision à la fois fraîche et brutale, aux limites du populisme, qui formèrent, après la dernière guerre, le noyau du «Salon de la Jeune Peinture ».**

* * *

« Babin et moi, nous avons rencontré Paul Rebeyrolle à l'Union des Arts Plastiques. Nous sommes devenus des habitués de la « Ruche ». J'y ai fait la connaissance des peintres Michel de Gallard, Roger Grand, Thompson, Simone Dat, Bocchi, Claude Autenheimer, Biras, Cueco, Garcia-Fons... Nous y rencontrions très souvent les musiciens Philippe Gérard et Jean Prodromidès, l'acteur Claude Martin, des écrivains, Marcel Zahar, Pierre Gaudibert, Kédros, tous les amis de Rebeyrolle... et parfois d'autres peintres, Mouly, Paul Collomb : Robert Doisneau venait nous voir, les photos qu'il a prises sont connues. Je me souviens du jour où le peintre italien Renato Guttuso est venu à la « Ruche » avec sa femme. Il y avait Lorjou, que je voyais pour la première fois. Et Siqueiros ! Un être comme Siqueiros, ça impressionne. On ne l'oublie pas. Siqueiros, qui revenait d'URSS, nous avait donné rendez-vous. Nous avons dîné tous ensemble. Il nous a raconté sa vie mouvementée de colonel de la Libération. Les discussions esthétiques étaient pour lui une chose dépassée. Il concevait la peinture comme un langage pour son peuple. Il était pris par la portée sociale de l'art. L'ambiance de la « Ruche » a compté pour moi, cette grande fraternité qu'il y avait. Et l'on croyait vraiment à la peinture ! Ma grande admiration d'alors, c'était Utrillo, les œuvres d'avant 1914. Le côté un peu dur de sa peinture nous touchait. C'était ça et pas le misérabilisme que l'on dit, la « Ruche » au début ».

Lundi 2 janvier 1956

Élections : René vote au bureau de l'école maternelle 61 rue Vercingétorix Paris 14° (N° 1235 de la liste électorale)

Pierrette note : "Occupés toute la journée par les élections. Couchés à 3 h du matin"

Mot de Dany :

"Présence obligatoire Lundi 2 janvier au Musée d'Art moderne de 8 h à 17 h (vous aurez le temps d'aller voter)
Bonne année. Bonne santé. Dany."

Mardi 3 janvier 1956

Pierrette note : "Après-midi René parti Salon. (...) Copains venus chercher toiles avec camion"

Mercredi 4 janvier 1956

Pierrette note : "René allé au Salon"

Jeudi 5 janvier 1956

Pierrette note : "Après-midi André (Antonin) René allés Salon."

9 janvier 1956

Armand Nakache, Président du Comité de la Société des Artistes indépendants :

« Monsieur René Aberlenc,

Les règlements de notre Société prévoient, comme vous le savez, la participation préalable à trois expositions avant de pouvoir être admis à la nomination au « sociétariat ».

Ces titres étant acquis, une condition supplémentaire s'impose pour que cette nomination puisse être faite, c'est qu'il y ait suffisamment de place pour recevoir l'ensemble des Sociétaires dans les salles de l'Exposition.

Toutes les salles étant occupées au maximum par le nombre des sociétaires actuels, il ne nous est possible de faire des nominations nouvelles qu'au fur et à mesure des vides qui se produisent

Nous ne pouvons pas en effet envisager deux sortes de sociétaires dont l'une verrait ses œuvres exposées dans les salles et l'autre, derniers nommés, aurait ses œuvres placées sur les pourtours, ce qui constituerait une catégorisation contraire aux principes des Indépendants

Nous sommes heureux de vous faire connaître que vous serez invité aux expositions futures, autant que les locaux le permettront, en attendant votre nomination au sociétariat.

Veillez agréer, Monsieur, nos sentiments les meilleurs.

Pour le Comité, Le Président : Armand Nakache. »

Samedi 7 janvier 1956

Pierrette note : "René allé Salon. *A eu prix Jeune Peinture*. Soir allés Ruche"

11 janvier 1956

René Aberlenc s'abonne à l'Argus de la Presse (et y restera abonné toute sa vie) :

" En réponse à votre lettre en date du 10 Janvier, nous avons l'avantage de vous informer que nous sommes à votre disposition, afin de vous faire parvenir ce qui paraîtra sur votre Personnalité, dès que vous nous aurez retourné, revêtu de votre signature, le Bulletin d'Abonnement ci-contre.

Vous voudrez bien l'accompagner d'un mandat ou d'un chèque de la somme de MILLE CINQ CENTS Francs (1.500 Frs), représentant d'une part, le montant du droit d'inscription, et d'autre part, un crédit à valoir sur nos envois éventuels.

Dans cette attente, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués."

8 au 29 janvier 1956

Prévernissage le samedi 7 janvier 1956

Vernissage le dimanche 8 janvier 1956 de 14 à 18 h

Dimanche 8 janvier 1956

Pierrette note : "Après déjeuner vernissage. Soir Ruche avec papa maman (Nicolas) André Miette Ghislaine (Antonin)"

VIIe Salon de la Jeune Peinture, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris

René obtient le Prix des Jeunes Peintres²

Président : Dany

Vice Présidents : Rebeyrolle & De Rosnay

Secrétaire Général : Schenck

Trésorier : Folk

Membres : Collomb, Commère, Dat, Janssem, Prad, Rapp, Vignoles.

Le choix des œuvres et leur accrochage ont été assurés par le Jury élu par les sociétaires et exposants du Salon de 1955 : Autenheimer, Cara-Costea, Collomb, Commère, Dany, Dat, Folk, de Gallard, Garcia-Fons, Janssem, Pollet, Pradier, Rapp,

² Jusqu'en 1949, ce Salon s'appelait "Salon des moins de trente ans". De 1950 à 1954, il s'appela "Salon des jeunes Peintres". Ensuite, il s'appela "Salon de la jeune Peinture". Il ne faut pas confondre le Prix de la jeune Peinture décerné à ce Salon avec celui décerné à la Galerie Drouant-David, à la même époque.

Rebeyrolle, Schenck, Taylor, Vignoles, avec la collaboration des peintres élus dans l'ordre : Tisserand, Aberlenc, Dujarric de la Rivière, Tejero.

MANIFESTE

« Trois années ont passé depuis que le comité du Salon de la Jeune Peinture, devant la qualité et le nombre toujours croissant de ses participants, a décidé de donner plus d'ampleur et plus d'importance à l'exposition qu'il organise chaque année.

Dès cette époque, en inscrivant dans nos statuts que la Société de la Jeune peinture se proposait de contribuer de toutes ses forces à la défense des intérêts matériels et moraux des jeunes peintres, nous nous fixions un vaste programme.

Nous avons établi que de très nombreux artistes, jeunes et pleins d'avenir, devaient trouver l'occasion de manifester leur existence à l'intérieur d'un grand salon à la mesure de leurs grandes possibilités.

LE PRIX DES JEUNES PEINTRES

Le Comité du salon a la charge d'organiser annuellement le **Prix des Jeunes Peintres**. Ce prix est attribué à l'un des exposants du salon annuel. Il consiste en l'achat d'une œuvre du lauréat. Cette œuvre sera offerte, après accord de la Direction des Musées de France et du Conservateur responsable, à un Musée de Paris ou de Province.

L'avenir appartient au Salon des Jeunes Peintres. Nous en sommes plus sûrs encore aujourd'hui qu'hier, quand nous pouvons constater que ce Salon abrite tous les ans un plus grand nombre d'œuvres de qualité et qu'il suscite tous les ans un plus grand intérêt chez les visiteurs, les amateurs, les collectionneurs et surtout chez tous ceux qui, toujours plus nombreux, ont compris que, grâce aux jeunes peintres, l'avenir de la peinture en France est assuré.

En 1956, la Jeune Peinture française est une réalité d'une importance considérable. Il n'y a pas d'ambition trop haute pour les jeunes artistes.

Nous voulons espérer qu'ils seront aidés, entourés de toutes les sollicitudes, que leurs buts les plus élevés seront compris et que tout (sera) mis en œuvre pour favoriser leurs conquêtes.

Nous pouvons dire que, s'il est une chose à laquelle aspirent les jeunes peintres, c'est qu'il soit fait appel, souvent et partout, à leur courage et à leur volonté.

C'est devant les plus grandes exigences qu'ils entendent faire la preuve de leurs mérites

COMPOSITION DU JURY

Le jury chargé de décerner le Prix des Jeunes Peintres, le Prix de la Fondation Benveniste, la Bourse Genéty, La Bourse Bartissol, est composé de tous les exposants du Salon 1956 présents à la séance de vote.»



01 - « La truite » 1955 (50 F)
Achetée par le Comte Léséleuc
de Kérouara

02 – Nature Morte :
« l'atelier »
Musée d'Art et d'Histoire de
Saint-Denis



03 - « Le Marché »
qui lui valut le Grand Prix



De gauche à droite : Charles Folk (lauréat 1954), James Taylor (lauréat 1955), René Aberlenc et Pradier

Autres exposants : Autenheimer, Bardone, Collomb, Cueco, Dany (qui préside), Dat, Elisabeth Dujarric de la Rivière, Folk, Garcia-Fons, Genis, Girod de l'Ain, Guiramand, Krol, Montané, Rebeyrolle, Taylor, Thompson, Tisserand, Zavaro, etc.

Aberlenc	39	Fabien	22
Tisserand	28	Quintaine	21
Cueco	27	Saïdi	21
Sors	24	Massalve	20
Dujarric	24	Garcia-Fons	20

René Domergue dans « Les Arts », « Un beau Salon en deux cents toiles » :

« Quelle magistrale leçon les jeunes peintres donnent à leurs aînés ! Leur salon, au lieu de rassembler la foule, comme c'est trop souvent le cas chez autrui, ne compte que deux cents exposants et il est, de bout en bout, remarquable. Ainsi, à ceux qui prédisaient prochaine la disparition des salons, nos espoirs répondent en composant le leur à merveille. Ils ont compris qu'une exposition n'est pas une foire, mais le leur où l'on assemble les toutes meilleures toiles du moment.

En parcourant la septième édition de « La Jeune Peinture » dans les salles poussiéreuses du musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, on ne pense ni à se plaindre de l'éclairage défectueux ni de l'aspect misérable des murs. Seul, ici, le talent compte. Et il y a du talent à revendre.

Constatons que, sans pour cela délaisser la nature morte, le portrait et le paysage, ces jeunes gens, tournant le dos à l'abstraction, reviennent de plus en plus nombreux au « tableau du Salon », en lequel ils s'efforcent à mettre le maximum de leur savoir. Constatons également qu'ils sacrifient le moins possible à la couleur forte, soignant davantage leur écriture que le choix des tons.

Déjà cotés

Nous avons retrouvé la plupart des vedettes déjà prisées : Pradier, de Rosnay, de Gallard, Collomb, Rebeyrolle, presque tous égaux à leur réputation et s'effaçant pour laisser la place aux nouveaux venus, ce qui, en général, est rare.

Aberlenc, dont une grande composition – Le Marché- tenait bien d'aplomb, entouré de deux remarquables natures mortes, « La Truite », surtout, a reçu le Prix de la Jeune Peinture décerné par l'ensemble des exposants ; récompense méritée. (...) »

Carte de M. & Mme Paul Peironnenche

« Avec leurs meilleurs vœux en retour pour 1956 et mes sincères félicitations pour ton succès au Salon de la Jeune Peinture.

Abonné à la «Nouvelle Critique», je ne manque pas de rechercher ton nom dans les C.R. que l'on y trouve sur les diverses expositions picturales.

Je te souhaite – pour ton épouse et toi-même- une Bonne santé et de nouveaux succès dans la voie que tu as choisie !

Mon bon souvenir à Mme Aberlenc et affectueusement à toi »

Maximilien Gauthier dans « Les Nouvelles Littéraires » du 12 janvier 1956 :

« (...) Aberlenc rend hommage à Courbet (...) »

A.-H. Martinie dans « Le Parisien Libéré » du 12 janvier 1956 :

« (...) *Des trois envois d'Aberlenc, on préfère la nature morte « La truite », malgré ses tons triturés. (...) »*

Guy Dornand dans « Libération » du 12 janvier 1956 :

« (...) *autant de noms à retenir, de talents à estimer, de même que celui d'Aberlenc, à qui le vote de ses coexposants vient de décerner le Prix des Jeunes peintres pour sa grande composition « le Marché ».*

« **La Montagne** » du 12 janvier 1956, « **Au Salon de la Jeune peinture** », avec la fameuse photo où René est radieux (même photo et presque même texte dans « **L'Alsace- Mulhouse** » du 11 janvier 1956) :

« *Jeune peintre de talent, dont l'avenir s'annonce très favorable, René Aberlenc (le plus petit au centre) est vivement félicité par ses camarades peintres, de g. à dr. : Charles Folk (lauréat 1954), James Taylor (Lauréat 1955) et Pradier (1955) devant sa toile « Le Marché » qui lui a valu le Prix 1956 des Jeunes Peintres »*

Pierre Descargues dans « Les Lettres Françaises » du 12 au 18 janvier 1956, « **Le 7^e Salon de la Jeune Peinture** » :

« (...) *La dominante, c'est l'esprit de la Ruche : Rebeyrolle, de Gallard, Thompson, Simone Dat trouvent des échos en Aberlenc, Autenheimer, Lublin, Tisserand, Taylor. Tantôt, ce sont des équivalences de facture : une certaine façon commune de manier la pâte, de jouer de son épaisseur. Tantôt les peintres partagent un goût pour certains sujets de la vie populaire (...). En général, le maître incontesté c'est Courbet : ils en sont au réalisme le plus immédiat et s'attachent à peindre des portraits d'un veau, d'un cochon, d'un vieux poêle. (...) Scènes de la vie de la rue, marché aux bestiaux, marchés aux puces et études d'objets et d'animaux : ils travaillent sur les deux plans du maître d'Ornans : Le retour de la foire (...) et Le portrait du veau ont ici une riche descendance.*

Ce qu'on pourrait appeler le « Ruchisme » est donc en force au Salon de la Jeune Peinture. Aucun autre groupe n'est assez nombreux pour donner une telle impression de cohérence (...) »

Lettre de Thomas (45 rue Mallifaud à Grenoble) à René et Pierrette:

« *Chers tous deux,*

Je découvre aujourd'hui dans les L.F. (Lettres Françaises) le palmarès de la J.P. (Jeune Peinture)

Je ne peux que joindre à nos vœux toutes nos félicitations. Crayon (= René) a bien travaillé. Les vacances, les cochons et les poules ardéchoises ont bien travaillé pour la peinture.

Le retour cet été aux bénéfiques sources d'inspiration, fera que nous aurons la joie de vous retrouver.

Bien sincèrement,

Thomas »

René Domergue dans "L'Information" du 13 janvier 1956 (avec une photo de la Truite):

" Quelle magistrale leçon les jeunes peintres donnent à leurs aînés ! Leur salon, au lieu de rassembler la foule, comme c'est souvent le cas chez autrui, ne compte que deux cents exposants et il est, de bout en bout, remarquable. Ainsi, à ceux qui prédisaient prochaine la disparition des salons, nos espoirs répondent en composant le leur à merveille. Ils ont compris qu'une exposition n'est pas une foire, mais le lieu où l'on assemble les toutes meilleures toiles du moment.

En parcourant la septième édition de "La Jeune Peinture", dans les salles poussiéreuses du Musée d'Art moderne de la ville de Paris, on ne pense ni à se plaindre de l'éclairage défectueux, ni de l'aspect misérable des murs. Seul, ici, le talent compte. Et il y a du talent à revendre. (...)

Aberlenc, dont une grande composition – Le Marché – tenait bien d'aplomb, entourée de deux remarquables natures mortes, "La Truite" surtout, a reçu le prix de la Jeune Peinture, décerné par l'ensemble des exposants ; récompense méritée" (...)

Michelle Seurière dans « L'Express » du 14 janvier 1956 :

« *Le Salon de la Jeune Peinture a sept ans d'existence. Par sa tendance nettement figurative, il s'oppose à l'égalément Jeune Salon de Mai, orienté vers les recherches abstraites. Impression générale : une prédilection pour les tons en grisaille, certains tableaux étant presque traités en camaïeu, des recherches parfois monochromes, avec, de temps en temps, une toile où la couleur hurle sans ménagement.*

A ce traitement dédaigneux ou barbare de la couleur, s'oppose la pratique d'un dessin beaucoup plus habile, beaucoup plus recherché, qui prouve le besoin de ne plus faire reposer une œuvre sur des bases évanescentes. On voit souvent une écriture assez serrée, assez rigide aussi, sèche et précise, laissant peu de place au lyrisme et conduisant parfois, dans son ascétisme, à une traduction assez froide de la réalité.

Par ailleurs, une forme d'expressionnisme, influencée par Lorjou, dont l'exemple a été mal compris, fait naître des toiles dont on pourrait fort bien intervertir le nom des auteurs, tant elles se confondent par leur graphisme et par le sens d'une déformation excessive, proche de la caricature.

Du moins, ce Salon dénote une volonté de travail, un désir de n'esquiver aucune des difficultés de la création plastique, qui continuent de lui garder son intérêt. Il convient de citer, parmi les envois remarquables pour des qualités fort diverses : Bisiaux, Bardone, P. Sors, Rapp, Vignoles, Gautier, Martin, Cruz, Courboules, Lequien, Friboulet, Guiramand, Brasilier, de Gallard, Aberlenc. »

Claude Roger Marx dans « Le Figaro Littéraire » du 14 janvier 1956, « *Comme aux meilleurs jours des Indépendants. Cent jeunes peintres de talent choisis par vingt jeunes* » :

« Au cours de l'hiver 1950, le Salon de la Jeune Peinture naquit des moins de trente ans et, tout de suite, il s'imposa par une gravité et une modestie de bon augure. On a l'impression, écrivions-nous ici, que beaucoup de ces jeunes, entrés en convalescence, réagissent à la fois contre l'excès de raisonnements qui coupent tous les ponts entre le monde extérieur et le monde intérieur, contre l'abus du gros rouge (au sens visuel du mot) et les griseries faciles du décoratif.

Il était nécessaire que le septième salon de la Jeune Peinture, qui se déroule au premier étage du musée d'Art moderne, s'opposât au salon de Mai, voué de plus en plus aux abstractions. Bien que ne comptant cette année que deux cents toiles, il offre dans sa diversité l'attrait d'une sélection réfléchie. Grâce à la limite d'âge (fixée à quarante ans), il est en état de renouveau continu. Un jury composé de peintres – une vingtaine – a présidé lucidement au choix des noms comme à l'accrochage. Si prédomine là une tendance commune aux hôtes de la Ruche – s'inspirer du morne quotidien, d'intérieurs ou de décors désolés, en réaction contre la peinture des beaux quartiers (n'oublions pas que c'est aux Moins de trente ans qu'ont débuté Buffet, Minaux, Guerrier) — ce n'est point une préférence exclusive. Non plus que la recherche d'une orchestration plus riche en valeurs qu'en couleurs, en tons sourds qu'en sonorités. L'analyse des groupes humains, un certain unanimité, caractérise Thomson (Foule faisant la queue), Simone Dat (les Parapluies bleus), Montané (la Course cycliste), Barin (le Champ de foire), Aberlenc (le Marché), (...) »

« Le Provençal » du samedi 14 janvier 1956, « *Faisons connaissance avec René Aberlenc, jeune peintre de talent* » :

« René ABERLENC, dont nous annonçons par ailleurs qu'il est lauréat du Salon de la Jeune Peinture, naquit il y a 35 ans, au Faubourg du Soleil, un pittoresque quartier d'Alès, célèbre depuis Villon par ses artistes et ses poèmes.

Aberlenc était, quant à lui, déjà tout jeune promu à un bel avenir pictural. C'était l'opinion des grands critiques parisiens qui ne se trompaient point : « Nous sommes en présence d'un peintre de talent » disait récemment M. Héraut.

Aussi modeste qu'affable, René Aberlenc est le type même du Cévenol héréditaire, doté de toutes les qualités des natifs de cette belle province française.

Sa peinture est réaliste en même temps que figurative, dominée par des coloris parfois très accentués.

Remarqué à différentes reprises, il fut choisi dernièrement parmi trois cents concurrents pour aller exposer à Londres.

Affirmant une personnalité marquée, René Aberlenc appartient à une famille d'artistes et son frère, André Antonin, est bien connu dans les milieux littéraires de la capitale.

On peut les rencontrer tous deux pendant les vacances d'été dans leur propriété. »

J.-P. Crespelle dans « Le Journal du Dimanche » du 15 janvier 1956, « *Les Arts* » :

« Fondé il y a sept ans, le Salon de la jeune peinture, que préside Dany, a pour but de donner aux peintres de moins de 40 ans l'opportunité d'exposer en toute liberté.

Le Salon qui se tient actuellement au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1), tient magnifiquement les promesses de la première exposition à la Galerie des Beaux-Arts. Paradoxalement, il n'a pas eu, dans l'ensemble, une bonne presse. Certains ont même proclamé que l'on assistait à l'échec de l'expérience. Cela est incompréhensible devant la qualité des œuvres exposées.

Parmi les envois qui retiennent l'œil, il faut citer ceux de :

REBEYROLLE, qui a envoyé une grande composition « Tomates et Rosiers », morceau de peinture à la fois subtil et d'une force percutante ;

CHARON : « Un mas des Alpilles » dans les tons orangés et noirs verts, très séduisant ;

CHIEZE, dont les accords de roses, de rouges et de bleus sont généreux ;

TAYLOR a su tirer un effet lyrique d'une raffinerie de pétrole, il y a là un rythme d'une beauté presque abstraite ;

DE GALLARD a peint une maison blanche masquée par un arbre dépouillé. Beaucoup de raffinement et un grand sens des jeux de lumière ;

DE ROSNAY, qui vient de faire une très belle exposition chez Guillerot, a envoyé une grande toile « Jeune fille au port » aux orangés et aux verts profonds ;

DUJARRIC a peint une nature morte d'une riche tonalité ;

ABERLENC a reçu le premier prix du salon pour sa grande composition : « Le marché ». On peut lui préférer sa « truite » qui met mieux en valeur ses dons de coloriste ; (...) »

René Barotte dans « Paris-Presse L'Intransigeant » du 17 janvier 1956 :

« Le VIIe Salon de la jeune Peinture, installé au musée d'Art moderne, manque à la fois de spontanéité et de vigueur.

L'art abstrait en est exclu. Une fois de plus on retrouve beaucoup trop de sous-Grubers, de sous-Buffets et aussi de sous-Rebeyrolles. Quelques véritables chercheurs donnent pourtant à cette manifestation une raison de vivre. Citons entre autres Aberlenc, Dujarric, Thompson, Collomb, Fin, Schenk, Taylor, Raffy le Persan, Pierre Chieze, (de) Gallard, Luc Simon, Simone Dat. »

« Les Allobroges » du 18 janvier 1956, « *Une consécration* » :

« C'est avec un très grand plaisir que nous avons appris que René Aberlenc, jeune peintre d'origine qui depuis 4 ans passe toutes ses vacances dans notre petit pays, vient d'obtenir le premier prix du Salon de la Jeune peinture, à Paris. Sous

des dehors affables et modestes, René Aberlenc cache un grand talent. C'est un peintre réaliste qui trouve son inspiration dans la vie de tous les jours des simples gens de notre pays, soit à la ferme, soit au marché ; soit devant un visage bien caractéristique de nos paysans ardéchois ou la mine éveillée d'un gosse des rues. Nous sommes heureux de le féliciter du très beau succès bien mérité qu'il vient d'obtenir. »

Maurice Margerit : « *Notre Concitoyen René Aberlenc reçoit le « prix du jeune peintre 1956 »* (note de Henri-Pierre : un article à la fois naïf et très sincère, très émouvant) :

« C'est un enfant d'Alès, puisque René Aberlenc est né il y a 30 ans (sic) au Faubourg du Soleil que ce 7^e salon de la Jeune Peinture vient de récompenser ainsi que nous le relatons par ailleurs.

Après avoir appris cette heureuse nouvelle nous nous sommes rendu, au domicile de M. Blanc qui a bien voulu nous parler de son ami. Cette récompense n'étonne pas notre interlocuteur qui nous répète le jugement formulé par M. Héraut, critique d'art parisien lors de l'exposition de M. Blanc qui a eu lieu à Paris en mars dernier "René Aberlenc, voilà un peintre d'avenir !"

Nous apprenons également que René Aberlenc a été un des rares peintres récemment choisis sur plus de 300 candidats pour exposer à Londres. Ce prix de la Jeune Peinture est donc la consécration de notre concitoyen qui, au demeurant, est resté un garçon modeste, aimable, et serviable et M. Blanc insiste particulièrement sur le chaleureux accueil que René Aberlenc lui a réservé lors de son voyage dans la capitale.

La peinture de René Aberlenc est essentiellement réaliste, très figurative, les tons sont nets, les coloris bien accentués, les réalisations diverses.

S'il a pris rang parmi les impressionnistes René Aberlenc est cependant assez difficile à apparenter à d'autres peintres, ses œuvres étant très personnelles.

M. Blanc regrette de ne pas voir plus souvent son ami qui, depuis que sa maman, qui tenait une épicerie au faubourg du Soleil, est décédée, ne vient que rarement en son pays d'origine.

Son frère, André Antonin, bien connu dans les milieux littéraires et particulièrement comme faisant partie de la Société des Poètes Français, et lui, viennent pourtant avec plaisir se retremper dans la vie cévenole lors des vacances qu'ils passent dans leur propriété familiale.

M. Blanc nous a parlé de son ami avec enthousiasme en témoignant la joie que lui procurent ses succès.

Pour notre part, nous tenons particulièrement à féliciter le lauréat ainsi que notre hôte, que nous avons trouvé fort occupé à préparer d'autres expositions et très sollicité par plusieurs salons, à Paris, en Italie et ailleurs. »

« La Marseillaise », « L'Alésien René Aberlenc lauréat du VII^e Salon de la Jeune Peinture » :

« C'est avec plaisir que les nombreux Alésiens, amateurs d'art pictural, avaient déjà appris dernièrement le succès remporté par un jeune peintre parisien, originaire d'Alès, notre ami René Aberlenc, qui avait vu plusieurs de ses toiles sélectionnées parmi des centaines d'autres pour une exposition à Londres.

Ils seront plus heureux encore d'apprendre que René Aberlenc vient d'obtenir le « Prix de la Jeune peinture », décerné à l'occasion du VII^e Salon de la Jeune Peinture qui se déroule actuellement à Paris et dont « Les Lettres Françaises » écrit :

« Un Salon qui fera date et qui justifiera l'orgueil de la préface de son catalogue. Bien vivant, le Salon de la Jeune Peinture bat de loin les grands rassemblements de l'année ».

Le prix décerné à René Aberlenc consacre donc un talent que ses amis alésiens avaient déjà apprécié, puisque après La Libération, la municipalité Roucaute, sur les conseils de M. Peyronenche, et afin d'encourager le Jeune peintre à persévérer, avait acheté une de ses toiles que l'on peut d'ailleurs voir au musée du Fort Vauban.

Mais le Prix de la Jeune peinture sera aussi certainement interprété comme la récompense de la persévérance du travail opiniâtre de René Aberlenc. Celui-ci ne s'est, en effet, jamais abandonné à la facilité et n'a pas craint d'affronter des sacrifices pour accéder à la pleine possession de son art.

Nous avons eu le plaisir de le rencontrer l'été dernier dans la demeure estivale de ses beaux-parents, alors qu'il ébauchait, sous les regards encourageants de sa jeune épouse (professeur dans la région parisienne), quelques-unes des toiles réalistes qui font son succès et qui étaient inspirées par la vie à la ferme et en particulier par les animaux de ferme et de basse-cour.

Nous félicitons bien vivement notre ami pour son brillant succès et souhaitons vivement qu'il récolte désormais la juste récompense d'un effort poursuivi avec ténacité pendant de longues années. »

H. Héraut dans le « Journal de l'Amateur d'Art » :

« (...) Pour l'attribution des prix, il aurait encore beaucoup à dire. Nous serons impartial, nous l'avons dit. Les envois d'Aberlenc sont excellents. Du moins ses deux natures mortes, le coin d'atelier composé de façon rigoureuse, peint solidement, et surtout la truite, d'une intensité tragique. Mais son grand tableau, les femmes au marché, est bien moins réussi... Dans l'ensemble, vu le niveau moyen du Salon, cette truite méritait vraiment le Grand Prix. Mais à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire...

Quant à Tisserand, qui bénéficie du Prix Bienvenisto, c'est, quant à nous, un des peintres les plus faibles de ce Salon. Ses grosses femmes, cotonneuses sont des sous-Lorjou, sous-Reyberolle...

Le genre « Rebeyrolle » a sévit d'ailleurs de façon fort regrettable; abusive, en ce Salon, et l'envoi de Rebeyrolle lui-même, est loin d'être un chef-d'œuvre.

Toile gigantesque, où l'on voit un rosier et des tomates, (paraît-il) s'accrocher désespérément à un mur en crème Chantilly qui s'écroule ! On retrouve la même crème floconneuse dans le veau et la truite d'Autenheimer (jadis pourtant plus solide).

Dujarric de la Rivière sacrifie aussi à la mode.

La seconde influence, après Rebeyrolle (ou Lorjou) est celle de Simone Dat, inventeur du genre « scène campagnarde », foules au marché... etc... Thomson (de façon extrêmement gauche), Léa Lublin, Aberlenc (déjà nommé), Barin demeurent les suiveurs les plus représentatifs. Aucun cependant n'atteint (et de loin) la vérité d'attitude des personnages de Simone Dat, qui demeure une grande artiste. »

« Masques et Visages » de janvier 1956 :

« Un grand Salon ?... Peut-être ! Les années qui vont suivre nous le diront. Les gaillards qui exposent là ont rejeté les réserves ou les impuissances de l'abstrait ; il y en a de remarquables ; certains seront peut-être grands. Nous revoyons, pour notre plaisir, souvent passionné, Rebeyrolle, Aberlenc, Taylor, Simone Dat, de Gallard, Bardone, Brasilier. Pradier, Panzel, René Genis, Dujarric, Nuche, Thompson, Roger Grand, Pradier, Montané, Krol, Luc Simon, Guansé, Dudouct, Mayet. Vive la jeune Peinture. »

Jean Rollin dans « Les Allobroges-Grenoble » du 10 février 1956, **« Les Jeunes Peintres ont bien commencé l'année »** (Article repris dans **« La République-Lyon »** du 10 février 1956) :

« Oyez, bonnes gens, les lamentations du journal « Combat » : « Si le Salon de la Jeune Peinture ne veut pas tomber dans le conventionnel, il doit renouer avec les déserteurs, faire appel aux vraies valeurs, de quelque bord qu'elles appartiennent... Le Salon de la Jeune Peinture va-t-il s'éteindre à son tour ? »

Ne nos inquiétons pas. Ces plaintes émanent d'un journal qui soutient l'art abstrait, tendance absente au septième salon de la Jeune Peinture. Or, il y a à cela une raison bien simple : le jury est très exigeant sur la qualité, et comme il n'y a guère de « vraies valeurs » chez messieurs les abstraits, on peut dire que ceux-ci se sont exclus d'eux-mêmes.

Si la plupart des expositions importantes comme l'Automne ou les Indépendants, ont toujours un air improvisé qui tient à la multiplicité des envois, le Salon de la Jeune Peinture se caractérise, au contraire, par son unité. Presque tous les tableaux, en effet, ont été exécutés en vue de cette manifestation. Ils ont requis tous les soins de leurs auteurs dont ils témoignent des hésitations ou des progrès.

Venus d'horizons fort divers, les jeunes peintres convergent vers le réalisme. Grandis dans les années obscures de la guerre, ils ont fait de la vie un apprentissage souvent ardu.

En tête du mouvement, s'inscrivent Rebeyrolle et Singer. Rebeyrolle est l'énergique chef de file du groupe de « La Ruche ». Son lyrisme paysan l'apparente à Courbet. Il affectionne les objets simples traités en fonction de leur valeur humaine.

En progrès constants, Singer présente un aspect du chantier naval de La Ciotat. Travaillant dans une position pénible sous la coque d'un navire, le visage emprisonné derrière son masque protecteur, « Le Soudeur » est montré en plein effort.

« La Truite » d'Aberlenc, La Truite d'Autenheimer prouvent également que les jeunes artistes parviennent à une connaissance féconde de leur métier. Visions campagnardes encore avec « la Paysanne » de Collomb (...) »

« L'Information Artistique » du 15 février 1956 :

« Le peintre René Aberlenc vient d'obtenir le Prix de la Jeune Peinture. C'est un jeune espoir qu'il convient de suivre. »

G. Charensol dans la « Revue des deux Mondes » du 15 février 1956, **« Beaux-Arts. La Jeune Peinture »** :

"(...) Cette année le prix du Salon est allé à René Aberlenc qui a envoyé une Truite traitée avec un vigoureux réalisme (...)"